



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



~~NS 36 d 35~~



REP. F. 15 895 (3)

~~HR 8346 A. 3~~







**THÉÂTRE CHOISI**

**DE**

**EDMOND GONDINET**

**III**

*La présente édition a été tirée à  
1.200 exemplaires tous souscrits.  
Le tome 1<sup>er</sup> porte, imprimé, le  
numéro et le nom du souscripteur.*

EDMOND GONDINET

THÉÂTRE  
CHOISI

III

LE PANACHE  
TÊTE DE LINOTTE

GUILLEMOT ET DE LAMOTHE  
35, rue des Petits-Champs — PARIS  
1936





Droits de reproduction  
et de traduction réservés pour tous pays

# LE PANACHE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris,  
sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,  
le 12 octobre 1875

## PERSONNAGES

PONTÉRISSON.....	MM.	GEOFFROY.
BORROMÉE, valet de chambre de Pontérisson.....		BRASSEUR.
OSCAR DE VILLECRESNES, avocat .. .. .		CALVIN.
BIROCHET, aubergiste.....		HYACINTHE.
ALARIC DE FAUQUEMBERGHES, agent matrimonial.....		PELLERIN.
UN FACTEUR.....		PAUL.
LUCRÈCE, femme de Ponté- risson.....	M <sup>mes</sup>	MARIE MAGNIER.
AMÉNAÏDE, femme de Birochet.		GRANDVILLE.
CADISSETTE..	}	JULIETTE BARATAUD.
MÉLIE.....		RAYMONDE.
MANDA.....		LINDA.
FANCHETTE.		MIETTE.
		Servantes de l'hôtel du Cadran vert.

### POMPIERS, PAYSANS ET PAYSANNES

De nos jours ; le premier acte à PARIS,  
les deux autres à MONTBRISON

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur.

# LE PANACHE

---

## ACTE PREMIER

Un riche salon. — A gauche, premier plan, un piano. — Deuxième plan, la chambre de Pontérisson. — Troisième plan, en pan coupé, un cabinet de toilette. — Au fond, la porte d'entrée. — A droite, premier plan, une cheminée. — Deuxième plan, la chambre de Lucrèce. — Troisième plan, en pan coupé, une fenêtre. — A droite, près de la cheminée, un canapé et un petit guéridon. — Entre la porte de la chambre de Pontérisson et la porte du cabinet de toilette, un cactus dans un riche cache-pot. — Grandes glaces sur la cheminée et au-dessus du piano. — Fauteuils, chaises, tabouret de piano, etc...

---

## SCÈNE PREMIÈRE

LUCRÈCE, puis OSCAR

Lucrèce entre par la gauche, deuxième plan, avec une figure rayonnante. Elle va à la fenêtre ; elle l'ouvre ; elle prend une jardinière, la pose devant la fenêtre, va au piano et joue le finale du premier acte des *Brigands* : « J'entends un bruit de bottes ». — Oscar paraît à la porte du fond, qu'il ouvre vivement.

OSCAR, *essoufflé*

Me voici.

LUCRÈCE, *se levant*

Enfin !

OSCAR

Comment, enfin ! Aussitôt que j'ai aperçu le cactus, je me suis précipité dans mes escaliers, j'ai traversé la rue au pas gymnastique...

LUCRÈCE, *le prenant par la main et le faisant asseoir  
près d'elle, sur le canapé*

Approchez, approchez vite.

OSCAR, *inquiet*

Votre mari ne rentrera pas ?

LUCRÈCE

Il est sorti furieux ; je lui ai fait une scène.

OSCAR

Pourquoi ?

LUCRÈCE

Pour rien... en déjeunant.

OSCAR

Vous m'aviez promis de le ménager.

LUCRÈCE

Il m'agace !

OSCAR

C'est le meilleur des hommes.

LUCRÈCE

Il m'exaspère, il m'horripile... Mais ne parlons que de nous.

OSCAR

De nous... de nous seuls. Votre femme de chambre n'ouvrira pas la porte, comme l'autre jour ?

LUCRÈCE

Je lui ai permis d'aller voir sa famille... à l'École militaire. Vous pouvez être tranquille.

OSCAR

Quel raisonnement ! — Et le valet de chambre ?

LUCRÈCE

Borromée ? Je l'ai envoyé à l'ambassade d'Espagne, et quand Borromée entre chez le concierge d'un ambassadeur, il n'en revient plus.

OSCAR

Vous pensez à tout, chère Lucrèce ; mais vous devriez vous méfier de Borromée.

LUCRÈCE

Pourquoi ?

OSCAR

Il a servi chez des cocottes.

LUCRÈCE, *se levant et passant à gauche*

Qu'entendez-vous par là ?

OSCAR, *se levant*

Je... j'entends qu'il a été le valet de chambre de mademoiselle Gudulette.

LUCRÈCE

Parce qu'elle se faisait appeler baronne. Il a un faible pour l'aristocratie.

OSCAR

Et puis... sa façon de parler n'est pas naturelle.

LUCRÈCE

Dites qu'il bredouille... un peu. Mais tout vous effraye depuis quinze jours.

OSCAR

Pour vous, pour vous seulement.

LUCRÈCE

Moi, j'aime le danger. Et, d'ailleurs, j'ai une bonne nouvelle.

OSCAR, *inquiet*

Ah !

LUCRÈCE

Mon mari va partir.

OSCAR

Quand ?

LUCRÈCE

Dans deux heures.

OSCAR

Où va-t-il ?

LUCRÈCE

A Neuvy-Pailloux.

OSCAR

Quoi faire ?

LUCRÈCE

Soigner sa candidature au conseil municipal.

OSCAR

Les élections sont faites.

LUCRÈCE

Une vacance vient de se produire dans son canton.  
On vote dimanche ; M. Pontérisson se présente ; il sera élu ; nous le ferons nommer maire.

OSCAR

Il veut être maire ?

LUCRÈCE

C'est son rêve.

OSCAR

A Neuvy-Pailloux ?

LUCRÈCE

A Neuvy-Pailloux, faute de mieux.

OSCAR

Et pourquoi ?

LUCRÈCE

Pour être quelque chose, — comme tout le monde  
— Il aime le... le...

OSCAR

Le panache !

LUCRÈCE

Oui.

OSCAR, *avec élan, passant à gauche*

Voilà un homme qui a tout ce qu'il faut pour vivre heureux : une fortune énorme, un hôtel à Paris, une femme adorable... et qui a la niaiserie...

LUCRÈCE, *l'interrompant, avec tendresse*  
Ingrat !

OSCAR, *ne comprenant pas*  
Moi !

LUCRÈCE  
Il sera absorbé par les affaires de la commune ; je le connais : il dormira avec son écharpe.

OSCAR  
Oh ! oui, oui, ingrat, triple ingrat !

LUCRÈCE  
Maintenant, rentrez chez vous, restez caché derrière vos rideaux et attendez le cactus.

OSCAR, *avec embarras*  
C'est que, ce matin, je...

LUCRÈCE  
Vous hésitez ?

OSCAR  
J'ai une affaire importante...

LUCRÈCE  
Monsieur de Villecresnes, vous ne m'aimez plus !

OSCAR  
J'attendrai... j'attendrai. — Adieu, Lucrèce.

LUCRÈCE  
Adieu, Oscar.

OSCAR, *avec déchirement*  
Oh !



LUCRÈCE, *de même*

Oh !

Oscar sort par le fond. Lucrèce remet le cactus en place ferme la fenêtre, va s'asseoir près du guéridon, prend un journal, y jette les yeux pousse un cri d'étonnement, court à la fenêtre, l'ouvre, remet le cactus et va au piano rejouer le même air.

OSCAR, *revenant encore plus essoufflé que la première fois et tombant sur un fauteuil, au fond*

Me voici !

LUCRÈCE, *se levant vivement*

Enfin !

OSCAR

Comment, enfin ! Je...

LUCRÈCE, *le prenant par la main et le faisant descendre*  
Ecoutez cela. (*Elle prend le journal.*)

OSCAR, *à part*

Ne vous logez jamais en face de la femme qui vous aime.

LUCRÈCE, *lisant*

« Le *high life* parisien est menacé de perdre un de ses membres les plus distingués ; M. O. de V... »

OSCAR, *vivement*

Ce n'est pas moi.

LUCRÈCE, *continuant*

« Serait désigné pour une haute position en province. »

OSCAR

C'est absurde ! c'est ridicule ! — (*A part.*) Diable de journal ! — (*Haut.*) Mais il y a beaucoup de noms commençant par un V.

LUCRÈCE

Et de prénoms par un O ?

OSCAR

Octave, Olivier, Olydor. Eh ! tenez, j'ai un oncle, — très distingué aussi, — qui s'appelle Ovide.

LUCRÈCE

Vous me jurez qu'il ne s'agit pas de vous ?

OSCAR

Si je vous le jure !... Mon rêve, à moi, n'est-il pas de vivre caché derrière mes rideaux, épiant ce cactus, écoutant la divine harmonie de ce piano ?

LUCRÈCE

Faut-il vous croire ?

OSCAR

Certes, il le faut !

LUCRÈCE

C'est que si vous m'abandonniez jamais...

OSCAR

Ne dites pas cela. (*A part.*) Nous aurons des larmes.

LUCRÈCE

Je sens que je ferais des folies.

OSCAR, *prenant le journal et le jetant sur le guéridon*  
Maudit journal ! qui vous trouble ainsi sans raison.

LUCRÈCE

Touchez mes mains, mon ami : elles sont glacées.

OSCAR, *lui prenant les mains*

Mais oui, oui : elles sont froides, ces pauvres menottes. — (*Brusquement, en changeant de ton.*) Nous ne sommes pas seuls.

LUCRÈCE

Comment ?

OSCAR

On a remué derrière cette porte.

*Il indique le cabinet de toilette.*

LUCRÈCE

C'est le cabinet de toilette de mon mari. Allez voir... (*Oscar va pour ouvrir.*) Prenez garde.

*Il touche à la porte, qui s'ouvre, et on aperçoit Borromée devant la toilette se frottant énergiquement la tête avec deux énormes brosses.*

OSCAR et LUCRÈCE, *ensemble*

Borromée !

LUCRÈCE

Que fait-il ?

OSCAR

Il se donne une contenance. — Il écoutait.

LUCRÈCE

Qu'avons-nous dit ?

OSCAR

Je ne sais plus.

LUCRÈCE

Ni moi.

Oscar remonte à droite. — Borromée, devant une glace, se regarde en s'éloignant pour mieux juger sa coiffure et entre dans le salon sans s'en apercevoir.

## SCÈNE II

LUCRÈCE, OSCAR, BORROMÉE

BORROMÉE, *tenant un flacon*

Voilà une eau que je ne connaissais pas ; elle embaume. (*Il en met sur ses cheveux.*) Oh ! madame la baronne !

OSCAR

Hein ?

LUCRÈCE

Baronne ?

BORROMÉE

Pardon, pardon ! — Dans mon trouble, je dis : Madame la baronne, parce que j'ai servi chez une baronne, et j'ai pris l'habitude de dire : Madame la baronne. Je trouve que c'est plus court.

LUCRÈCE, *bas à Oscar*

Il nous nargue.

OSCAR

J'en ai peur.

LUCRÈCE, à *Borromée*

Je croyais vous avoir chargé de porter une lettre...

BORROMÉE

A l'ambassade d'Espagne, — oui, madame. — Mais je ne pouvais me présenter chez un ambassadeur sans avoir fait... le cabinet de toilette de monsieur.

LUCRÈCE

Il doit être fait ?

BORROMÉE, *se regardant dans la glace*

A peu près, madame la bar... madame. Je me trompe toujours. Madame me pardonne ?

LUCRÈCE

Oui, Borromée, oui, je vous pardonne.

*Borromée remonte lentement, va se débarrasser de ses broses, de son flacon, et revient avec son chapeau.*

LUCRÈCE, *bas, à Oscar*

Avez-vous remarqué son sourire ironique ?

OSCAR

Et son air narquois ?

BORROMÉE, *se retournant*

Puisque madame est en si bonnes dispositions aujourd'hui, je lui rappellerai qu'elle m'a promis d'intercéder auprès de M. Pontérisson.

*Lucrèce et Oscar se regardent avec inquiétude.*

LUCRÈCE

Pourquoi ?

BORROMÉE

Pour ma livrée.

LUCRÈCE

M. Pontérisson tient beaucoup à celle qu'il a choisie.

BORROMÉE

Elle est terne. Il n'y a même pas de plumet sur la cocarde. — Je rougis de me présenter ainsi à l'ambassade.

LUCRÈCE

Cela n'a pas d'importance.

BORROMÉE

Pas d'importance !... Mais tout est là, madame. Quand j'étais chez madame la baronne de Sainte-Gudulette, j'avais une perruque poudrée et des aiguillettes. Aussi madame la baronne était considérée : elle recevait des princes qui faisaient antichambre avec moi, — et sans mon accident...

OSCAR

Votre accident ?

BORROMÉE, *vivement*

Monsieur ne sait pas ? — Madame la baronne de Sainte-Gudulette avait l'habitude de sonner un coup pour sa femme de chambre, deux pour moi. Un matin, elle sonne un coup, j'en entends deux. Je me précipite dans son boudoir : elle sortait du bain. J'ai eu un tel saisissement que je suis tombé à la renverse dans la baignoire, et en tombant je me suis mordu le bout de la langue. Depuis lors, je prononce moins bien. Je ne peux plus poser une annonce importante. — Je dirai parfaitement : Monsieur Pontérisson ; mais s'il faut dire : Monsieur le marquis de la Haute-Futaie de la Roche-Filandreuse, — c'est clair, mais seulement ça n'a pas d'éclat. (*Avec désespoir.*) Je ne peux plus servir que dans la bourgeoisie. J'ai donné la préférence à M. Pontérisson, parce que nous sommes du même pays. Mais monsieur m'avait promis qu'il serait bientôt quelque chose, — quelque chose d'officiel, — et que j'aurais un costume de chasseur, avec un chapeau à cornes et des plumes de coq.

LUCRÈCE

Cela viendra.

BORROMÉE

Je trouve que madame ne pousse pas assez monsieur ; madame n'est pas assez ambitieuse pour monsieur, — et pourtant tout est là.

LUCRÈCE

Nous en recauserons, Borromée. Contentez-vous de cette livrée pour aujourd'hui, et allez à l'ambassade.

BORROMÉE, à la porte, en se redressant

Madame peut compter sur mon zèle. — Je vais à l'ambassade. (*Il disparaît par le fond.*)

LUCRÈCE

Il était dans ce cabinet de toilette pour nous épier.

OSCAR

Il est peut-être encore là.

LUCRÈCE

Il nous a entendus.

OSCAR

Il n'a pas perdu un geste.

LUCRÈCE

Et il est dévoué à mon mari.

OSCAR

Il lui dira tout.

LUCRÈCE

Que faire ?

OSCAR

Réfléchissons avec calme. — C'est lui !

LUCRÈCE

Non, — c'est M. Pontérisson.

OSCAR

Déjà ?

## SCÈNE III

## LUCRÈCE, OSCAR, PONTÉRISSON

Pontérisson entre timidement par le fond, regarde Lucrèce avec inquiétude, va à Oscar, lui presse la main avec un soupir, sans prononcer un mot, et s'avance avec précaution vers Lucrèce.

PONTÉRISSON

Est-ce fini ?

LUCRÈCE

Non, monsieur.

PONTÉRISSON

Ah !

Il se retourne avec douceur et se dirige vers la porte du cabinet. Oscar fait un mouvement pour le retenir.

LUCRÈCE

Mais je ne vous renvoie pas.

PONTÉRISSON, *s'arrêtant étonné et avec la même douceur*

Ah ! (*Bas, à Oscar.*) Vous allez me soutenir, n'est-ce pas ?

OSCAR

Comme toujours, vous le savez bien.

PONTÉRISSON, *revenant à sa femme*

Lucrèce !

LUCRÈCE

Mon cher ami !

PONTÉRISSON, *aussi joyeux que surpris*

J'aime à croire que tu fais des vœux pour le succès de ma candidature ?

LUCRÈCE

Les vœux les plus ardents.

PONTÉRISSON

Tu désires que je triomphe dimanche ?

Beaucoup.

LUCRÈCE

Cela dépend de toi.

PONTÉRISSON

De moi ?

LUCRÈCE, *étonnée*

Si tu voulais m'accompagner...

PONTÉRISSON

A Neuvy-Pailloux ?

LUCRÈCE

Mais oui, mais oui.

OSCAR, *vivement*

Je te présenterais à mes électeurs.

PONTÉRISSON

Moi ?

LUCRÈCE

Ils seraient flattés.

PONTÉRISSON

Vous croyez ?

LUCRÈCE

On ne sait pas l'influence d'une femme.

PONTÉRISSON

Ne comptez pas sur la mienne.

LUCRÈCE

Si je te priais de venir ?

PONTÉRISSON

Ce serait inutile.

LUCRÈCE

Et si je l'exigeais ?

PONTÉRISSON

Ce serait plus inutile encore.

LUCRÈCE



OSCAR, *lui faisant des signes désespérés*  
Oh !

PONTÉRISSON, *furieux*  
Mais, madame, je suis votre mari.

LUCRÈCE  
Je m'en aperçois bien.

PONTÉRISSON  
Neuvy-Pailloux est mon domicile politique.

LUCRÈCE  
Cela m'est égal.

PONTÉRISSON  
Et je peux vous contraindre...

LUCRÈCE, *avec violence*  
Jamais, jamais, jamais, jamais !  
*Elle va s'asseoir sur un fauteuil en lui tournant le dos.*

PONTÉRISSON, *allant à Oscar, avec calme*  
Voilà ! voilà !

OSCAR, *navré*  
Madame Pontérisson est un peu vive, mais au fond...

PONTÉRISSON  
Elle est insupportable.

OSCAR, *se récriant*  
Oh !

PONTÉRISSON  
Insupportable... mais c'est exprès ; je l'ai choisie ainsi pour me préparer aux luttes de la tribune  
*Il va au guéridon et se met à sonner.*

OSCAR  
Ah !

PONTÉRISSON  
Vous comprenez qu'un homme qui a vécu trois ans avec madame Pontérisson... *(Il sonne encore.)* peut affronter toutes les interruptions. *(Imitant le député*

*à la tribune.*) Non, messieurs, non... *(Il sonne encore.)*  
 vos murmures, vos cris et vos couteaux à papier...  
*(Il carillonne.)* ne parviendront pas à m'émouvoir.  
*(Il carillonne.)* J'en ai bien vu d'autres.

Oscar s'efforce de l'empêcher de sonner ; il recommence.

LUCRÈCE

Qu'avez-vous à sonner ainsi ?

PONTÉRISSON

J'appelle Borromée.

OSCAR et LUCRÈCE, *à part*

Borromée !

PONTÉRISSON, *recommençant*

Il est donc sourd ?

LUCRÈCE

Je crois qu'il est sorti.

OSCAR, *qui est allé ouvrir le cabinet de toilette,*  
*avec joie*

Oui, oui, il est sorti.

PONTÉRISSON

Mais il m'est nécessaire à l'instant même.

LUCRÈCE

Pourquoi ?

PONTÉRISSON

Je l'emmène à Neuvy-Pailloux.

OSCAR

Hein ?

LUCRÈCE

Il vous faut un domestique, pour un voyage de  
 quelques jours ?

PONTÉRISSON

Je ne l'emmène pas comme domestique, je l'em-  
 mène comme électeur.

OSCAR et LUCRÈCE

Ah !

PONTÉRISSON

Il est né à Neuvy-Pailloux, il est inscrit à Neuvy-Pailloux, il vote à Neuvy-Pailloux ; il m'est indispensable.

LUCRÈCE

Je vous l'enverrai par le train suivant.

PONTÉRISSON

Ce n'est pas la même chose. Et puis ma malle n'est pas faite.

LUCRÈCE

Nous vous la ferons.

PONTÉRISSON

Qui ?

LUCRÈCE

M. de Villecresnes et moi.

OSCAR

Mais certainement, certainement.

PONTÉRISSON

Vous consentiriez ?...

LUCRÈCE

Puisqu'il s'agit de votre élection.

PONTÉRISSON

C'est que... mes habits ne sont pas brossés.

LUCRÈCE

Nous les brosserons.

OSCAR

Nous les brosserons.

PONTÉRISSON

Je suis confus.

OSCAR

Pourquoi ?

LUCRÈCE

Votre malle est dans le cabinet de toilette ?

PONTÉRISSON

Oui, bobonne.

OSCAR

Je vais la prendre.

*Il entre vivement dans le cabinet de toilette*

LUCRÈCE, *le suivant et s'arrêtant à la porte*  
 Quels vêtements emportez-vous ?

PONTÉRISSON

Tous, — je les emporte tous, — pour varier suivant  
 la nuance de mes électeurs.

LUCRÈCE

Très bien.

PONTÉRISSON

Ils sont admirables !

Oscar revient avec la malle, — Lucrèce avec des vêtements et une brosse.  
 — Pontérisson ému s'empare d'eux et les conduit ainsi jusque sur le  
 devant de la scène.

PONTÉRISSON

Oscar ! Lucrèce ! je suis ému ; votre empressement  
 me prouve que vous avez compris l'importance pour  
 moi de cette bataille électorale. — Vous reconnaissez  
 qu'il n'y a pas de petit théâtre pour un homme poli-  
 tique. Merci, merci. (*Il s'essuie les yeux.*)

LUCRÈCE, *laissant tomber les objets qu'elle tenait*  
*à la main*

Maladroite ! (*Apercevant une photographie qui s'est*  
*échappée des effets.*) Qu'est cela ?

PONTÉRISSON, *se baissant pour ramasser*  
*la photographie*

Ce n'est rien.

LUCRÈCE, *qui l'a prise avant lui*  
 C'est votre photographie ?

PONTÉRISSON, *voulant la lui reprendre*  
 Oui, bobonne, oui.

LUCRÈCE, *lisant au dos*  
 « A mademoiselle Honesta. »

PONTÉRISSON

Rends-moi cela.

LUCRÈCE, *lisant*« *Incessu patuit Dea.* »

PONTÉRISSON

C'est du latin.

LUCRÈCE

Qui veut dire ?

PONTÉRISSON

Demande à Oscar.

PONTÉRISSON et OSCAR, *qui est au fond, à gauche,*  
*s'occupant de la malle. Ensemble**Dea, la déesse...*

LUCRÈCE

La déesse !

PONTÉRISSON et OSCAR

*Patuit, se dévoile...*

LUCRÈCE

Se dévoile !

PONTÉRISSON et OSCAR

*Incessu...*LUCRÈCE, *avec pudeur*

N'achevez pas.

PONTÉRISSON, *étonné*Comment ! — *Incess...*LUCRÈCE, *avec autorité*

N'achevez pas. — Ah ! il y a une demoiselle Honesta.

PONTÉRISSON, *avec mystère*

Très importante ! C'est la sœur du greffier.

LUCRÈCE

Quel greffier ?

PONTÉRISSON

Le greffier de Neuvy-Pailloux.

LUCRÈCE

Et vous lui envoyez votre photographie ?

PONTÉRISSON

Je l'envoie à toutes les dames du canton.

LUCRÈCE et OSCAR

Ah !

PONTÉRISSON

Chut !... n'en parlez pas, on m'accuserait de corruption électorale.

OSCAR, *qui est descendu en scène*

Avec des dédicaces en latin ?

PONTÉRISSON

Non, non, je mets ordinairement : « A la belle, à la spirituelle, à l'élégante, à la charmante... » — Honesta n'est pas jolie, elle n'est pas élégante, elle n'est pas spirituelle, mais elle est énorme. Alors j'ai mis : « *Incessu patuit Dea.* » La déesse se reconnaît à son... à sa prestance. — Et tu as cru ?... Oh ! Lucrèce ! Oh ! (*Montrant la photographie à Oscar.*) Comment me trouvez-vous ?

OSCAR

Parfait !

*Lucrèce remonte.*

PONTÉRISSON

N'est-ce pas ? J'avais donné quelques conseils au photographe.

OSCAR, *étonné*

Vous avez une décoration ?

PONTÉRISSON

C'est un faux pli. — Le hasard a fait ce qu'un gouvernement aveugle... Mais ne traitons pas de questions irritantes. — Savez-vous si le ministre a lu ma dernière brochure : *Quelques réformes ?*

OSCAR

Comment le saurais-je ?

PONTÉRISSON

Par votre ami le secrétaire général.

OSCAR

Mon ami et le vôtre.

PONTÉRISSON

Vous me l'avez présenté : il daigne m'appeler son ami ; vous reconnaîtrez que je ne lui ai fait aucune avance. Je ne lui ai pas caché que, pour servir mon pays, j'accepterais les plus hautes fonctions, mais je ne lui ai rien demandé. Et alors... on m'oublie... Mais ne traitons pas de questions irritantes.

Il va au guéridon enfermer la photographie avec les autres

LUCRÈCE, *à part*

Oh ! mon Dieu !

OSCAR

Quoi ?

LUCRÈCE

Borromée est revenu.

OSCAR

Hein ?

LUCRÈCE

Emparez-vous de lui.

OSCAR

Moi ?

LUCRÈCE

Trouvez un prétexte pour l'éloigner.

OSCAR

Mais votre mari ?

LUCRÈCE

Je vais l'emmener... (*Allant à Pontérisson.*) Monsieur Pontérisson ?

PONTÉRISSON

Bobonne ! (*Entre ses dents.*) Ne traitons pas de questions irritantes.

LUCRÈCE

Laissez M. de Villecresnes achever votre malle.

PONTÉRISSON

Pauvre Oscar ! — Mais je regrette de ne pas voir Borromée.

LUCRÈCE, *vivement*

Et allez vous habiller.

PONTÉRISSON

Je n'ai qu'à prendre un autre chapeau, à mettre une autre cravate.

Oscar remonte vers la droite et s'occupe des habits de Pontérisson

LUCRÈCE

Je vais vous l'attacher.

PONTÉRISSON, *stupéfait*

Toi ! toi !

LUCRÈCE

De mes blanches mains.

PONTÉRISSON, *à part*

Je ne l'ai jamais vue si douce.

LUCRÈCE

Allons, allons, venez vite.

PONTÉRISSON

Ah ! si tu voulais m'accompagner !

LUCRÈCE

Je ne peux vivre qu'à Paris.

PONTÉRISSON

Deux jours seulement.

LUCRÈCE

J'en mourrais !

PONTÉRISSON

Et si tu mettais tes diamants ?



LUCRÈCE, *se dirigeant vers la porte*  
Ne parlons plus de cela.

PONTÉRISSON, *à Oscar*  
J'aurais quinze cents voix de majorité ! quinze cents !

OSCAR, *bas, à Pontérisson*  
Insistez.

PONTÉRISSON  
Vous croyez ?

OSCAR  
Oui.

PONTÉRISSON, *à Lucrèce qui est déjà entrée à gauche, deuxième plan*

Quinze cents voix de majorité, Lucrèce ! quinze cents ! (*Il sort en la suivant.*)

OSCAR, *seul, s'occupant de la malle*

Si elle pouvait le suivre ! Mais non, elle restera... elle restera seule... et ce serait le moment de lui avouer que ce journal avait raison... que je suis nommé... en province... très loin... à Nice ou à Pau, mais ce n'est pas encore fait. On se presserait davantage si on connaissait ma situation. (*Borromée entre.*) En attendant, il faut que je renvoie Borromée.

## SCÈNE IV

OSCAR, BORROMÉE

Borromée est entré furibond, par le fond, son chapeau sur la tête ;  
il marche à grands pas.

OSCAR, *à part*

Comment vais-je entamer la conversation ? Il garde son chapeau sur la tête ; il ne m'a pas vu. (*Haut.*) Borromée ?

BORROMÉE

Monsieur ?

OSCAR, *à part*

Il n'ôte pas son chapeau !

BORROMÉE, *à Oscar*

Quand les maîtres manquent de confiance envers leurs gens, ça finit toujours mal.

OSCAR, *étonné*

Ah ! diable.

BORROMÉE, *avec force*

Toujours !

OSCAR

Voudriez-vous aller jusqu'au boulevard ?...

BORROMÉE

Je ne peux plus sortir.

OSCAR, *étonné*

Bah !... Ce cher Borromée ! que vous est-il donc arrivé ?

BORROMÉE

Un autre accident.

OSCAR

Bah !

BORROMÉE

Madame la baronne m'envoie à l'ambassade d'Espagne. Très bien. J'entre chez M. le concierge principal. Très bien. Il causait avec trois de mes collègues. Très bien. Je me découvre ; ils se mettent à rire tous les quatre. Je m'incline ; ils rient plus fort.

OSCAR

Pourquoi ?

BORROMÉE

Parce que M. Pontérisson a manqué de confiance.

OSCAR

Comment cela ?

BORROMÉE

Mon maître se teint les cheveux.

OSCAR

Ah ! ah !

BORROMÉE

Et il ne me le dit pas.

OSCAR

Oh ! fi !

BORROMÉE

Alors, moi, je me frictionne sans défiance...

OSCAR, *comprenant*

Ah !

BORROMÉE

Naturellement.

OSCAR

Et vos cheveux ?...

BORROMÉE, *ôtant son chapeau et montrant ses cheveux*

Pas partout... pas partout !

OSCAR

Oh ! mon pauvre Borromée !

*On entend sonner à la porte extérieure.*BORROMÉE, *remettant son chapeau, à Oscar*

On sonne.

OSCAR

Oui, on sonne.

BORROMÉE

Monsieur aurait-il l'obligeance d'aller ouvrir à ma place ?

OSCAR

Moi ?

BORROMÉE

Monsieur ne voudrait pas que je fisse rire encore, quand j'ôterai mon chapeau.

OSCAR

Eh bien, ne l'ôtez pas.

BORROMÉE

Pour qui monsieur me prend-il ?

OSCAR

Puisque vous le gardez ici.

BORROMÉE

Ici, je ne suis pas en fonctions, j'ai seulement l'honneur de causer avec monsieur ; mais, dans mon antichambre...

OSCAR

Alors, ôtez-le.

BORROMÉE, *avec aigreur*

Monsieur est sans pitié ! sans pitié !

*Il sort majestueusement par le fond.*

OSCAR

Et je ne peux rien dire ! Et il faut que je sois poli avec ce valet ! parce qu'il était là quand madame Pontérisson m'appelait Oscar !... Je ne lui ai rien répondu de grave, moi... Mais je lui ai pris les mains. Ah ! sapristi ! je lui ai pris les mains !... et il devait regarder par le trou de la serrure ! Allons, il faut acheter son silence. (*Tirant son portefeuille.*) Je n'ai que cinq cents francs.

BORROMÉE, *revenant très digne, son chapeau à la main*  
C'est le valet de chambre de monsieur.

OSCAR

Joseph ? (*Il va pour sortir.*)

BORROMÉE

Monsieur va ouvrir maintenant ?

OSCAR

Je vais savoir ce que me veut Joseph.

BORROMÉE

C'est inutile, monsieur.

OSCAR

Ah !

BORROMÉE

Je connais mon service... (*Tout à coup.*) Monsieur a ri.

OSCAR

Moi ?... non, oh ! non... je ne ris pas.

BORROMÉE

Je croyais. M. Alaric de Fauquemberghes...

OSCAR

Je ne connais pas.

BORROMÉE

Monsieur rit en dedans.

OSCAR

Ah ! je vous jure que non.

BORROMÉE

M. Alaric de Fauquemberghes attend depuis une heure dans le salon de monsieur.

OSCAR

Eh bien, qu'il attende !

BORROMÉE

J'ai rempli ma mission. (*Il va vers le fond.*)

OSCAR, *le retenant*

Borromée, vous êtes un homme d'esprit.

BORROMÉE

Oui, monsieur.

OSCAR

Eh bien, moi aussi... et, entre gens d'esprit, il est facile de s'entendre.

BORROMÉE

Oui, monsieur.

OSCAR, *lui mettant un billet de cinq cents francs dans la main*

Tenez.

BORROMÉE, *stupéfait, regardant le billet*  
Quoi ?

OSCAR, *bas, avec intention*  
Afin de vous engager à être discret.

BORROMÉE  
Cinq cents francs ?

OSCAR  
A compte !

BORROMÉE  
Pour ne pas dire que mon maître se teint les cheveux ?

OSCAR  
Comment !

BORROMÉE  
Ah ! vous êtes un ami, vous.

OSCAR, *ahuri*  
Il ne savait rien.

BORROMÉE  
Ah ! pour un ami, vous êtes un ami. Voilà ce que j'appelle un ami. (*Il va pour sortir.*)

OSCAR, *à part*  
Mais je suis volé, moi. (*Courant après Borromée.*)  
Permettez...

BORROMÉE, *s'arrêtant*  
Quoi ?

OSCAR, *après un moment d'hésitation*  
Aidez-moi donc à faire cette malle.

BORROMÉE  
Volontiers, monsieur, très volontiers. (*Tout en plaçant les effets dans la malle.*) Mais puisque monsieur est si bon, je me permettrai de lui demander un service.

OSCAR, *faisant passer les vêtements à Borromée, qui les place dans la malle*

A moi ?

BORROMÉE

Monsieur doit savoir comment ça s'enlève...

OSCAR

Quoi ?

BORROMÉE

La teinture.

OSCAR

Ça ne s'enlève pas.

BORROMÉE, *faisant un bond*

Ça ne s'enlève pas ! — Comment, ça ne s'enlève pas ?

Fauquemberghes paraît au fond.

## SCÈNE V

OSCAR, BORROMÉE, FAUQUEMBERGHES

FAUQUEMBERGHES, *très prétentieux, cheveux très noirs, se présentant avec l'aplomb d'un commis voyageur*

M. de Villecresnes ?

OSCAR

Hein !

Il a des vêtements sous les bras, sur les épaules, dans les mains

BORROMÉE

Oh !

Il cherche à cacher ses cheveux en se présentant de face et en relevant prodigieusement le menton.

OSCAR, *très embarrassé*

C'est moi, monsieur.

FAUQUEMBERGHES, *se présentant*

Alaric de Fauquemberghes.

OSCAR, *très mécontent*

Mais, je ne suis pas chez moi.

FAUQUEMBERGHES

Vous excuserez mon indiscretion quand vous saurez ce qui m'amène. Je viens du ministère de l'intérieur.

OSCAR

Ah ! (*Il laisse tout tomber.*) Ah ! vous venez... ?

FAUQUEMBERGHES

Oui.

BORROMÉE, à Oscar

Monsieur ?

OSCAR

Quoi ?

BORROMÉE

Si je me frottais avec de la benzine ?

OSCAR

De la benzine ?

BORROMÉE

Ça détache.

OSCAR

Essayez.

BORROMÉE

Je vais essayer.

OSCAR

Et enlevez cette malle.

BORROMÉE

Volontiers.

*Il achève de mettre tous les vêtements dans la malle et la ferme.*

OSCAR, à Alaric

Vous me trouvez travaillant pour un ami, sans façon ; mais croyez bien, monsieur, que j'ai, quand il le faut, la gravité et la dignité nécessaires.

FAUQUEMBERGHES

Oh ! monsieur !...



BORROMÉE, *allant à Fauquemberghes*  
Monsieur sait peut-être comment ça s'enlève.

FAUQUEMBERGHES

Quoi donc ?

BORROMÉE

La teinture.

FAUQUEMBERGHES

Mais non, je ne sais pas, je ne sais pas du tout.  
Comment saurais-je ?

BORROMÉE

Je croyais.

Il entre dans le cabinet de toilette avec la malle.

FAUQUEMBERGHES, *passant à droite*

Comment saurais-je ? (A Oscar.) J'avais l'honneur  
de vous dire...

OSCAR, *vivement et à mi-voix*

Que vous venez du ministère de l'intérieur. Je n'ai  
confié à personne que je sollicitais ma rentrée dans  
l'administration... de peur d'un échec.

FAUQUEMBERGHES

Mais vous êtes nommé !

OSCAR, *avec joie*

Je suis préfet !

FAUQUEMBERGHES

Vous serez compris dans la prochaine promotion.

OSCAR

Préfet !... où ?

FAUQUEMBERGHES

A Montbrison.

OSCAR

A Montbrison ! Ce doit être affreux, Montbrison !  
mais j'accepte, monsieur, j'accepte, et je ferai un



préfet excellent. J'ai un système d'administration : la douceur ! je n'emploie que la douceur.

FAUQUEMBERGHES

J'avais l'honneur de vous dire...

*Borromée revient.*

OSCAR

Nous ne sommes pas seuls.

BORROMÉE

Rien n'y fait, monsieur, rien ; au contraire.

OSCAR

Je vous avais prévenu.

BORROMÉE

Alors, je prends une résolution.

OSCAR

Prenez.

BORROMÉE

Je vais m'achever.

OSCAR

Allez.

BORROMÉE, à *Fauquemberghes*

On imbibe, n'est-ce pas ? et on laisse sécher.

FAUQUEMBERGHES

Mais, je ne sais pas, moi, je ne sais pas du tout.

BORROMÉE

J'ai lu l'instruction. On laisse sécher vingt-deux minutes, en interceptant l'air. C'est très simple. J'aurai la nuance de mon maître.

*Il rentre dans le cabinet de toilette.*

FAUQUEMBERGHES

Comment saurais-je ? (*A Oscar.*) Je vous disais donc, monsieur...

OSCAR, à *mi-voix*

Que je suis compris dans le mouvement général. Je désire que ma nomination reste secrète.

FAUQUEMBERGHES

C'est de rigueur.

OSCAR, *plus bas*

J'ai une... parente... une vieille parente... qui m'aime beaucoup... et qui est très nerveuse...

FAUQUEMBERGHES, *parlant bas comme lui*

Est-ce qu'elle est ici ?

OSCAR

Comment, ici ? Non, elle n'est pas ici. Ici, nous pouvons parler haut.

FAUQUEMBERGHES

Très bien.

OSCAR, *parlant encore plus bas*

Elle ferait une scène épouvantable si elle apprenait ma nomination par le journal.

FAUQUEMBERGHES

Je comprends, cher monsieur, je comprends parfaitement.

OSCAR

Je vous supplie donc de rappeler au secrétaire général qu'il m'a promis une lettre officieuse constatant que je n'ai pas sollicité, que le gouvernement me nomme malgré moi, et cætera, et cætera.

FAUQUEMBERGHES

Parfait, parfait ! une lettre à montrer.

OSCAR

Et je la voudrais aujourd'hui même, parce que ce soir ma parente sera seule, et la scène que je prévois...

FAUQUEMBERGHES, *finement*

Ne donnerait pas l'éveil au mari.

OSCAR, *souriant*

Si vous voulez !... vous direz tout cela au secrétaire général.

FAUQUEMBERGHES

Volontiers. Seulement, je n'ai pas l'honneur de le connaître.

OSCAR, *étonné*

Vous ne venez pas de sa part ?

FAUQUEMBERGHES

Non.

OSCAR

Vous n'êtes pas attaché au ministère de l'intérieur ?

FAUQUEMBERGHES

Pas du tout.

OSCAR

Vous me dites que vous en sortez !

FAUQUEMBERGHES

Je sors d'y voir un ami qui me renseigne.

OSCAR, *en colère*

Et vous me laissez vous conter mes petites affaires ?

FAUQUEMBERGHES

Oh ! monsieur, vous allez être rassuré ; veuillez jeter les yeux sur ma carte.

OSCAR, *lisant*

« Discrétion, célérité. »

FAUQUEMBERGHES

« Mariages brillants. »

OSCAR, *ahuri*

Vous êtes un agent matrimonial ?

FAUQUEMBERGHES, *saluant*

« Spécialité de fonctionnaires. »

OSCAR, *furieux*

Comment, monsieur, vous vous permettez de vous présenter sans qu'on vous appelle ?

FAUQUEMBERGHES, *avec aplomb*

Oui, monsieur, mes collègues se bornent à unir les gens qui songent à se marier ; où est le mérite ? — Moi, je m'adresse à ceux qui n'y songent pas. J'ai élargi, en l'élevant, ou plutôt j'ai élevé, en l'élargissant, la profession matrimoniale. A l'affût de toutes les nominations, mutations et promotions, je viens à vous et je vous crie discrètement : L'heure est venue, mais le temps vous manque ; vous avez des amis à voir, des visites à rendre, des cartes à envoyer, une installation à organiser ; ne vous dérangez pas. Je suis là. (*Oscar, exaspéré de ne pouvoir placer un mot, va et vient dans le fond.*) J'ai pour tout ce qui porte l'habit brodé, l'hermine, le chapeau à plumes ou l'aigrette, des dots superbes avec des beaux-pères à souhait et presque pas de belles-mères. Voilà ce que j'appelle répondre à un des besoins de notre époque. (*Oscar veut parler, il l'en empêche.*) Vous allez à Montbrison ! Accepteriez-vous, à Montbrison, une dot de cinq cent mille francs, avec un château gothique, parc et chasse réservées ?

OSCAR, *avec une colère concentrée*

Monsieur, je vous répondrai poliment, parce que je ne suis pas chez moi. Croyez bien que sans cela...

FAUQUEMBERGHES, *sans se déconcerter*

Mademoiselle Ernestine de Montjovi, — joli nom, — vingt-trois ans, — ne veut épouser qu'un préfet.

OSCAR

Je vous répète, monsieur...

FAUQUEMBERGHES, *continuant*

J'ai télégraphié que le nouveau titulaire était garçon.

OSCAR, *ne l'écoutant pas*

C'est trop fort.

FAUQUEMBERGHES, *de même*

Le père me répond : « Enfin ! » — Pourrai-je dire

que vous avez bien accueilli cette première ouverture ?

OSCAR, *exaspéré*

Comment !... (*Pontérisson entre.*) On vient...

FAUQUEMBERGHES, *saluant*

Je le pourrai.

Il remonte comme pour sortir, et s'arrête à la porte en voyant entrer Pontérisson.

## SCÈNE VI

OSCAR, FAUQUEMBERGHES, PONTÉRISSON

PONTÉRISSON, *entrant vivement par la droite*

J'ai fait le tour pour vous demander un service en cachette de ma femme. Le maire de Neuvy-Pailloux a donné sa démission... (*Apercevant Fauquemberghes.*) Ah ! pardon !

OSCAR, *vivement*

Monsieur est venu pour moi, il se retirait. (*Pontérisson salue.*) — Le maire de Neuvy-Pailloux a donné sa démission, et vous voulez ?

PONTÉRISSON, *tirant un journal de sa poche*

Je veux d'abord que vous sachiez ce que pense de moi un écrivain indépendant. Lisez cet article-là, troisième colonne.

Oscar lit.

FAUQUEMBERGHES, *revenant et s'adressant à Pontérisson*

Permettez-moi, monsieur, de vous remettre ma carte : « Alaric de Fauquemberghes ».

PONTÉRISSON, *lisant*

« Agent matrimonial. »

FAUQUEMBERGHES, *saluant*

« Spécialité de fonctionnaires. »

PONTÉRISSON, *d'un ton sentencieux*

Si j'avais l'honneur d'être quelque chose dans les conseils du gouvernement, je favoriserais le développement des agences matrimoniales, dans l'intérêt des masses.

FAUQUEMBERGHES, *avec enthousiasme*

Monsieur me comprend !

PONTÉRISSON

Si vous lisiez ma brochure : *Quelques réformes...*

FAUQUEMBERGHES

Je la lirai.

PONTÉRISSON

Ou mon autre brochure : *De l'influence des couleurs sur la politique*, que j'appelle plus simplement : « La Politico-chromatisation », — vous verriez que j'ai tout un système d'administration. D'abord, une main de fer. Je ploie tout sous ma main de fer.

OSCAR, *intervenant, son journal à la main*

Excellent ! excellent !

PONTÉRISSON

Aimable ! c'est aimable ! — « Pontérisson, notre compatriote, cet homme de génie... » — c'est aimable ! Ne pourriez-vous pas mettre ce journal sous les yeux de notre ami le secrétaire général ? Cela vous sera plus facile qu'à moi.

OSCAR

Parfaitement.

PONTÉRISSON

Alléz jusqu'au bout. « Cet homme supérieur, trop modeste... »

FAUQUEMBERGHES, *à l'oreille de Pontérisson*

Je marie monsieur.

PONTÉRISSON, *surpris*

Oscar ?

FAUQUEMBERGHES

En province. Cinq cent mille francs de dot, château gothique, parc et chasses réservées.

PONTÉRISSON

Ah !... Il aurait dû me le dire.

FAUQUEMBERGHES, *saluant*

Au revoir, cher monsieur, à l'honneur de vous revoir. (*Il sort par le fond.*)

PONTÉRISSON

Oscar aurait dû me le dire. (*D'un ton froissé.*) Mais puisqu'il ne me le dit pas... c'est bien.

OSCAR

Le secrétaire général lira cet article aujourd'hui.

PONTÉRISSON, *d'un ton peiné*

Merci, mon ami, merci.

OSCAR

Qu'est-ce qu'il a donc ?

## SCÈNE VII

PONTÉRISSON, OSCAR, LUCRÈCE, *puis* BORROMÉE

LUCRÈCE, *venant de sa chambre*

Comment ! vous êtes là ?

PONTÉRISSON

Oui... oui... je venais voir si ma malle était prête.



OSCAR

Borromée l'achève.

PONTÉRISSON

Il est revenu ? (*Il va sonner.*)LUCRÈCE, *étonnée*

Borromée ?

PONTÉRISSON

Je tiens à ce que Borromée m'accompagne, pour qu'il ne subisse pas, avant le vote, des influences étrangères. (*Il sonne.*)

OSCAR, *bas à Lucrèce*

Il n'a rien vu, il n'a rien entendu. C'est un imbécile.

LUCRÈCE, *bas*

Alors, rentrez chez vous, restez caché derrière vos rideaux, et attendez...

OSCAR

Le cactus. (*A part.*) Je cours au ministère.

BORROMÉE, *entrant, la tête absolument enveloppée dans un madras*

Monsieur a sonné ?

PONTÉRISSON

Oui.

BORROMÉE, *bas, à Oscar*

Ça marche ! ça marche !

PONTÉRISSON, *le regardant*

Qu'est cela ?

BORROMÉE

J'ai ma migraine.

OSCAR

Bon voyage, mon cher Pontérisson, et bonne chance !

PONTÉRISSON, *d'un air pincé*

Merci, cher ami, merci.

OSCAR

Qu'est-ce qu'il a donc ?... (*Avec cérémonie.*) Madame !

LUCRÈCE, *lui rendant le même salut*

Monsieur !

Oscar sort par le fond.

BORROMÉE, *allant à la glace et regardant sa montre*  
Encore sept minutes et demie.

SCÈNE VIII

PONTÉRISSON, BORROMÉE, LUCRÈCE

PONTÉRISSON, *à Lucrèce, aussitôt qu'Oscar a refermé la porte*

Je ne suis pas content d'Oscar.

LUCRÈCE, *souriant*

Vraiment !

PONTÉRISSON

Il se marie.

LUCRÈCE

Lui ?

PONTÉRISSON

En province. Cinq cent mille francs de dot, château gothique, parc et chasses réservées.

LUCRÈCE, *suffoquée, à part*

Il se marie ! en province !... Tout s'explique.

PONTÉRISSON

Ne trouves-tu pas qu'il aurait dû me le dire ?

LUCRÈCE

Oui, oui...

PONTÉRISSON

Au point où nous en sommes ! (*D'un ton très vexé.*) Mais je ne suis pas susceptible, et, d'ailleurs, j'ai bien d'autres préoccupations. Il faut que je cause avec Borromée, avant de monter en wagon.

BORROMÉE, *devant la glace, tenant sa montre à la main*

Encore deux minutes et quart.

Lucrèce a couru à la fenêtre ; — elle a posé le cactus, elle se dirige vers le piano.

PONTÉRISSON, *l'arrêtant du geste*

Oh ! non ! oh ! non ! — Tu joues toujours le même air...

LUCRÈCE, *fermant le piano et sortant*

Je vais chez lui. (*Elle sort vivement par le fond.*)

PONTÉRISSON

Merci !

BORROMÉE

Ça y est.

Il enlève son madras et apparaît avec une superbe chevelure blonde.

## SCÈNE IX

PONTÉRISSON, BORROMÉE

PONTÉRISSON

Borromée !

Il s'arrête stupéfait en le voyant. Borromée, souriant avec satisfaction, mais très inquiet, s'avance vers lui. Pontérisson le considère avec des yeux ébahis. Borromée ne bronche pas.

BORROMÉE

Monsieur désire me parler ?

PONTÉRISSON

Oui, oui. — Que diable avez-vous donc ?

BORROMÉE

Rien, monsieur, rien.

PONTÉRISSON

Comment, rien ? Vous aviez les cheveux noirs ?

BORROMÉE

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON

Et maintenant ils sont jaunes.

BORROMÉE

Ils sont jaunes ?... C'est un accident.

PONTÉRISSON

Un accident ?

BORROMÉE

J'époussetais dans le cabinet de toilette de monsieur...

PONTÉRISSON

Chez moi ?

BORROMÉE

Mon plumeau a accroché une fiole...

PONTÉRISSON

Hein ?

BORROMÉE

Et les éclaboussures...

PONTÉRISSON

Taisez-vous.

BORROMÉE

Bien, monsieur.

PONTÉRISSON, *à part*

S'il ne devait pas voter dimanche l... (*Haut.*) Vous feriez croire que je me teins les cheveux ?

BORROMÉE

Monsieur peut être tranquille ; on m'a payé pour ne pas le dire.

PONTÉRISSON

On vous a payé ! Qui ?

BORROMÉE

M. de Villecresnes.

PONTÉRISSON

Bah !

BORROMÉE

Monsieur peut se vanter d'avoir un ami. Ah ! pour un ami, c'est un ami.

PONTÉRISSON

Bon Villecresnes ! — Il fait des traits pareils et il ne m'annonce pas son mariage.

BORROMÉE

Il m'a mis dans la main...

PONTÉRISSON

Combien ?

BORROMÉE

Cinq cents francs.

PONTÉRISSON

Je les lui rendrai.

BORROMÉE

Ça me fera plaisir.

PONTÉRISSON

Borromée ?

BORROMÉE

Monsieur !

PONTÉRISSON

Nous... (*Il regarde et s'arrête. A part.*) C'est tout à fait ma nuance (*Haut.*) Nous allons partir pour Neuvy-Pailloux.

BORROMÉE

Je suis prêt, monsieur.

PONTÉRISSON

Très bien... On... (*Il le regarde et s'arrête encore. A part.*) Il est très désagréable de voir ses cheveux sur la tête de son domestique.

BORROMÉE

Monsieur n'a plus rien à me dire ?

PONTÉRISSON

Je n'ai pas commencé. — On vote dimanche pour l'élection d'un... (*Même jeu, à part.*) J'ai l'air d'être son fils... (*Haut.*) D'un conseiller municipal... Vous êtes électeur.

BORROMÉE

Electeur... (*Se redressant avec importance.*) Oui, je suis électeur.

PONTÉRISSON

Je me présente.

BORROMÉE, *d'un ton protecteur*

Ah ! ah ! ah ! monsieur se présente.

PONTÉRISSON, *devenant petit garçon*

Je ne chercherai pas à influencer votre vote.

BORROMÉE

Monsieur est bien bon.

PONTÉRISSON

Vous agirez selon vos convictions.

BORROMÉE

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON

Et selon votre conscience.

BORROMÉE, *se redressant de plus en plus*

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON

Je ne vous dirai donc rien.

BORROMÉE

Bien, monsieur.

PONTÉRISSON

Vous me connaissez ?

BORROMÉE

Comme moi-même.

PONTÉRISSON

Puis-je compter sur votre voix ?

BORROMÉE

Je l'espère.

PONTÉRISSON

Merci.

BORROMÉE

Pourtant...

PONTÉRISSON, *étonné*

Pourtant ?...

BORROMÉE

Je désirerais adresser à monsieur quelques questions.

PONTÉRISSON

C'est votre droit.

BORROMÉE

Que pense monsieur de l'impôt sur les boissons ?

PONTÉRISSON, *prenant malgré lui l'attitude et le ton d'un candidat à la tribune*

L'impôt sur les boissons ? Je vous sais gré de m'avoir adressé cette grave et intelligente question. Personne, mieux que moi, ne saurait y répondre. Ceux qui ont lu ma brochure : *Quelques réformes...*

BORROMÉE

Je ne l'ai pas lue.

PONTÉRISSON

Je le regrette. — Ceux qui l'ont lue n'en peuvent douter. Ne supprimons pas, équilibrons. Demandons plus à l'impôt et moins aux contribuables.

BORROMÉE

Bravo !

PONTÉRISSON

Voilà le problème : il est posé ; n'en exigeons pas davantage. Laissons au temps et au progrès le soin de le résoudre.

BORROMÉE, *enthousiasmé*

Ah ! bravo ! bravo ! vous êtes mon homme, vous !

PONTÉRISSON, *avec modestie*

Je vous ai satisfait ? J'en suis heureux. — Mettez-moi mon paletot.

BORROMÉE, *lui mettant son paletot*

Oui, monsieur. — Pourquoi monsieur n'est-il pas député ?

PONTÉRISSON

Pourquoi ? pourquoi ?... Ne traitons pas de questions irritantes.

BORROMÉE

J'aurais voulu être le valet de chambre d'un député ou d'un... d'un personnage... d'un...

PONTÉRISSON, *lui tapant sur le bras*

N'anticipons point sur les événements.

BORROMÉE

Monsieur m'avait promis qu'il serait bientôt... quelque chose et que j'aurais un chapeau à cornes avec des plumes de coq.

PONTÉRISSON

N'anticipons pas. Je suis conseiller municipal... Je vais être maire ; il suffit d'une occasion pour me faire distinguer. Que le ministre entende prononcer mon nom ; qu'il lise ma brochure : *Quelques réformes*, ou mon autre brochure : *De l'influence des couleurs sur la politique*, que j'appelle plus simplement : « La Politico-chromatisation... »

BORROMÉE

Je ne l'ai pas lue.



PONTÉRISSON

Je le regrette. (*Tirant un journal de sa poche.*) Voulez-vous savoir ce que pense de moi un écrivain indépendant ? Là... « Election de Neuvy-Pailloux. Le concurrent du sieur Jean-Paul Bachelu... »

BORROMÉE

Bachelu ! Bachelu, Jean-Paul ?

PONTÉRISSON

Un crétin.

BORROMÉE

C'est mon oncle.

PONTÉRISSON

Votre oncle ?

BORROMÉE

Bachelu, Jean-Paul, dit Poulot ! Le mari de la sœur de papa !

PONTÉRISSON

J'espère qu'entre monsieur Jean-Paul, dit Poulot, et moi vous n'hésitez pas.

BORROMÉE

Oh ! non... Oh ! non. Je voterai pour Jean-Paul.

PONTÉRISSON

Comment ?

BORROMÉE

C'est mon homme !

PONTÉRISSON

Vous venez de me promettre votre voix.

BORROMÉE

Monsieur ne me disait pas qu'il avait l'honneur d'être le concurrent de mon oncle.

PONTÉRISSON

Vous devez me supposer plus intelligent que le sieur Bachelu.

BORROMÉE

Monsieur a dit qu'il ne voulait pas m'influencer ?

PONTÉRISSON

Je ne vous influence pas, je vous éclaire.

BORROMÉE

Je vote pour mon oncle.

PONTÉRISSON

Connaissez-vous ses opinions ?

BORROMÉE

Je ne les connais pas, mais je les partage.

PONTÉRISSON

Enfin, j'ai votre parole.

BORROMÉE

Vive Bachelu ! — Quand partons-nous ?

PONTÉRISSON, *remettant le journal dans sa poche  
et passant à droite*

Nous ne partons pas.

BORROMÉE

Oh !

PONTÉRISSON

Je partirai demain, sans vous.

BORROMÉE

J'accompagnerai monsieur.

PONTÉRISSON

Je vous le défends.

BORROMÉE

Alors, j'irai de mon côté.

PONTÉRISSON

Etes-vous, oui ou non, mon domestique ?

BORROMÉE

Je quitterai plutôt le service de monsieur.

PONTÉRISSON

Vous le quitterez. Ah ! oui, vous le quitterez... dans huit jours seulement.

BORROMÉE

On n'a pas le droit de violenter un électeur.

PONTÉRISSON

Je ne vous violente pas comme électeur, je vous violente comme domestique.

BORROMÉE

Je vous abandonne mes huit jours.

PONTÉRISSON

Je ne les accepte pas.

BORROMÉE

Je partirai.

PONTÉRISSON

Vous ne partirez pas.

BORROMÉE

Si.

PONTÉRISSON

Non.

BORROMÉE

C'est ce que nous verrons.

PONTÉRISSON

Je vais vous conduire devant le commissaire.

BORROMÉE

Je suis prêt à y suivre monsieur.

PONTÉRISSON

A l'instant !

BORROMÉE

A l'instant !

Ils s'appréhendent à sortir quand Lucrèce paraît.

SCÈNE X

LES MÊMES, LUCRÈCE

LUCRÈCE, *stupéfaite*

Que se passe-t-il ?

PONTÉRISSON

Rien, Lucrèce, rien.

LUCRÈCE

Vous manquerez le train.

PONTÉRISSON

Je ne pars plus.

LUCRÈCE

Vous ne partez plus ?

PONTÉRISSON

Non, je conduis Borromée chez le commissaire.

LUCRÈCE

Comment ?

BORROMÉE

C'est-à-dire que j'y suis monsieur.

PONTÉRISSON

Je vous y conduis.

BORROMÉE

J'y suis monsieur.

PONTÉRISSON, *furieux*

Borromée !

BORROMÉE

Monsieur !

PONTÉRISSON, *le prenant au collet*  
Je vous y conduis.

BORROMÉE

Je vous y suis. Vive Bachelu !

PONTÉRISSON, *exaspéré*

Ah !

Ils sortent tous les deux par le fond.

## SCÈNE XI

LUCRÈCE, *puis* OSCARLUCRÈCE, *seule*

Oscar n'était pas chez lui ; on m'a dit qu'il devait être au ministère de l'intérieur. J'ai couru au ministère ! il n'y était plus. (*Elle va à la fenêtre.*)

OSCAR, *entrant*

Je les ai vus partir... comme des gens en retard. Elle doit être seule. (*L'apercevant.*) Ah !

Il prend immédiatement un air navré.

LUCRÈCE, *se retournant*

C'est lui.

Elle reste debout affectant le plus grand calme.

OSCAR

Ah ! Lucrèce !

LUCRÈCE, *se contenant, et d'une voix douce*  
Qu'avez-vous, mon ami ?

OSCAR

Nous sommes exposés, nous autres hommes, à de terribles luttes.

LUCRÈCE

Quelles luttes, mon ami ?

OSCAR

Si vous saviez ce qui m'arrive ! Non, je n'oserai jamais vous le dire moi-même. (*Tirant une lettre de sa poche.*) Lisez cette lettre.

LUCRÈCE

Lisez-la vous-même ; vous la lirez mieux.

OSCAR

Vous voulez ?...

LUCRÈCE

Je vous écoute.

OSCAR

Elle est de notre ami le secrétaire général, — l'ami de M. Pontérisson et le mien.

LUCRÈCE

Ah !

OSCAR, lisant

« Mon cher ami... (*Il s'interrompt entre chaque phrase pour pousser des soupirs désolés.*) Un homme de votre valeur ne peut plus longtemps rester inutile. » Ouh ! ouh ! « Vous nous êtes nécessaire. » Hi ! hi ! hi ! « Aussi je ne vous consulte pas. » Euh ! euh ! euh ! « Je vous annonce seulement que vous êtes nommé préfet... » Hou ! hou ! hou ! « A Montbrison. » Hi ! hi ! hi ! hi !

LUCRÈCE

A Montbrison !

OSCAR

Oui. (*Avec sanglots.*) C'est horrible ! horrible !

LUCRÈCE

Continuez.

OSCAR

« La nomination ne sera officielle que dans quelques jours. Gardez le secret jusque-là. (*Redoublant*

*ses sanglots.*) Je ne veux ni remerciements, ni visite, et je n'admets pas de refus. » — C'est un ordre.

LUCRÈCE

Cette nomination vous surprend-elle beaucoup ?

OSCAR.

Si elle me surprend !... vous n'avez donc pas écouté ? Lisez, Lucrèce, lisez vous-même.

LUCRÈCE, *prenant la lettre avec colère et la froissant dans sa main*

Est-ce qu'elle n'a pas été sollicitée par votre futur beau-père ?

OSCAR, *étonné*

Mon beau-père ! . . . Quel beau-père ?

LUCRÈCE, *avec éclat*

Ne voyez-vous pas que je sais tout ?

OSCAR

Mais non, mais non. Je vous jure...

LUCRÈCE

Après les serments que vous m'aviez faits !

OSCAR, *éperdu*

Vous allez vous évanouir ; elle va s'évanouir. J'ai des sels.

LUCRÈCE, *se redressant tout à coup*

J'entends mon mari !

OSCAR

Il n'est pas parti ?

LUCRÈCE

Il ne part pas.

OSCAR

Grand Dieu ! mais s'il vous voit dans cet état...

LUCRÈCE

Sortez.

OSCAR

Je ne puis vous laisser ainsi.

LUCRÈCE

Vous voulez donc me perdre ?

OSCAR, *ahuri*

Vous perdre, moi ?...

LUCRÈCE

Le voici !

OSCAR

Oh !

Il s'esquive par la porte de droite.

LUCRÈCE, *froissant la lettre avec rage*

Oh ! le perfide ! le perfide !

Elle tombe évanouie sur le canapé

## SCÈNE XII

LUCRÈCE, PONTÉRISSON

PONTÉRISSON, *revenant maussade*

Le commissaire a été partial... Il a été partial. —  
 Lucrèce ! Lucrèce évanouie ! Que s'est-il passé ? Bo-  
 bonne, reviens à toi, bobonne !... Une lettre... dans  
 sa main crispée ! Une lettre froissée !... (*Devenant  
 très soucieux.*) Oh ! oh ! qu'est cela ?

LUCRÈCE, *ouvrant les yeux et apercevant Pontérisson,  
 avec effroi*

Il lit la lettre d'Oscar !

Pontérisson a hésité avant de lire la lettre, mais aux premières lignes sa  
 figure s'éclaire; elle s'illumine, elle rayonne. Lucrèce n'ose plus le regarder.

PONTÉRISSON, *allant à elle et s'efforçant de contenir  
 sa joie*

Voyons, bobonne, voyons. Tu aimes Paris. Je com-



prends ton émotion, mais pas jusqu'à l'évanouissement. Montbrison n'est pas Neuvy-Pailloux.

LUCRÈCE, *le regardant avec des yeux effarés*  
Quoi ?...

PONTÉRISSON, *continuant*  
C'est une ville, — petite, mais enfin c'est une ville.

LUCRÈCE, *ahurie*  
Comment ?

PONTÉRISSON  
Allons, bobonne, console-toi : ça devait arriver.

LUCRÈCE, *n'y comprenant rien*  
Ah !

PONTÉRISSON  
Mais j'ai des dispositions à prendre, moi. (*Appelant.*) Holà ! quelqu'un ! holà ! quelqu'un !

### SCÈNE XIII

LES MÊMES, OSCAR, puis BORROMÉE

La porte du fond est restée ouverte ; on aperçoit Oscar qui cherche à s'esquiver, au moment où Borromée paraît, tenant sa livrée sur le bras.

PONTÉRISSON  
Oscar ! Entrez, cher ami. (*Apercevant Borromée qui entre.*) Borromée !

BORROMÉE  
Je vous rapporte ma livrée.

PONTÉRISSON, *à Oscar*  
J'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

OSCAR, *un peu surpris*  
Ah !

PONTÉRISSON

Le gouvernement n'est pas aussi aveugle que nous le supposions.

OSCAR, *cherchant à comprendre*

Vraiment ?

PONTÉRISSON

Je suis nommé préfet.

OSCAR, *stupéfait*

Vous ?

BORROMÉE, *avec joie*

Monsieur est préfet !

*Il se met en devoir de remettre sa livrée*

PONTÉRISSON

A Montbrison.

OSCAR, *ahuri*

Hein ?

PONTÉRISSON, *lui tendant la lettre*

Et on dit qu'il faut solliciter !

---

## ACTE DEUXIÈME

Une vaste cuisine avec une énorme cheminée et un grand luxe de cuivres, formant le salon de conversation à l'hôtel du *Cadran vert*. — A gauche : premier plan, une porte vitrée conduisant à la salle à manger ; — deuxième plan, une vaste cheminée à manteau ; — troisième plan, un couloir conduisant à l'intérieur. — Au fond, à gauche, un grand fourneau au-dessus duquel est suspendue la batterie de cuisine. — Au milieu, la porte d'entrée donnant sur la cour de l'hôtel. — A droite, premier plan, une porte ; — deuxième plan, un dressoir chargé de vaisselle ; — troisième plan, une porte. — Au fond, à droite, une petite porte par laquelle on voit les premières marches d'un escalier qui conduit à l'étage supérieur. — A droite, une grande table de cuisine. — Entre la porte du fond et l'escalier, la huche au pain. — Près de la cheminée, un panier rempli de bûches. — Chaises, etc., etc.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

BIROCHET, AMÉNAÏDE, CADISSETTE,  
FANCHETTE, puis MANDA et MÉLIE

Cadissette lave la vaisselle. Fanchette arrange le feu. Birochet lit un journal, *l'Echo de Montbrison*.

BIROCHET, à Aménaïde, qui entre par le fond  
Nous n'avons pas encore de préfet !

AMÉNAÏDE, sans l'écouter

Pas tant de bois, Fanchette ; tu veux donc mettre le feu à Montbrison ?

BIROCHET, la poursuivant  
Mame Birochet !

AMÉNAÏDE  
Monsieur Birochet ?

BIROCHET

Nous n'avons pas encore de préfet.

AMÉNAÏDE, *allant à la table*

Que voulez-vous que j'y fasse ? — Ne frotte pas si fort, Cadisette, tu uses le linge.

CADISSETTE

Oui, mame Birochet.

BIROCHET

Je veux que vous vous étonniez, comme mon journal...

AMÉNAÏDE

Votre journal !... En voilà un oracle !

BIROCHET

Comme mon journal et comme moi-même, que le gouvernement nous laisse ainsi...

AMÉNAÏDE

Le gouvernement a bien d'autres chats à fouetter.

BIROCHET, *lui prenant le bras*

L'ancien préfet est parti depuis quinze jours.

AMÉNAÏDE, *versant du lait dans un vase*

Ne renversez pas mon lait.

BIROCHET

M. le secrétaire général hérite de sa belle-mère, en Belgique.

AMÉNAÏDE, *à Cadisette*

Va chercher de l'eau, Cadisette.

CADISSETTE

Oui, mame Birochet. (*Elle sort.*)

BIROCHET

La préfecture marche toute seule.

AMÉNAÏDE, à *Fanchette*

Fanchette, prépare les tasses.

FANCHETTE

Oui, mame Birochet.

BIROCHET

Les bons citoyens ont le droit de se préoccuper...

AMÉNAÏDE

Préoccupez-vous donc de vos intérêts.

BIROCHET, *se redressant*

Je ferai toujours passer mes intérêts particuliers après ceux de mon pays.

AMÉNAÏDE

Et occupez-vous de votre hôtel.

*Cadissette revient avec une carafe d'eau qu'elle pose sur la table.*

BIROCHET

Qu'est-ce qu'un hôtel, je vous le demande, sur toute la surface du globe.

AMÉNAÏDE, *redescendant*

Quand je pense que je l'ai épousé parce qu'il me faisait de ces phrases-là ! (*Aux jeunes filles.*) Ah ! mes enfants, si jamais vous voulez vous marier, ne vous laissez pas éblouir.

TOUTES DEUX

Oh ! non, mame Birochet !

BIROCHET, *reprenant son journal avec mélancolie*

Je ne suis pas compris !

CADISSETTE

Moi, je ne voudrais pas d'un aubergiste. J'aimerais un garde champêtre ; ça a un sabre.

AMÉNAÏDE, *donnant le lait dans lequel elle a mis de l'eau*

Vous direz que vous l'avez vu traire.

CADISSETTE, *prenant le bol*

Oui, mame Birochet.

*Elle entre à gauche et Fanchette à droite.*

MANDA, *sur les marches de l'escalier, présentant un bol vide*

Pour le voyageur du 14.

AMÉNAÏDE

Je n'en ai plus.

MANDA, *venant à elle*

Oh ! mame Birochet, c'est un Parisien qui veut boire du bon lait de province.

AMÉNAÏDE

Je n'en ai plus.

MANDA

Il est si comme il faut ! il m'a pris la taille en arrivant.

AMÉNAÏDE

Il t'a pris la taille ?

MANDA

Oui, mame Birochet.

AMÉNAÏDE, *elle met un peu d'eau dans son pot à lait, l'agite et verse dans le bol de Manda*

Alors... Tu diras que tu l'as vu traire.

MANDA

Oui, mame Birochet. *(Elle sort par l'escalier.)*

BIROCHET, *s'approchant*

Je te le répète tous les jours, Aménaïde ; tu ne mets pas assez de lait dans ton eau.

AMÉNAÏDE, *passant à gauche*

Vous allez m'apprendre à faire mon lait, maintenant ! *(Elle arrange le feu.)*

BIROCHET

On finira par le dire.

AMÉNAÏDE

Allons donc !

BIROCHET

Ce Parisien est peut-être un journaliste.

AMÉNAÏDE

Eh bien ?

BIROCHET

Tu ne connais donc pas la puissance de la presse ?  
 -- Comment s'appelle-t-il ?

AMÉNAÏDE, à *Fanchette* qui revient par la droite  
 Comment appelles-tu le 14, *Fanchette* ?

FANCHETTE

Je sais pas, mame *Birochet*.

BIROCHET

Vous ne l'avez pas inscrit ?

FANCHETTE

C'est *Mélie* qui était de garde.BIROCHET, *appelant*

Mélie ! Mélie !

*Fanchette* remonte.

MÉLIE, *accourant par la droite, un balai à la main*  
 Me voilà, monsieur *Birochet*.

BIROCHET

D'où viens-tu ?

MÉLIE

Je faisais le 17.

BIROCHET

As-tu inscrit le voyageur qui est venu ce matin ?

MÉLIE

Non, il faisait si froid ! Mais j'ai regardé sur sa  
 malle ; il s'appelle *Alaric Fauquemburghes*, ou *quem-*  
*borghes*, ou *quembirghes*.

BIROCHET

Tu ne sais pas ? Elle ne sait pas ! Me voilà en contravention. Vous n'ignorez pas pourtant, madame Birochet, que l'autorité a les yeux fixés sur moi.

Mélie sort à droite.

AMÉNAÏDE

Elle se moque pas mal de vous, l'autorité !

BIROCHET

Vous ne voulez pas admettre que les dernières élections m'ont mis en évidence.

AMÉNAÏDE

Ça vous amuserait de passer pour un homme dangereux.

BIROCHET

Je suis un homme politique.

AMÉNAÏDE

Vous êtes Birochet, vous resterez Birochet.

Elle passe à droite.

BIROCHET

Je n'essayerai pas de vous convaincre ; vous ne m'avez jamais vu à la tribune.

AMÉNAÏDE

Je vous y vois d'ici, à la tribune, et vous avez beau mâcher de la guimauve pour vous adoucir l'organe...

BIROCHET

C'est de la jujube. Et, d'ailleurs, je mâcherai ce qu'il me plaira, entendez-vous, madame Birochet ?

AMÉNAÏDE

Ce qu'il y a de sûr, c'est que vous ne dormez plus ; vous rêvez tout haut, vous ne voyez partout que traquenards.

Cadissette rentre et vient écouter ce que dit Birochet.

BIROCHET

A tort, peut-être, à tort ? (A Cadissette.) Veux-tu, bien vite, aller à ton ouvrage, toi ! (Cadissette se



*sauve. Reprenant.*) Nierez-vous que l'ancien préfet a inventé le prétexte de notre puits d'eau sulfureuse pour faire inspecter mon hôtel ?

AMÉNAÏDE

Il a pris un arrêté pour faire combler tous les puits du département qui sentent mauvais.

BIROCHET

Ta, ta, ta, ra ta ta ! C'était contre moi, contre moi tout seul. Mais je l'exécuterai, leur arrêté ; je l'aurai exécuté quand le successeur arrivera.

AMÉNAÏDE

Vous vous vantiez d'être indépendant.

BIROCHET

Je suis indépendant comme homme, mais pas comme aubergiste.

## SCÈNE II

LES MÊMES, FAUQUEMBERGHES

FAUQUEMBERGHES, *entrant par le fond à droite*  
Excellent lait ! Excellent ! Il n'y a que la province !  
Personne n'est venu me demander ?

AMÉNAÏDE, *très empressée*

Non, monsieur.

BIROCHET

Non, monsieur.

Mélie et Manda sont rentrées, la première venant de droite et la seconde à la suite de Fauquemberghes.

FAUQUEMBERGHES

C'est étrange ! On m'a donné rendez-vous à l'hôtel du Cadran.

AMÉNAÏDE

Du Cadran vert, le meilleur de la ville.

FAUQUEMBERGHES

Vert ? Permettez, permettez, il y a erreur. J'ai reçu hier, à Paris, un télégramme ainsi rédigé : « Accepte offres services, partez Montbrison, descendez hôtel du Cadran. »

AMÉNAÏDE

Le meilleur...

FAUQUEMBERGHES

Mais vous n'êtes pas le Cadran, vous êtes le Cadran vert.

AMÉNAÏDE, *vivement*

C'est le même. Il n'y a pas d'autre Cadran à Montbrison, et je suis sûre que la dépêche a été envoyée par un de nos clients ; si je voyais le nom...

FAUQUEMBERGHES

Elle n'est pas signée.

AMÉNAÏDE

Ah !... Alors monsieur ne sait pas...

FAUQUEMBERGHES

Je sais, mais je ne dis pas... je ne dis jamais.  
Il remonte.

AMÉNAÏDE

Ah !

BIROCHET, *s'approchant avec le livre des voyageurs*  
Monsieur n'est pas inscrit ?

FAUQUEMBERGHES

C'est juste. Alaric de Fauquemberghes ; discrétion, célérité... (*On se regarde avec étonnement.*) Mariages brillants.

AMÉNAÏDE *et toutes les jeunes filles qui sont occupées au fond*

Ah !

FAUQUEMBERGHES, *continuant*  
Spécialité de fonctionnaires.

AMÉNAÏDE

Monsieur fait des mariages ?

FAUQUEMBERGHES

A vos ordres, belle enfant.

AMÉNAÏDE

Oh ! moi, je suis déjà mariée.

FAUQUEMBERGHES

Ce sera donc pour plus tard.

BIROCHET

Hein ?

AMÉNAÏDE

Plus tard, je ne dis pas.

BIROCHET

Comment, tu ne dis pas ?

AMÉNAÏDE, *le présentant*

Monsieur Birochet.

FAUQUEMBERGHES

Mes compliments, cher monsieur.

BIROCHET, *froid*

Tu ne dis pas ! (*Il sort à droite.*)

AMÉNAÏDE

Monsieur déjeune ?

FAUQUEMBERGHES

Certainement.

AMÉNAÏDE, *tenant un plat que lui a remis Fanchette*

Si monsieur veut bien me suivre...

*Elle passe dans la salle à manger.*

FAUQUEMBERGHES, *s'arrêtant pour chercher  
dans son portefeuille*

Je vais toujours lui donner ma carte.

CADISSETTE, *venant vivement à lui. Elle a une cruche d'eau qu'elle pose à terre pour parler à Fauquemberghes*

Monsieur, est-ce que ça coûterait bien cher pour épouser un garde champêtre ?

FAUQUEMBERGHES

Nous vous en trouverons un dans les prix doux.

CADISSETTE

Et vous me ferez choisir ?

FAUQUEMBERGHES

Dans un lot.

CADISSETTE, *sautant de joie*

Quel bonheur ! Ah ! quel bonheur !

Mélie et Manda s'approchent de lui en regardant Cadisette qui se frotte les mains et fredonne un air joyeux.

MÉLIE

Monsieur, est-ce que vous avez promis un mari à Cadisette ?

CADISSETTE

Eh bien, oui, là, il m'a promis un garde champêtre.

MANDA

Voyez-vous la sournoise !

CADISSETTE

Je ne m'en cache pas.

MANDA, *donnant son pain à Fanchette*

Tiens, Fanchette.

MÉLIE, *donnant son plat*

Tiens, Fanchette. (*À Fauquemberghes.*) Moi, je voudrais un valet de chambre avec un beau gilet rouge.

Cadisette et Fanchette sortent à gauche.

MANDA

Et moi, avec une belle livrée.

FAUQUEMBERGHES, *gravement* .  
Comme mari ou comme domestique ?

MÉLIE

Ah ! dame, je l'aimerais bien mieux comme domestique !

MANDA

Moi aussi, c'te bêtise !

FAUQUEMBERGHES

Alors, restez demoiselles. (*Il sort vivement à gauche.*)

MANDA

Rester demoiselles !

MÉLIE

Ah ! ben, non, par exemple !

MANDA

Nous nous marierons bien sans lui.

MÉLIE

Et plutôt deux fois qu'une.

MANDA

Un voyageur !

### SCÈNE III

OSCAR, MÉLIE, MANDA

Oscar entre en tenue de voyage, suivi d'un commissionnaire qui porte son sac de voyage et qui s'arrête à la porte. Mélie et Manda courent prendre le sac de voyage.

MÉLIE

Monsieur désire une chambre ?

MANDA

Monsieur n'a pas déjeuné ?

MÉLIE

Monsieur doit avoir eu bien froid ?

MANDA

Si monsieur veut s'approcher du feu...

MÉLIE, à Manda

Il n'a pas entendu.

OSCAR, *sans les écouter, marchant toujours,  
comme un homme préoccupé*

Je ne pouvais pas rester à Paris, en face de ses fenêtres, après la scène d'hier. Je voulais aller en Suisse attendre ma nomination officielle, mais Montbrison n'est pas plus loin, et je n'étais pas fâché de connaître ma future résidence. On peut y vivre ; la ville est calme, l'air est pur...

MÉLIE

Monsieur désire une chambre ?

MANDA

Monsieur n'a pas déjeuné ?

MÉLIE

Monsieur doit avoir eu bien froid ?

MANDA

Si monsieur veut s'approcher du feu...

OSCAR, *recommençant à marcher sans les entendre.  
Les jeunes filles le suivent*

Si on apprenait au cercle que je viens en préfet avant la lettre, on me blaguerait peut-être ; mais je reparaitrai dans quelques jours ; personne ne se sera aperçu de mon absence, et d'ailleurs j'ai dit à Joseph, en partant, que j'allais à Versailles. Tout le monde va à Versailles. — Quel calme ! quel calme !... Seulement, les rues sont mal pavées. J'introduirai le macadam.

MÉLIE et MANDA, *recommençant*

Monsieur désire ?...

OSCAR, *les interrompant*

Je désire tout cela. Je désire surtout une chambre avec un bon feu.

MÉLIE et MANDA, *faisant la révérence*

Dans cinq minutes, monsieur. (*Elles vont pour sortir.*)

OSCAR, *les arrêtant*

Eh ! eh ! Regardez-moi donc.

MÉLIE et MANDA, *très gracieuses*

Quoi, monsieur ?

Il les prend chacune à un bras, puis, tout à coup, les laisse interdites.

OSCAR

Non, non. (*A part.*) A partir de ce moment, je suis un homme grave.

MANDA

Voilà un original !

MÉLIE

Nous allons le fourrer au 29, où la cheminée fume.

MANDA

Où les fenêtres ne ferment pas.

MÉLIE

Et où l'on sent la peinture.

*Elles s'échappent par l'escalier du fond, à droite.*

OSCAR, *s'allongeant sur une chaise près de la cheminée*

Je serai très bien dans cet hôtel. (*Se relevant vivement.*) Mais pas de laisser aller, pas de laisser aller. De la dignité toujours, et de la douceur. J'ai mon système d'administration. (*Regardant au fond.*) Une dame ! Il faut être imposant.

Lucrèce paraît à la porte du fond, regarde à l'intérieur et se retourne vers son guide.

LUCRÈCE

Merci, je suis arrivée.

SCÈNE IV

OSCAR, LUCRÈCE

OSCAR, *stupéfait*

Lucrèce !

LUCRÈCE

Oui, monsieur.

OSCAR

Vous me suiviez ?

LUCRÈCE

Dans le compartiment des dames.

OSCAR

Comment une pareille idée a-t-elle pu vous venir ?

LUCRÈCE

Bien simplement. Je voulais savoir le nom de votre future épouse.

OSCAR

Mais elle n'existe pas.

LUCRÈCE, *allant déposer son sac sur la table*

J'ai pensé que votre éternel cousin, M. de Bénac, la connaissait. Je suis allé voir sa femme.

OSCAR

Et vous avez appris ?...

LUCRÈCE

Rien du tout. Il y avait là quatre ou cinq membres de votre cercle. On a parlé de vous. J'ai annoncé que vous étiez nommé.

OSCAR

Mais je n'avais rien dit.

LUCRÈCE

Aussi ont-ils été furieux !



OSCAR

Vous me brouillerez avec tous mes amis.

LUCRÈCE

Et cela a été bien autre chose quand M. de Bénac est rentré.

OSCAR

Comment ?

LUCRÈCE

Votre concierge lui avait appris que vous partiez le soir même pour Montbrison.

OSCAR

Hein ! Ils savent que je suis ici ?

LUCRÈCE

Je me suis levée, je suis rentrée chez moi, j'ai fait une scène à mon mari, je lui ai crié : Je vais chez ma mère.. j'ai couru à la gare de Lyon, j'ai pris le même train que vous, et me voici. (*Remontant et regardant au fond.*) C'est une bien jolie ville que Montbrison.

OSCAR, *gagnant la droite*

Oui, madame, oui, bien jolie !

LUCRÈCE, *redescendant*

Est-ce que ma présence vous gêne ?

OSCAR

Mon Dieu ! non, au contraire.

LUCRÈCE, *s'asseyant près de la cheminée*

Vous ne direz plus que vous quittez Paris parce que le ministre vous y oblige ?

OSCAR

Mais si, mais si...

LUCRÈCE

Puisque vous partez avant d'être nommé officiellement.

OSCAR

Cela ne prouve rien.

LUCRÈCE

Cela prouve qu'un autre intérêt vous attire à Montbrison.

OSCAR

Il faut vous dire la vérité ? Eh bien ! je suis parti pour vous. J'ai pensé que vous vous expliqueriez plus facilement avec M. Pontérisson si je n'étais pas là.

LUCRÈCE

Je n'avais pas à m'expliquer avec mon mari.

OSCAR

Cependant, ma lettre... Qu'a-t-il pensé de ma lettre ?

LUCRÈCE

Vous l'avez bien vu.

OSCAR

Mais après, quand j'ai été sorti, que s'est-il passé ?

LUCRÈCE

Rien.

OSCAR

Comment, rien ?

LUCRÈCE

Rien du tout.

OSCAR

Vous ne lui avez pas avoué que cette lettre était pour moi ?

LUCRÈCE

Il l'avait trouvée toute froissée dans mes mains.

OSCAR

Vous la teniez et vous ne l'avez pas cachée ?

LUCRÈCE

J'étais évanouie.

OSCAR

Mais alors, on ne pourra jamais expliquer à votre mari... (*Avec désespoir.*) Où allons-nous — où allons-nous ?

LUCRÈCE, *se levant*

Vous comprenez bien que ce n'est pas M. Pontérisson qui me préoccupait ?

OSCAR

Nous ne sommes plus seuls. (*Ils se séparent vivement.*)

## SCÈNE V

OSCAR, LUCRÈCE, BIROCHET

BIROCHET, *entrant par le fond, à part*

Voici des voyageurs, c'est de l'aristocratie, ça se reconnaît tout de suite... à la femme. (*Haut.*) Madame a fait un bon voyage ?

LUCRÈCE

Très bon.

BIROCHET

Et monsieur ?

OSCAR

Excellent.

BIROCHET, *à part*

Ils ne me regardent seulement pas : ce sont des gens titrés. (*A Aménaïde qui rentre par la gauche.*) Aménaïde, faites préparer le numéro 7.

AMÉNAÏDE

La chambre du général ? Fanchette ! Fanchette ! la chambre du général !

FANCHETTE, *accourant par la gauche*

La chambre du général !

*Aménaïde et Fanchette sortent vivement par la droite.*

BIROCHET, *très grave, à Oscar*

Au premier. (*A Lucrèce.*) Sur la grand'rue.

OSCAR, *à part*

Il nous donne la même chambre !

BIROCHET, *tout en allant chercher le livre des voyageurs qui est sur la table*

Madame verra la place de sa fenêtre.

OSCAR, *à part*

Et elle ne réclame pas !

BIROCHET

Monsieur verra aussi le palais de justice.

OSCAR, *à part*

On dirait que ça l'amuse.

BIROCHET, *continuant*

Et la prison.

OSCAR, *à part*

Elle me sourit ! Me voilà compromis en arrivant !

BIROCHET, *présentant son livre à Oscar*

La petite formalité ordinaire !

OSCAR, *à part*

Je ne peux plus donner mon nom. (*Haut.*) Monsieur Dupont.

BIROCHET, *déconcerté*

Ah ! (*Il écrit.*)

OSCAR

Voyageur de commerce.

BIROCHET, *de même*

Ah !

OSCAR

De Bordeaux.

BIROCHET

Ah !

OSCAR, *à part, avec rage*

Je débute bien dans ma préfecture !

*Il remonte à gauche.*

BIROCHET, *à part*

Si j'avais su !... (*Inscrivant.*) Monsieur Dupont... de commerce... de Bordeaux. (*A Lucrèce.*) Et madame Dupont ?

LUCRÈCE

Mais non, mais non, je n'ai pas dit cela.

BIROCHET

Comment ?

LUCRÈCE

Je suis seule.

OSCAR, *satisfait*

Enfin !

BIROCHET

J'étais étonné aussi... A la bonne heure ! Madame voyage seule ?

LUCRÈCE

N..., j'attends quelqu'un.

BIROCHET

Parfait ! parfait ! (*Lui présentant le livre.*) La petite formalité ordinaire ! (*Elle prend la plume et écrit rapidement.*)

LUCRÈCE, *lui rendant la plume*

Voilà !

BIROCHET, *lisant*

Madame Robert, modiste... Ah ! (*Il va pour lui parler.*)

OSCAR, *interrompant avec impatience*

Pardon, monsieur l'aubergiste. Est-il possible de déjeuner dans votre hôtel ?

BIROCHET, *reposant son livre sur la table*

Oui, monsieur. — Que désire monsieur ?

OSCAR

Ce que vous voudrez. (*Il remonte à droite.*)

BIROCHET

Et madame ?

LUCRÈCE

Ce qu'il vous plaira.

BIROCHET

Nous avons tout cela. (*En sortant.*) Madame Robert ! modiste ! avec cette tournure-là ! Et elle attend quelqu'un. C'est une marquise. (*Il sort par le fond à gauche.*)

## SCÈNE VI

OSCAR, LUCRÈCE, puis FAUQUEMBERGHES

OSCAR

Voilà le commencement, madame. Vous êtes obligée de vous faire passer pour une modiste ; vous me forcez à prendre un faux nom, moi qui, dans quelques jours, représenterai ici le principe d'autorité ! Vous vous exposez à tous les dangers. — Et pourquoi ?... pourquoi ?

LUCRÈCE

Pour rompre votre mariage !

OSCAR

Mais il n'y a pas de mariage.

LUCRÈCE, *passant à droite*

Et je ne repartirai que lorsqu'il sera rompu.

OSCAR

Sur quels saints faut-il vous jurer ?...

FAUQUEMBERGHES, *entrant par la gauche, sa serviette à la main*

Monsieur de Villecresnes ! je vous ai aperçu.

OSCAR, *stupéfait*

Fauquemberghes !

FAUQUEMBERGHES

Daignerez-vous partager mon modeste déjeuner !

OSCAR

Non, monsieur, non, je vous remercie.

FAUQUEMBERGHES

J'ai reçu votre dépêche.

OSCAR

Ma dépêche ?

FAUQUEMBERGHES

Elle ne m'a pas surpris, je l'avais prévue. Je suis arrivé le premier.

OSCAR

Voulez-vous m'expliquer ?

FAUQUEMBERGHES

C'est inutile. Vous trouverez une voiture à la porte de l'hôtel.

OSCAR

Pourquoi faire ?

FAUQUEMBERGHES

Pour vous conduire au château de Montjovi.

OSCAR

Moi ?

FAUQUEMBERGHES

A un kilomètre seulement. La demoiselle est ravie et le père vous attend.

OSCAR, *exaspéré*

Mais vous avez donc juré ?...

FAUQUEMBERGHES, *l'interrompant*

Ah ! ah ! (*Plus bas.*) Je n'avais pas vu madame.

OSCAR

Il ne s'agit pas de madame.

FAUQUEMBERGHES, *avec désespoir*

Je... je... vous m'aviez prévenu. — J'ai été indis-

cret ! Moi, Alaric de Fauquemberghes, indiscret ! malgré ma devise ! Je ne m'en consolerai jamais... jamais... jamais !... (*Il sort à gauche en courant.*)

OSCAR

C'est à en devenir enragé. (*Il se retourne et voit Lucrèce qui arrange vivement son chapeau pour sortir.*) Que faites-vous ?

LUCRÈCE

Je vais prendre la voiture qui attend.

OSCAR

Où voulez-vous aller ?

LUCRÈCE

Chez mademoiselle de Montjovi.

OSCAR

Il ne manquerait plus que cela.

LUCRÈCE, *prenant son sac*

Le château gothique n'est qu'à un kilomètre.

OSCAR

Vous ne ferez pas cette folie.

LUCRÈCE, *remontant*

Vous le verrez bien !

BIROCHET, *revenant du fond à gauche*

Madame est servie.

LUCRÈCE

Merci, je déjeunerai plus tard.

*Elle sort rapidement.*

BIROCHET

Ah ! (*A Oscar.*) Monsieur est servi.

OSCAR

Merci, je n'ai plus faim.

*Il lui tourne le dos et sort également par le fond.*

BIROCHET, *restant ahuri*

Ah !



## SCÈNE VII

BIROCHET, AMÉNAÏDE, FANCHETTE, MÉLIE,  
MANDA, puis CADISSETTE

MÉLIE, à l'escalier du fond, à droite  
Le feu est allumé au 27.

AMÉNAÏDE, à une autre porte à droite  
La chambre du général est prête.

BIROCHET  
Ils n'y sont plus !  
Fanchette est entrée par la gauche.

AMÉNAÏDE  
Ils sont partis ?

BIROCHET  
Tous les deux.

AMÉNAÏDE  
Sans payer ?

BIROCHET  
Ils n'ont rien pris.

AMÉNAÏDE  
C'est égal ! Pour des gens comme il faut !

BIROCHET  
Le monsieur est un commis voyageur.

AMÉNAÏDE  
Comment ?

BIROCHET  
Et la dame une cocotte !

LES JEUNES FILLES  
Une cocotte ! (*Elles remontent.*)

AMÉNAÏDE  
Une cocotte !

BIROCHET

Je me suis trompé.

AMÉNAÏDE

Mais vous vous trompez toujours. Vous ne voyez partout que des ducs et des marquis, comme s'il en pleuvait ! Et vous croyez que ça va durer comme ça ?

CADISSETTE, *au fond*

Voici l'express de Lyon.

AMÉNAÏDE, *changeant de ton*

Avons-nous quelqu'un ?

CADISSETTE

Un voyageur avec un domestique. Oh ! le beau domestique !

AMÉNAÏDE

Ayons l'air d'avoir de l'ouvrage.

Elles se mettent toutes à travailler, sauf Manda et Mélie. — Birochet sort par la gauche.

## SCÈNE VIII

PONTÉRISSON, BORROMÉE, AMÉNAÏDE,  
MÉLIE, MANDA, CADISSETTE, FANCHETTE

Pontérisson entre rayonnant ; Borromée, vêtue d'une livrée superbe, le suit avec un respect comique, l'entourant de soins et de prévenances.

PONTÉRISSON

Charmante ville ! charmante ville !

MÉLIE

Monsieur désire une chambre ?

MANDA

Monsieur n'a pas déjeuné ?

MÉLIE

Monsieur doit avoir eu bien froid.

MANDA

Si monsieur veut s'approcher du feu...

PONTÉRISSON

Parfaitement ! parfaitement ! (*Se tournant vers Borromée.*) Vous avez mes instructions ?

BORROMÉE, *avec empressement*

Oui, monsieur le pr... (*Il s'arrête sur un geste de Pontérisson. Très bas et se penchant à son oreille.*)  
Oui, monsieur le préfet.

*Les jeunes filles s'apprêtent à recommencer autour de Borromée.*

PONTÉRISSON

Pardon, mademoiselle, pardon. J'ai un mot à dire à mon valet de chambre. (*Il l'attire sur le devant.*) Je vous ai dit que je voulais garder l'incognito.

BORROMÉE

Oui, monsieur le pr... (*Très bas.*) Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

D'abord, la lettre du secrétaire général m'y invite. Je lui ai répondu : « Comptez sur ma discrétion ; j'obéis et j'attends. » Et puis je veux, avant d'entrer en fonctions, étudier de près, incognito, les besoins de mon département. Avez-vous mes documents statistiques ?

BORROMÉE, *lui montrant une énorme valise*

Ils ne me quitteront qu'avec la vie.

PONTÉRISSON, *prenant la valise*

Donnez-les-moi, je n'ai pas une minute à perdre. Vous pouvez transmettre mes ordres.

BORROMÉE, *toujours très bas et se penchant à son oreille*

Oui, monsieur le préfet. (*Il le quitte.*)

PONTÉRISSON, *le rappelant*

Encore un mot ! Vous n'oublierez pas que je veux être simple ; on reproche souvent aux fonctionnaires de ne pas être assez simples. Moi, je serai simple.

BORROMÉE

Moi aussi, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Allez ! (*Il remonte.*)

BORROMÉE

Oui, monsieur le préfet. (*Il gagne la droite.*)

PONTÉRISSON, *regardant autour de lui*

Très jolies, mes administrées ! Eh ! eh ! très jolies ! Très bien, cet hôtel ! Je vais me chauffer à la cuisine, en travaillant ma statistique. Il faut être simple, simple avec une main de fer. J'ai tout un système d'administration.

Il s'assied devant la cheminée, ouvre son sac de voyage, en tire des papiers et paraît très absorbé dans ses études.

MANDA, *s'approchant de lui*

Monsieur désire ?...

PONTÉRISSON, *à Borromée*

Répondez, Borromée.

MÉLIE et MANDA, *à Borromée*

Monsieur désire ?

BORROMÉE, *criant*

Le patron ? Où est le patron ? je ne veux parler qu'au patron !

AMÉNAÏDE, *appelant Birochet*

Birochet ?

## SCÈNE IX

LES MÊMES, BIROCHET

BIROCHET, *accourant par la gauche, troisième plan*  
Me voici !

BORROMÉE, *à Birochet, avec importance*

Une chambre magnifique, un salon magnifique, un cabinet de toilette magnifique pour monsieur. Une chambre superbe sur le devant, pour moi. Nous dînons à six heures : dîner succulent pour monsieur. On pourra me servir le même.

AMÉNAÏDE

Bien, monsieur. (*Appelant.*) Fanchette, fais préparer le numéro 16.

Fanchette et Manda sortent par l'escalier du fond, à droite.

PONTÉRISSON, *étudiant sa statistique*

Montbrison, bâti près d'un volcan éteint... Ils ont un volcan, et ils le laissent éteindre !

Birochet lui présente le livre des voyageurs.

BIROCHET

La petite formalité ordinaire : nom, prénoms...

PONTÉRISSON, *se levant et descendant*

Loi du 11 avril 1838. Il faut respecter la loi, la loi avant tout !

BIROCHET

Votre nom ?

PONTÉRISSON

Pontérisson... sans *h*.

BIROCHET, *après avoir écrit*

Prénoms ?

PONTÉRISSON

Claude-Théophile. (*Regardant.*) Vous pouvez mettre un *h* à Théophile.

BIROCHET, *même jeu*

Profession ?

PONTÉRISSON, *riant finement en regardant Borromée qui l'imit*

Profession ?

BIROCHET

Eh bien oui, profession !

Pontérisson se dandine sans répondre. Borromée se dandine comme lui, et Birochet les regarde tous les deux avec stupéfaction.

PONTÉRISSON, *après un long silence et en soulignant*  
Sans profession.

Puis il se retourne modestement, comme pour ne pas rougir de ce mensonge, et il recommence à étudier sa statistique.

BORROMÉE, *bas, à Birochet*

C'est le nouveau préfet.

BIROCHET

Hein ?

BORROMÉE

Chut ! (*A Aménaïde.*) C'est le nouveau préfet.

AMÉNAÏDE, *remontant, à Mélie*

C'est le nouveau préfet.

BORROMÉE

Chut !

MÉLIE, *à Fanchette qui revient*

C'est le nouveau préfet.

FANCHETTE

Oh !

BORROMÉE

Chut !

Birochet est sorti par la gauche et a rapporté une petite table qu'il place, avec beaucoup d'empressement, devant Pontérisson.

FANCHETTE, à *Manda*

C'est le nouveau préfet.

MANDA, à *Cadisette*

C'est le nouveau préfet.

CADISSETTE, *criant au dehors*

C'est le nouveau préfet.

BORROMÉE, *mettant un doigt sur sa bouche*

Il garde l'incognito.

TOUS

Oui.

*Aménaïde va arranger le feu. Elle est aux petits soins pendant la fin de la scène.*

UN FACTEUR, *entrant par le fond*

Pour M. Bir...

TOUS

Chut !

AMÉNAÏDE, *lui montrant Pontérisson avec orgueil*

C'est le nouveau préfet.

LE FACTEUR, *curieusement*

Ah !

BORROMÉE

Il travaille.

LE FACTEUR, *bas*

Il est arrivé des lettres pour lui, faut-il les apporter ?

BORROMÉE

Incognito, incognito.

*Le facteur se retire au moment où Fauquemberghes revient par la gauche, premier plan.*

## SCÈNE X

LES MÊMES, FAUQUEMBERGHES

FAUQUEMBERGHES, *entrant*

Je ne me consolerais jamais...

TOUS

Chut !

FAUQUEMBERGHES

Quoi ?

AMÉNAÏDE, *trionphante*

Nous avons le nouveau préfet.

FAUQUEMBERGHES

Je sais, je sais... Où est-il donc ?

AMÉNAÏDE

Là, devant la cheminée... il travaille.

FAUQUEMBERGHES

Hein ! un autre !... Villecresnes aurait-il été black-boulé ?

PONTÉRISSON, *devant le feu*

« Mines de cuivre, eaux sulfureuses... » Ah ! ah !  
eaux sulfureuses ! « Camp romain... » Très bon. —  
Je cherche un grand homme pour faire un centenaire, un simple petit grand homme ; je n'en trouve pas.

BORROMÉE

Il travaille.

TOUS

Oui.

FAUQUEMBERGHES, *à part, gagnant la gauche*

Eh ! mais c'est... c'est l'homme aux brochures.



PONTÉRISSON, *apercevant Fauquemberghes et se levant*  
 Vous êtes exact, c'est bien ; j'aime l'exactitude.

FAUQUEMBERGHES, *étonné*  
 Comment ?

PONTÉRISSON  
 Vous n'avez pas compris ma dépêche ?

FAUQUEMBERGHES, *étonné*  
 La dépêche ?

PONTÉRISSON  
 Je ne pouvais être plus explicite.

FAUQUEMBERGHES, *à part*  
 C'était lui !

PONTÉRISSON  
 Je suis préfet ici. C'est un secret. J'apporte un système d'administration complet, j'ai des projets gigantesques, je compte sur vous.

FAUQUEMBERGHES  
 Que faut-il faire ? parlez.

PONTÉRISSON  
 Plus tard. Je suis absorbé en ce moment par des préoccupations d'un autre ordre. Borromée, le plan de la ville ?

BORROMÉE  
 Il ne me quitte jamais.  
 Il le donne à Pontérisson qui va l'étaler sur la table de la cuisine.

PONTÉRISSON, *bas à Borromée*  
 Si l'on se doutait que le premier magistrat du département est là...

BORROMÉE, *étouffant un petit rire*  
 Oui.

PONTÉRISSON  
 Accoudé sur une table de cuisine...

BORROMÉE, *de même*

Oui.

PONTÉRISSON

Comme un simple bourgeois !

BORROMÉE, *de même*

Oui, oui.

PONTÉRISSON

Il y a des situations amusantes dans la vie.

BORROMÉE

Oui... oui... oui.

PONTÉRISSON

Quatrième à droite, troisième à gauche, seconde à droite. — Je vais sortir un instant.

BORROMÉE

Seul ?

PONTÉRISSON

Oui.

BORROMÉE, *lui donnant son chapeau*

Que monsieur le préfet se couvre bien !

FAUQUEMBERGHES, *à part*

Il sort ! Je ne veux pas le perdre. — Où est mon chapeau ? (*Il rentre dans la salle à manger.*)

PONTÉRISSON, *au public*

Je vais voir comment est située la préfecture. (*Il se dirige vers la porte. — Tout le monde l'accompagne en le saluant et en le resaluant. — Se retournant à la porte.*) — On est très poli à Montbrison.

Il sort par le fond, suivi de Birochet et d'Aménaïde. — Ils vont tous à la porte et le suivent des yeux, excepté Borromée, qui est resté digne et grave au milieu de la scène, repliant le plan de la ville.

## SCÈNE XI

BORROMÉE, MÉLIE, MANDA, FANCHETTE,  
CADISSETTE

Dès qu'elles ont perdu de vue Pontérisson, les jeunes filles se précipitent vers Borromée.

LES JEUNES FILLES

C'est le nouveau préfet !

BORROMÉE, *assis près de la table*

Oui, oui. (*A part.*) Soyons simple comme lui-même. (*Haut.*) Oui, mes enfants, oui, mes petits enfants, le nouveau préfet. Ne rougissez pas, remettez-vous de votre émotion... nous avons l'air comme ça... un peu... Il le faut bien... mais nous sommes simples... tout à fait simples. (*Prenant le menton de Manda.*) C'est pour vous mettre à l'aise.

MÉLIE

Vous, vous êtes le valet de chambre ?

BORROMÉE, *se levant et descendant*

Je suis tout. Vous comprenez que monsieur m'honorant de sa confiance... c'est moi qui ferai tout... je ferai... tout... enfin, tout.

LES JEUNES FILLES, *se regardant*

Ah !

BORROMÉE

Que pensez-vous de ma livrée ?

LES JEUNES FILLES

Superbe ! Elle est superbe !

BORROMÉE

N'est-ce pas ? A la bonne heure, c'est une livrée ! voilà ce que j'appelle une livrée. Regardez de près.

MANDA

Ce que j'aime, moi, c'est ce collet de velours.

BORROMÉE

Il me va bien ?

FANCHETTE

Oh ! oui, avec vos cheveux blonds.

BORROMÉE

Les cheveux de M. le préfet.

TOUTES

Comment ?

BORROMÉE

La même nuance. Je veux dire : la même nuance.

MÉLIE

Moi, j'aime les gilets rouges !

BORROMÉE

J'en ai deux brodés d'or ; et quand je serai en chasseur...

CADISSETTE

Vous aurez un sabre ?

BORROMÉE

J'aurai un panache.

FANCHETTE

Ah ! que je voudrais voir ça !

BORROMÉE

Vous le verrez. Mais je vous parlerai de moi plus tard. Aujourd'hui, je ne songe qu'à mon maître. Puis-je conférer avec le patron ou avec la patronne ?

CADISSETTE, *remontant*

La patronne était là.

FANCHETTE, *regardant à la porte*

La voilà qui revient.

MÉLIE, *s'approchant très vite de Borromée*  
Si M. le Préfet avait besoin d'une femme de chambre !

MANDA, *descendant*  
Qui sait repasser !

FANCHETTE, *même jeu*  
D'une bonne à tout faire !

CADISSETTE, *même jeu*  
D'une solide laveuse de vaisselle.

BORROMÉE  
Très bien, je prends note.

## SCÈNE XII

LES MÊMES, AMÉNAÏDE, *puis* BIROCHET

AMÉNAÏDE, *entrant par le fond*  
Je l'ai dit aux voisines.

LES JEUNES FILLES, *à Borromée*  
Chut !

BORROMÉE  
Madame l'aubergiste, j'ai à vous faire une communication importante.

AMÉNAÏDE  
Ah ! (*Elle veut renvoyer les jeunes filles.*)

BORROMÉE, *l'arrêtant*  
Ces demoiselles peuvent entendre. (*Avec importance.*) Je crois... j'ai lieu de croire que M. le Préfet serait flatté si, ce soir, une petite manifestation spontanée...

AMÉNAÏDE  
Mais il voyage incognito !

BORROMÉE

Eh bien ?

AMÉNAÏDE

Quand on voyage incognito, c'est pour ne pas être connu.

BORROMÉE

C'est pour être reconnu.

AMÉNAÏDE

Ah !

BORROMÉE

Croyez-en mon expérience. J'ai servi chez la baronne de Sainte-Gudulette, et si je n'avais pas reconnu tout de suite les princes qui venaient la voir incognito, elle m'aurait flanqué à la porte.

AMÉNAÏDE

Ah !

BORROMÉE

Je disais donc qu'une petite manifestation spontanée comme, par exemple, un feu d'artifice.

LES JEUNES FILLES

Un feu d'artifice !

BORROMÉE

Oui.

AMÉNAÏDE

C'est qu'à Montbrison...

BORROMÉE

J'en ai apporté un de Paris : douze soleils, quarante fusées et un serpent.

AMÉNAÏDE

Oh ! alors...

BORROMÉE

Et puis, à l'heure du dîner, un peu de musique...

AMÉNAÏDE

La musique des pompiers !

BORROMÉE

J'allais le dire.

AMÉNAÏDE

Mon cousin Gustave est lieutenant.

BORROMÉE

Très bien.

AMÉNAÏDE

Il déjeune ici.

BORROMÉE

Très bien, très bien, très bien ! — Pardon ! c'est une bonne musique ?

AMÉNAÏDE

Elle a eu une médaille.

BORROMÉE

Il y a une grosse caisse ?

CADISSETTE

Et une fameuse ! Boum !... Boum !

Toutes remontent en chantant l'air des pompiers qui se joue à la fin de l'acte.

BORROMÉE

Parfait ! parfait ! (A Aménaïde.) Je crois... j'ai lieu de croire que cette manifestation partant d'une population heureuse de voir enfin...

BIROCHET, *entrant par le fond en se frottant les mains*

Je viens du café de la Comédie.

BORROMÉE

Monsieur l'aubergiste, nous organisons une petite manifestation.

AMÉNAÏDE

En l'honneur de M. le préfet.

BIROCHET

Ah ! très bien. Je lui ferai un discours.

AMÉNAÏDE

Mais non, mais non, il aime mieux la musique.

BORROMÉE, *aux jeunes filles*

Si ces demoiselles voulaient, comme par hasard, nous tresser quelques guirlandes de fleurs ?

TOUTES

Oui... oui...

BORROMÉE

Quelques couronnes de feuillage... Le chêne uni au laurier.

BIROCHET

Avec des devises.

*Les jeunes filles sortent par la gauche.*

BORROMÉE

Nous nous comprenons ! (*A la porte du fond.*) Le voici. Attention ! il va entrer.

AMÉNAÏDE

Et nous pouvons le reconnaître ?

BORROMÉE

Vous le pouvez, pendant je me dissimule.

*Il monte deux ou trois marches d'escalier et se dissimule aux yeux de Pontérisson, qui entre.*

## SCÈNE XIII

PONTÉRISSON, BIROCHET, BORROMÉE,  
AMÉNAÏDE

PONTÉRISSON, *s'avançant radieux*

Très bien, la préfecture. Douze fenêtres de façade, des jardins. J'ai parlé au concierge, il a été malhonnête. C'est adorable. S'il se doutait !... Il y a des si-



tuations amusantes. (*Haut.*) Voulez-vous appeler mon valet de chambre ?

AMÉNAÏDE, *prenant le chapeau et le paletot  
que lui tend Pontérisson*

Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Comment ? quoi ? Monsieur le préfet ! Qui vous a dit ?...

BORROMÉE, *reparaissant*

Ce n'est pas moi, je n'étais pas là.

PONTÉRISSON

Cependant, il faut bien...

BIROCHET, *avec emphase*

Nous avons deviné tout de suite, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON, *à part*

Il est intelligent, cet aubergiste.

BORROMÉE, *à Pontérisson*

Nous avons pourtant bien dissimulé.

PONTÉRISSON

Mais oui, je ne comprends pas... Le fait est qu'ils m'ont reconnu. Je n'y puis rien. (*Prenant l'allure de préfet, à Birochet.*) Et alors, en me voyant, vous vous êtes dit tout de suite : C'est le... Oui... Et vous êtes content de votre hôtel ?

BIROCHET

Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Les affaires vont bien ?

BIROCHET

Très bien, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Vous avez des enfants ?

BIROCHET

Non, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Ah ! — Vous êtes depuis longtemps à Montbrison !

BIROCHET

Oui, monsieur le préfet, et je puis me flatter de connaître l'esprit du département.

PONTÉRISSON

Ah ! ah ! Il est bon ?

BIROCHET

Excellent. Et si monsieur le préfet daignait me consulter...

PONTÉRISSON

Un fonctionnaire intelligent ne doit négliger aucun moyen de s'éclairer. (*Il s'éloigne.*)

BORROMÉE, *bas à Birochet*

Comment le trouvez-vous ?

BIROCHET, *bas*

Très bien. Il est très bien. Je suis satisfait.

BORROMÉE

Vous n'êtes pas difficile, vous ! (*Il remonte.*)

AMÉNAÏDE, *à Pontérisson*

J'espère que monsieur le préfet nous donnera les dîners officiels ?

PONTÉRISSON

Certainement, certainement ! — Ah !... c'est madame Birochet ? Et vous êtes contente ?

AMÉNAÏDE

Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Tout marche bien ?

AMÉNAÏDE

Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Vous êtes satisfaite, enfin ? Vous avez des enfants ?

AMÉNAÏDE

Oui, m... (*Se reprenent.*) Non, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Oh ! oh !... Avec cette figure !...

AMÉNAÏDE, *baissant les yeux*

Je n'en ai pas encore.

PONTÉRISSON

Tant pis ! (*A part.*) Il est en retard, ce département.

BORROMÉE, *bas à Aménaïde*

Comment le trouvez-vous ?

AMÉNAÏDE, *avec transport*

Oh ! je l'embrasserais !

PONTÉRISSON, *qui a entendu, se retournant*

Faites... faites... (*Elle l'embrasse.*) Cet hommage spontané me va au cœur.

BORROMÉE, *à part*

Voilà ! voilà ce que c'est que les grandeurs ! Ça éblouit les femmes.

PONTÉRISSON

Certainement, je vous donnerai les dîners officiels.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, OSCAR

OSCAR, *entrant par le fond*

Lucrèce m'a échappé. Je suis allé voir la préfecture.

BORROMÉE

Monsieur de Villecresnes !

OSCAR

Borromée !

PONTÉRISSON

Oscar !

OSCAR, *à part*

Pontérisson ! Allons, c'est complet. (*Haut.*) Oui, oui, c'est moi...

*Borromée, Birochet et Aménaïde remontent.*

PONTÉRISSON, *au fond à droite*

A Montbrison !

OSCAR

J'ai été appelé pour une affaire.

PONTÉRISSON

C'est dans mon département que vous vous mariez ?

OSCAR, *à part*

Lui aussi !... (*Haut.*) Oui, oui.

PONTÉRISSON

Vous allez devenir un de mes administrés... Quelle bonne fortune ! — C'est égal, Oscar, vous auriez dû me le dire.

OSCAR

On ne peut pas toujours.

PONTÉRISSON

Vous l'auriez dû, mais je vous pardonne. Ma femme m'a fait une scène, elle est allée chez sa mère. Alors, j'ai cru devoir, pour répondre à la confiance du ministre, venir étudier incognito les besoins de mon département.

OSCAR

Ah !

PONTÉRISSON

Rien ne va, Oscar... Rien ne va... Il était temps que j'arrivasse. (*Appelant Birochet.*) Monsieur l'aubergiste ! (*Birochet accourt.*) Je trouve dans mes documents officiels que Montbrison possède des eaux sulfureuses.

BIROCHET, *inquiet*

Oui, monsieur le préfet, oui ; nous possédons en effet des eaux qui empestent.

PONTÉRISSON

Ils ont des eaux qui empestent, et ils n'ont pas de Casino !

BIROCHET

Mais je fais combler mon puits.

PONTÉRISSON

Votre puits ?

BIROCHET

Dans mon arrière-cuisine.

PONTÉRISSON

Et vous le faites combler ?

BIROCHET

Avec empressement.

PONTÉRISSON

Pourquoi ?

BIROCHET

Cela a été ordonné.

PONTÉRISSON

Par qui ?

BIROCHET

Par l'autre préfet.

PONTÉRISSON

L'autre !... (*Avec un soupir.*) Pauvre pays ! Où se trouve votre arrière-cuisine ?

BIROCHET

Là, de ce côté... au fond... On peut passer par ici.

*Il indique le premier plan à gauche.*

PONTÉRISSON, à *Aménaïde*

Voulez-vous me donner un verre ? je tiens à les goûter.

AMÉNAÏDE, *lui donnant un verre*

Voilà, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Donnez-en un aussi à Oscar.

AMÉNAÏDE, *même jeu*

Voilà, monsieur.

PONTÉRISSON

Vous m'accompagnez, Oscar ?

OSCAR

Oui, oui.

PONTÉRISSON

Passez, Oscar. Les grandeurs ne me changent pas, moi. Je serai toujours simple. Passez. (*Oscar passe.*) Si l'on se doutait que le premier magistrat du département vous fait passer devant lui !... Il y a des situations amusantes dans la vie.

*Ils sortent, Oscar le premier.*

BORROMÉE, *avec importance, à Aménaïde*

Voulez-vous me donner un verre ? Je tiens à les goûter aussi, comme mon maître. (*Aménaïde lui*

*donne un verre.) Les grandeurs ne me changent pas.  
(A Birochet.) Passez, passez donc.*

BIROCHET

Jamais !

BORROMÉE

Si l'on se doutait que le premier valet de chambre du préfet vous offre de passer devant lui !... Il y a des situations amusantes dans la vie. (*Il sort par la même porte.*)

AMÉNAÏDE

Ils ont du courage !

## SCÈNE XV

BIROCHET, AMÉNAÏDE, FAUQUEMBERGHES,  
*puis OSCAR*

FAUQUEMBERGHES, *entrant par le fond en courant*  
J'ai perdu monsieur le préfet. Il a tourné, tourné  
autour de la préfecture...

AMÉNAÏDE

Il est dans l'arrière-cuisine.

FAUQUEMBERGHES

Que fait-il ?

BIROCHET

Il boit de notre eau sulfureuse.

FAUQUEMBERGHES

Il boit ? Je vais boire aussi. Donnez-moi un verre.

*Aménaïde lui donne un verre. Il sort.*

LE FACTEUR, *entrant par le fond*  
Voici trois lettres pour M. le préfet.

BIROCHET

Ne le dérangez pas. Posez-les sur ce plateau, je les lui remettrai.

LE FACTEUR

Avec les journaux ?

BIROCHET

Avec les journaux.

*Le facteur sort.*

AMÉNAÏDE

C'est égal, il faut que j'en boive aussi, moi, de notre eau.

*Elle prend un verre et disparaît.*

OSCAR, *revenant par la gauche, troisième plan*  
Elle revient, elle revient... Et l'aubergiste est là !

BIROCHET

Ils en boivent tous. Est-ce qu'elle serait bonne ?

*Il prend un verre et suit les autres.*

OSCAR, *à la vue de Lucrèce, qui entre par le fond*  
Il était temps !

*Il tombe sur une chaise, brisé par l'émotion. Lucrèce entre triomphalement.*

## SCÈNE XVI

OSCAR, LUCRÈCE

LUCRÈCE

Votre mariage est rompu.

OSCAR

Ah !

LUCRÈCE, *s'asseyant près de la table*  
Vous allez recevoir la visite du père. Il est furieux.



OSCAR

Très bien.

LUCRÈCE

Sa fille est indignée.

OSCAR

Allez, allez.

LUCRÈCE

Elle a pleuré, j'ai pleuré, nous avons pleuré. Nous sommes intimes. Je lui ai donné un de vos billets.

OSCAR

Comment ?

LUCRÈCE

Celui qui commence par : « O Lucrèce, âme de ma vie... »

OSCAR, *qui s'est levé*

Vous avez raconté...

LUCRÈCE

J'ai dit que j'étais veuve.

OSCAR

Et votre mari ?

LUCRÈCE

Il est si loin !

OSCAR

Il est ici !

LUCRÈCE

Mon mari ?

OSCAR

Votre mari en personne.

LUCRÈCE, *incrédule*

Comment serait-il à Montbrison ?

OSCAR

Comment ? Mais comme préfet !

LUCRÈCE, *se levant d'un bond*

Lui !

OSCAR

Le vrai préfet, le seul préfet ! Il m'a pris ma place. Voilà où nous en sommes.

LUCRÈCE, *effrayée*

Mais il me croit chez ma mère !... j'ai pris un faux nom, je viens de me faire passer pour veuve ! Il comprendra que nous sommes venus ensemble... Que répondrai-je s'il me voit ?

OSCAR

Il ne faut pas qu'il vous voie, il ne le faut à aucun prix. Ce serait un éclat terrible et un scandale abominable.

LUCRÈCE

Que faire alors ? que faire ?

OSCAR

Fuir le plus vite possible et le plus loin possible.

LUCRÈCE

Ah ! oui, oui. Où vous voudrez, où vous voudrez.

OSCAR

Venez ! (*Il sort par la porte du fond et rentre aussitôt.*) Non. Ils sont à la fenêtre !

LUCRÈCE

Grands dieux ! que vais-je devenir ?

OSCAR

Montez dans votre chambre, numéro 7. N'en sortez pas, quoi qu'il arrive, et attendez-moi.

LUCRÈCE

Le numéro 7 ? Où trouverai-je le numéro 7 ?

OSCAR, *ouvrant la porte du premier plan à droite*

On me l'a indiqué. Montez un étage, tournez à gauche.

LUCRÈCE, *sortant*

Ah ! pourquoi êtes-vous venu à Montbrison ?

OSCAR

Eh bien, et vous ? et vous ? (*Il referme la porte et essaye de se remettre.*) Quelle situation pour un homme grave ! — Elle est en sûreté, me voilà quelques moments de répit. Je la ferai échapper pendant le dîner. Il y a un train à huit heures. (*Il tombe assis près de la table.*)

## SCÈNE XVII

OSCAR, PONTÉRISSON, BORROMÉE, BIROCHET,  
FAUQUEMBERGHES, AMÉNAÏDE

Pontérisson revient par la gauche, suivi de Fauquemberghes, de Birochet, de Borromée et d'Aménaïde.

PONTÉRISSON

Oscar ! Oscar, vous nous avez abandonnés ?

OSCAR

Oui... je suis un peu fatigué.

PONTÉRISSON

Mon ami, ces eaux sont excellentes.

BIROCHET, FAUQUEMBERGHES, AMÉNAÏDE,  
*en faisant la grimace*

Excellentes !

BORROMÉE, *de même*

Excellentes !

PONTÉRISSON

Regardez Borromée, il n'y a pas résisté.

BORROMÉE

Mais si... mais si... j'ai résisté.

PONTÉRISSON

Mal... Tu résistes mal... et je sens que moi-même...  
*(A Oscar.)* Mon ami, je débute en faisant la fortune de  
 Montbrison. Monbrison va devenir une ville d'eau...  
*(A part.)* J'ai eu tort de boire de cette eau.

BORROMÉE, *à part*

J'ai voulu en boire plus que monsieur le préfet...

PONTÉRISSON

Pourrais-je avoir un peu de thé ?

AMÉNAÏDE

A l'instant, monsieur le préfet.

BIROCHET

Avec du rhum de 1804.

*Ils sortent à droite, troisième plan.*

BORROMÉE, *à part*

J'en prendrais bien aussi. *(Haut à Pontérisson.)* On  
 prépare une petite manifestation en l'honneur de  
 monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Vraiment ?

BORROMÉE

J'y vole... pour chauffer l'enthousiasme.

PONTÉRISSON

Excellent Borromée !

BORROMÉE

J'ai eu tort de boire cette eau.

*Il sort en suivant Aménaïde.*

## SCÈNE XVIII

PONTÉRISSON, OSCAR, FAUQUEMBERGHES,  
*puis* BIROCHET *et* AMÉNAIDE

FAUQUEMBERGHES, *à Oscar*

Mes compliments de condoléance ; ces choses-là arrivent tous les jours.

OSCAR, *bas*

C'est vous qui avez fait tout le mal.

PONTÉRISSON

Il ne faut pas qu'un malaise passager nous arrête dans le cours de nos travaux si urgents. — Monsieur de Fauquemberghes !

FAUQUEMBERGHES, *empressé*

Monsieur le préfet ?

PONTÉRISSON

Le moment est venu d'utiliser vos bons offices.

FAUQUEMBERGHES

A vos ordres, tout à vos ordres.

PONTÉRISSON

Vous ne me quittez plus.

FAUQUEMBERGHES

C'est mon rêve.

PONTÉRISSON, *à Oscar*

Monsieur est un agent matrimonial que j'attache à ma personne.

OSCAR

Ah !

PONTÉRISSON

Vous ne comprenez pas ?

OSCAR

Non.

PONTÉRISSON, *à part*Il n'est pas fort, Oscar. (*Haut.*) Eh bien, regardez.

Il lui montre un de ses documents.

OSCAR

C'est de la statistique.

PONTÉRISSON

Oui, oui.

BIROCHET, *revenant avec une bouteille*

Du rhum de 1804.

PONTÉRISSON

Regardez aussi, monsieur l'aubergiste. Il est intelligent, cet aubergiste.

BIROCHET, *regardant*

C'est un tableau.

PONTÉRISSON

Voyez les moyennes : vingt-trois naissances sur vingt-cinq décès, et plus de filles que de garçons !

BIROCHET, *sans comprendre*

Ah !

OSCAR

Eh bien ?

PONTÉRISSON

Je ne peux pas tolérer ça.

FAUQUEMBERGHES

Non, monsieur le préfet, ne le tolérons pas.

PONTÉRISSON, *tournant une page*

Tournons la page. Je ne peux pas admettre que trente-deux, trente-trois centièmes d'habitants ne me donnent qu'un enfant.

FAUQUEMBERGHES

Nous ne le pouvons pas !

BIROCHET

Quant à moi, c'est la faute d'Aménaïde.

PONTÉRISSON

Et combien avons-nous d'habitants mariés par kilomètre carré ? Dix-huit hommes et demi et dix-sept femmes et quart.

OSCAR, *à part*

Que diable veut-il y faire ?

PONTÉRISSON, *à Fauquemberghes*

Nous commencerons par équilibrer.

FAUQUEMBERGHES

Equilibrons.

PONTÉRISSON

Vous aurez donc à me marier immédiatement un homme et demi avec trois femmes moins un quart par kilomètre carré.

FAUQUEMBERGHES

C'est la moindre des choses.

PONTÉRISSON

Ce n'est pas tout.

*Il va chercher un autre document.*

OSCAR, *à part*

Il va me rendre la position impossible ?

FAUQUEMBERGHES, *à Oscar*

Quel préfet !

BIROCHET, *à Oscar*

Quel préfet !

OSCAR, *furieux, à part*

C'est trop fort !

PONTÉRISSON, *revenant avec d'autres papiers*

Je trouve à la dernière conscription cent dix-sept bossus... Six bossus un quart par cent valides. Que faisaient donc mes prédécesseurs ?

BIROCHET

Ils ne faisaient rien.

FAUQUEMBERGHES

Ils ne faisaient rien !

AMÉNAÏDE, *revenant par la gauche avec un plateau*

Le thé de monsieur le préfet.

Elle le dépose sur la petite table devant la cheminée. — Birochet est remonté vers elle.

PONTÉRISSON, *à Fauquemberghes*

Vous avez compris mes intentions ?

FAUQUEMBERGHES

Parfaitement !

PONTÉRISSON

Accroissement de la population : des hommes surtout, et moins de bossus.

FAUQUEMBERGHES

C'est très clair.

PONTÉRISSON

Vous me ferez un rapport sur les voies et moyens.

FAUQUEMBERGHES

A l'instant même. (*Il sort par le fond à droite.*)

PONTÉRISSON

Voilà comment j'aime à être servi. Je crois que maintenant je peux me reposer un peu.

OSCAR, *à part*

Ah ! si sa femme n'était pas là ! mais elle y est... quelle situation !

PONTÉRISSON, *à Aménaïde*

De la crème, s'il vous plaît.

Il s'assied pour prendre le thé. — Aménaïde et Birochet sont autour de lui.



OSCAR, *à la table, apercevant les lettres que le facteur a apportées, à part*

Tiens ! l'écriture d'Anatole ! (*Il en prend une.*) « Monsieur le préfet, à Montbrison. » Bon ! l'indiscrétion de Lucrèce ! (*Il lit.*) « Mon bon préfet, tu t'es donc fait nommer sans le dire à papa ? » Ça commence bien. « Et tu crois que l'on va te laisser en paix dans ta capitale ?... » (*Avec effroi.*) Est-ce qu'ils vont me faire des farces ?

*Il est descendu à droite. — Aménaïde sort par la gauche.*

## SCÈNE XIX

PONTÉRISSON, OSCAR, BIROCHET,  
*puis AMÉNAÏDE*

BIROCHET

On a apporté trois lettres pour monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Ah !

OSCAR, *allant vers le plateau, à part*

Trois ? (*Au moment où il s'avance pour prendre les lettres, Birochet enlève le plateau.*) Comment ? (*Pendant que Birochet revient vers Pontérisson.*) Mais elles sont pour moi !

BIROCHET, *présentant le plateau à Pontérisson*

Les voici.

OSCAR, *à part*

Il les lui donne !

BIROCHET

Avec les journaux.

PONTÉRISSON, *les prenant*

Trois lettres, il n'y en a que deux. (*Il s'est levé.*)

BIROCHET

Il y en avait trois.

PONTÉRISSON

Voyez, monsieur, voyez.

BIROCHET, *ahuri*

Deux, deux seulement !

PONTÉRISSON, *descendant*

Il faut retrouver la troisième. Vous comprenez que des lettres pour le préfet sont toujours de la plus haute importance.

BIROCHET

Des dépêches officielles ! je connais ça. Mais il ne s'est jamais rien perdu à l'hôtel du Cadran vert.

*Il remonte et cherche partout.*

PONTÉRISSON

De la plus haute importance.

*Il en prend une et l'ouvre.*

OSCAR, *le suivant des yeux avec anxiété*

C'est de Fernand. (*Avec désespoir.*) Ce doit être abominable !

*Birochet au fond, cherchant la troisième dépêche.*

PONTÉRISSON, *lisant*

« Mon cher préfet, le gouvernement a été sévère. » Comment, sévère ? Le gouvernement n'est jamais trop sévère. (*Continuant.*) « Montbrison est le maximum de la peine. »

OSCAR, *rassuré*

Non... non...

PONTÉRISSON

Quelle peine ? « Mais on vous envoie une petite compensation. » Ah !... « Recevez-la bien. » (*Il regarde complaisamment sa boutonnière.*) Certainement, je la recevrai bien. « Elle est blonde... » (*Il s'arrête.*) « Des yeux bleus, la taille fine, un signe sur la lèvre. » Oscar, on m'envoie une dame blonde avec des yeux bleus, la taille fine.

OSCAR, *à part*

Ah ! c'est Amanda !

PONTÉRISSON

Est-ce que c'est une tradition ?

OSCAR

Apparemment. (*A part.*) Animal, va !

PONTÉRISSON

Ah ! mais non ! Ah ! mais non ! Je suis un homme vertueux, moi. Je donnerai à mon département l'exemple de la vertu. (*Appelant Birochet.*) Monsieur l'aubergiste ?

BIROCHET, *accourant*

Monsieur le préfet !

PONTÉRISSON

Une dame blonde... avec des yeux bleus...

BIROCHET, *souriant*

Euh ! euh !

PONTÉRISSON

Quoi ?

BIROCHET

Je dis : Euh ! euh !

PONTÉRISSON

Et la taille fine...

BIROCHET, *d'un air fin*

Monsieur le préfet aime à rire.

PONTÉRISSON

Permettez...

BIROCHET

Voilà le préfet qu'il nous faut ! (*A part.*) J'obtiens tout ce que je voudrai.

PONTÉRISSON, *l'interrompant*

Je vous dis qu'une dame...

BIROCHET

Blonde avec des yeux bleus...

PONTÉRISSON

Viendra peut-être.

BIROCHET

Elle est venue.

PONTÉRISSON

Elle est venue ?

BIROCHET

Oui, elle est au numéro 7, chambre du général.

PONTÉRISSON

Oscar, il paraît qu'elle est arrivée...

OSCAR

Bah !

PONTÉRISSON

Elle est au numéro 7.

OSCAR

Hein ! (*A part.*) Sa femme !

PONTÉRISSON

Chambre du général.

OSCAR, *à part*

Il ne manquait plus que cela !

BIROCHET, *de l'autre côté*

Délicieuse, monsieur le préfet ! Délicieuse !

PONTÉRISSON

Dites donc, Oscar, il paraît qu'elle est délicieuse ?

OSCAR

Monsieur Pontérisson !

PONTÉRISSON

Oui, oui, je dois donner l'exemple à mon département. (*A part.*) Numéro 7, chambre du général.

OSCAR, *à part*

Il faut qu'elle parte.

PONTÉRISSON

Elle vous a dit son nom ?

BIROCHET

Elle s'est inscrite elle-même.

OSCAR, *à part*

Oh ! il va reconnaître l'écriture !

Il passe vivement près du registre encore ouvert, déchire la feuille et remonte à gauche.

PONTÉRISSON

Sous quel nom ?

BIROCHET, *allant chercher le registre*

Vous allez voir, monsieur le préfet ; je suis toujours en règle.

PONTÉRISSON, *prenant le registre*

Très bien.

BIROCHET

Là, au verso.

PONTÉRISSON

La feuille est déchirée.

BIROCHET

Comment ?

PONTÉRISSON

Déchirée, monsieur, déchirée !

BIROCHET

C'est incompréhensible.

PONTÉRISSON

Mes lettres disparaissent et on enlève une page au livre des voyageurs ! La corrélation significative de ces deux faits graves leur donne une importance exceptionnelle.

BIROCHET, *à part, posant son livre*

Il va ordonner une perquisition, et s'il découvre mes futures professions de foi, je suis perdu !

OSCAR, *à Pontérisson*

A votre place, je quitterais cet hôtel.

PONTÉRISSON

Quand il y a un mystère à approfondir ?... Je connais mieux mes devoirs, Oscar. Cette page n'a pas été enlevée sans motifs. (*A Birochet.*) Allez dire à la dame du numéro 7 que le préfet désire lui parler.

*Birochet sort par le premier plan, à droite.*

OSCAR

Comment ?

PONTÉRISSON

Laissez-moi faire, Oscar, je sais mener une instruction.

OSCAR, *à part*

Elle ne viendra pas.

PONTÉRISSON, *ouvrant la lettre qui lui reste*

Voyons ma dernière dépêche ; j'y trouverai sans doute un éclaircissement.

*Oscar regarde par-dessus son épaule.*

OSCAR, *à part*

L'écriture d'Adolphine ! Ah ! si Adolphine s'en mêle !

PONTÉRISSON

Oh ! oh !... (*Lisant.*) « Mavon pave tavi. »

OSCAR, *à part*

C'est du javanais !

PONTÉRISSON

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! une dépêche chiffrée ! oh ! oh ! oh ! Oscar ?

OSCAR, *s'approchant*

Cher ami ?

PONTÉRISSON

J'en étais sûr. Voici une dépêche confidentielle extrêmement importante.

OSCAR, *jouant l'étonnement*

Ah ! que dit-elle ?

PONTÉRISSON

Il n'est pas nécessaire qu'elle dise quelque chose pour que je sente son importance, moi ; au contraire.

BIROCHET, *revenant par la droite*

Cette dame refuse de se montrer.

PONTÉRISSON

Hein ? que vous disais-je, Oscar ? Elle ne veut pas se montrer. Donc, il faut que je la voie. (*A Birochet.*) Où est la chambre du général ?

OSCAR, *vivement*

Mais non, c'est inutile.

PONTÉRISSON

Vous ne suivez donc pas la corrélation des faits ?

OSCAR

Si... si... mais... (*Avec joie.*) J'entends du bruit.

On entend au dehors des cris de : **Vive monsieur le préfet.**

PONTÉRISSON

Il me semble qu'on crie : **Vive monsieur le préfet.** (*Il parle bas à Birochet et termine en parlant haut.*) Et vous m'en répondez sur votre tête !

*Birochet sort à droite, premier plan.*

OSCAR

Mais oui... oui... (*Il remonte.*)

CRIS AU DEHORS

**Vive monsieur le préfet !**

PONTÉRISSON

Oh ! déjà ! (*Avec joie.*) Et les cris se rapprochent. (*A Aménaïde, qui est entrée par la gauche.*) Avez-vous un balcon ?

AMÉNAÏDE

Oui, monsieur le préfet, nous en avons un, au premier, sur le jardin.

PONTÉRISSON, *avec colère*

Sur un jardin ! ce n'est pas un balcon.

## SCÈNE XX

LES MÊMES, MÉLIE, MANDA, CADISSETTE,  
FANCHETTE, puis BORROMÉE

Mélie et Manda entrent portant un énorme bouquet. Elles sont suivies de Fanchette et de Cadissette portant des guirlandes de feuillage et dirigées par Aménaïde.

TOUTES, *lui présentant le bouquet*

De la part des dames de Montbrison !

PONTÉRISSON

Oh ! oh ! je suis ému... aussi ému que surpris... plus surpris encore qu'ému et plus ému... malgré mes graves préoccupations. Permettez-moi d'embrasser en vous toute la ville de Montbrison.

Il embrasse Mélie. La musique des pompiers paraît, conduite par Borromée déguisé en pompier. — Les jeunes filles sont allées se ranger à droite.

BORROMÉE

Une... deux... trois.

TOUS

Vive monsieur le préfet !

PONTÉRISSON, *ému*

Messieurs... Messieurs...

BORROMÉE

Silence .

TOUS

Silence !

PONTÉRISSON, *bas à Oscar*

Je n'ai pas préparé de discours. (*Haut, voyant Borromée.*) En pompier !



BORROMÉE, *bas*

Oui, je chauffe l'enthousiasme.

PONTÉRISSON

Ah !

BORROMÉE

Une... deux... (*Birochet arrive en ce moment.*)  
Qu'est cela ?

PONTÉRISSON, *prenant une clé que lui donne Birochet*  
Ce n'est rien.

BORROMÉE

Une... deux... (*Birochet parle bas à Pontérisson.*)  
Il m'a troublé, cet animal-là. Attention !

PONTÉRISSON

Oscar, je vais leur offrir un banquet.

OSCAR

Un banquet !... Oui, oui, c'est une idée. (*A part.*)  
Lucrèce pourra s'échapper.

PONTÉRISSON

Je suis tranquille sur la dame blonde. (*Lui montrant la clé que Birochet vient de lui remettre.*) Elle est sous clé.

OSCAR

Hein ! (*A part.*) Il a enfermé sa femme !

BORROMÉE, *aux pompiers*

Vive monsieur le préfet !

TOUS

Vive monsieur le préfet !

PONTÉRISSON

Mes amis...

BORROMÉE

Une... deux... trois...

*La musique reprend.*

PONTÉRISSON

Merci ! (*Posant la main sur son cœur.*) Merci !

## ACTE TROISIÈME

Une salle d'auberge, ornée comme pour une fête. — Des guirlandes de feuillages, des armes et des casques de pompiers en faisceaux. — A gauche, premier plan, la chambre d'Oscar ; — deuxième plan, porte conduisant à l'arrière-cuisine. — A droite, premier plan, la chambre de Pontérisson ; — deuxième plan, une vaste cheminée à manteau. — Entre la cheminée et la chambre de Pontérisson, une caisse contenant un arbuste tout garni de rubans. — Au fond, un peu à droite, l'entrée formée par une large voûte séparant les deux salles ; — au delà de la voûte, une seconde salle vue en perspective. — Dans la première salle, trois tables au bout l'une de l'autre, recouvertes de nappes et chargées des restes d'un festin. — Devant la table du milieu, un grand fauteuil dont le dos est tourné vers le public. — Chaises, etc. — Le jour commence à paraître.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

BORROMÉE, *endormi dans le fauteuil,*  
FAUQUEMBERGHES, *puis OSCAR*

FAUQUEMBERGHES, *entrant par la porte de gauche,*  
*deuxième plan, très agité, et tenant*  
*une énorme feuille de papier ministre*

Les voies et moyens ! les voies et moyens ! J'ai pâli sur cette feuille de papier pendant qu'ils banquettaient, et je ne trouve rien, rien ! Je voudrais au moins que M. le préfet me vît ! (*Il se dirige vers la chambre de Pontérisson.*) Si j'allais le consulter ? (*Au moment de frapper, il écoute et s'arrête.*) Je l'entends... il dort violemment... et il a peut-être le réveil désagréable. — Les voies et moyens ! les voies et moyens !

Il s'assied au bout de la table, à gauche, et prend sa tête dans ses mains avec désespoir.

OSCAR, *entrant doucement par la gauche, premier plan*

Tout le monde dort ! (*Il traverse à pas de loup, va à la porte de Pontérisson, écoute, sourit avec satisfaction, ouvre sans bruit et sort sur la pointe des pieds en disant*) : Lui aussi !

FAUQUEMBERGHES, *se levant vivement*

Une idée ! J'ai une idée pour les bossus. (*En sortant.*) Voilà une idée ! J'ai une idée !... (*Il sort à gauche.*)

OSCAR, *reparaissant à droite*

J'ai la clé du numéro 7. Enfin ! — Il dormait... tout habillé... J'ai tâté ses poches, et... Quel début dans ma préfecture ! (*Regardant la clé.*) Mais ce n'est pas celle-là ! C'est une clé de commode. — Il faut recommencer.

Il va pour entrer dans la chambre de Pontérisson quand paraît Cadisette.

## SCÈNE II

BORROMÉE, *endormi* ; CADISSETTE, MÉLIE,  
AMÉNAÏDE, DEUX GARÇONS D'AUBERGE

CADISSETTE, *entrant par le fond avec Mélie et Aménaïde. — Aux garçons*

Enlevez la table ! (*Apercevant Borromée dans le fauteuil.*) Il dort.

OSCAR, *à part*

Il ne me reste plus qu'à prendre une échelle et à faire passer Lucrèce par la fenêtre. (*Il rentre chez lui.*)

AMÉNAÏDE

Ne le réveillez pas.

CADISSETTE et MÉLIE

Ne le réveillons pas.

Les garçons enlèvent les deux tables qui se trouvent à chaque bout et les emportent. Cadisette et Mélie placent celle du milieu au fond, à gauche.

AMÉNAÏDE

Marchez donc plus doucement.

CADISSETTE, *admirant Borromée*

Qu'il est beau, quand il dort !

MÉLIE, *même jeu*

Oh ! oui !

Cadissette, en rangeant les chaises, en laisse tomber une. Borromée se réveille en sursaut.

BORROMÉE, *portant un toast*

Aux pompiers de Montbrison ! (*Regardant partout.*) Je crois que je me suis endormi dans le fauteuil de M. le préfet ! Plus personne ! Ils sont tous partis ! Madame l'aubergiste !

AMÉNAÏDE

Monsieur le valet de chambre !

Du geste, elle renvoie les deux jeunes filles, qui ont fini de ranger.

## SCÈNE III

BORROMÉE, AMÉNAÏDE

BORROMÉE

Adorable madame l'aubergiste... j'attends aujourd'hui sept, huit, neuf, dix ou douze personnes. Ce sont mes cousins.

Le jour est tout à fait venu.

AMÉNAÏDE

Oh !

BORROMÉE

Aussitôt que monsieur a été nommé préfet, j'ai télégraphié à mon oncle Bachelu, de Neuvy-Pailloux, de m'expédier tout ce que j'avais de cousins pour les caser dans la préfecture.

AMÉNAÏDE

Ils arrivent aujourd'hui ?

BORROMÉE

Je l'espère.

AMÉNAÏDE

Dix ou douze ?

BORROMÉE

Ou treize, ou quatorze, je ne sais pas au juste. J'en aurais voulu davantage, parce que vous comprenez que, dans ma situation, on n'a jamais trop de cousins. (*Il remonte en se donnant un air d'importance, fait un tour sur lui-même et redescend à droite. — Aménaïde gagne la gauche en le regardant avec étonnement.*) Et vous, vous... vous n'avez rien à me demander ?

AMÉNAÏDE

Non, monsieur.

BORROMÉE

Vous êtes satisfaite de votre hôtel ?

AMÉNAÏDE

Oh ! oui, monsieur.

BORROMÉE

Tout marche bien ?

AMÉNAÏDE

Oh ! oui, monsieur.

BORROMÉE

Vous avez des enfants ?

AMÉNAÏDE

Non, monsieur.

BORROMÉE

Ah ! — Vous n'avez pas à vous plaindre de monsieur Birochet ?

AMÉNAÏDE

Non, monsieur.

BORROMÉE

Il doit être ambitieux ?

AMÉNAÏDE

Oh ! oui !

BORROMÉE

Je suis sûr qu'il a envie d'être... quelque chose.

AMÉNAÏDE

Il ne rêve que ça.

BORROMÉE

Nous le protégerons.

AMÉNAÏDE

Je ne sais ce qu'il a... Il se promène depuis hier comme une âme en peine. Il ne s'est pas couché.

BORROMÉE

Il vous a laissée seule ? Oh ! pauvre petite femme ! Oh ! pauvre petite femme ! (*Il lui baise la main.*)

AMÉNAÏDE

Prenez garde ! Birochet a remarqué que vous m'aviez pressé la main pendant le feu d'artifice.

BORROMÉE

Il m'a reconnu ?

AMÉNAÏDE

A votre cocarde.

BORROMÉE

Diabliesse de cocarde !

AMÉNAÏDE, *regardant au fond*

Le voici ! Qu'il ne nous retrouve pas ensemble.

BORROMÉE

Non... non. Je vais me dissimuler. Renvoyez-le.

*Il va se cacher derrière l'arbuste.*

## SCÈNE IV

AMÉNAÏDE, BORROMÉE, *caché derrière l'arbuste*,  
BIROCHET

BIROCHET, *entrant par le fond comme un conspirateur et allant à Aménaïde. Il tient un gros paquet d'imprimés.*

Cache ces papiers.

AMÉNAÏDE

Où ?

BIROCHET

Dans ton corsage.

AMÉNAÏDE

Comment, dans mon corsage ?

BIROCHET

Pour qu'ils soient en sûreté.

AMÉNAÏDE

Je ne veux pas !

BIROCHET

Aménaïde, ce sont mes futures professions de foi.  
Si elles tombaient dans les mains de M. le préfet...

AMÉNAÏDE, *inquiète, regardant du côté de Borromée*  
Vous voulez rire ?

BIROCHET

Il y en a de terribles... Il y en a d'autres qui...  
Mais il y en a de terribles.

BORROMÉE, *à part*

Terribles !

AMÉNAÏDE, *s'efforçant de l'arrêter*  
Allons donc !

BIROCHET

Terribles !

AMÉNAÏDE

Alors, jetez-les au feu.

BIROCHET

Elles me coûtent huit cents francs... et si les élections... (*S'interrompant avec effroi.*) Aménaïde !... nous ne sommes pas seuls.

AMÉNAÏDE

Mais si !

BIROCHET, *lui montrant le plumet de Borromée qui dépasse l'arbuste*

Une cocarde qui remue... Vois ! vois ! vois !

Il se sauve avec ses papiers comme un criminel, par la porte du deuxième plan, à gauche.

BORROMÉE, *sortant de sa cachette*

C'est ma cocarde !... Gredine de cocarde ! Voilà l'inconvénient des grandeurs.

AMÉNAÏDE, *courant à lui*

Ce n'est qu'un imbécile, je vous jure que c'est un imbécile.

BORROMÉE, *avec importance*

Tant mieux !

AMÉNAÏDE

Il ne sait ce qu'il dit.

BORROMÉE

C'est une excuse. Et si vous me prouvez que c'est un imbécile... Mais il faudra me prouver que c'est un imbécile. (*Changeant de ton.*) A six heures, la jeunesse de Montbrison doit nous donner une aubade. Tout le monde sera dehors, Restez chez vous.

AMÉNAÏDE

Mais je serais compromise !



BORROMÉE

On ne me reconnaîtra pas, je me déguiserai. Je quitterai ma livrée pour vous... Pour vous ! Mais avouez que c'est dommage, avouez-le.

AMÉNAÏDE

Je l'avoue.

BORROMÉE

A la bonne heure ! (*Il l'embrasse. — On sonne.*)  
On sonne chez M. le préfet. Il s'est réveillé tout seul !  
(*On sonne de nouveau. — A Aménaïde, qui sort par le fond.*) A six heures !

## SCÈNE V

BORROMÉE, PONTÉRISSON

PONTÉRISSON, *paraissant à droite*

On ne m'entend donc pas ?

BORROMÉE

J'accourais... nous accourions... Monsieur est déjà levé ?

PONTÉRISSON, *traversant la scène*

Je n'ai pas dormi. Je me suis jeté un instant tout habillé sur un fauteuil. Ai-je le temps de dormir ? (*A Borromée.*) Vous irez, ce matin, au château de Montjovi.

BORROMÉE, *très contrarié*

Ce matin ?

PONTÉRISSON

Vous demanderez M. de Montjovi, maire de Montjovi, un de mes administrés les plus influents. Je l'ai vu hier soir. Il est très bien. Il m'a confié qu'il avait une fille charmante. Je lui ai répondu en souriant : Je le sais, — parce que le premier magistrat du dé-

partement doit tout savoir. — Mais ce n'est pas votre affaire. Vous lui direz que vous venez de la part du préfet ; il vous remettra une enveloppe contenant une lettre de la plus haute importance. Vous m'avez compris ?

BORROMÉE

Parfaitement. — Monsieur exige que je parte tout de suite ?

PONTÉRISSON

Le plus tôt possible. C'est une pièce de conviction que j'attends pour aller interroger la dame que j'ai fait enfermer au numéro 7.

BORROMÉE

C'est que... ce matin... on doit saluer le réveil de monsieur le préfet...

PONTÉRISSON

Ah ! le canon, alors ?

BORROMÉE

Il n'y en a pas. — Par quelques pétards que la jeunesse de Montbrison a fabriqués elle-même.

PONTÉRISSON, *ému*

C'est touchant !

BORROMÉE

Et la société chorale *la Lyre Montbrisonnaise* chantera une cantate nouvelle.

PONTÉRISSON

Une cantate ?

BORROMÉE

J'ai assisté à la répétition. (*Il chante.*)

Son arrivée, ah ! c'est l'aurore  
Qui nous éclaire en ce moment.

Ça ne peut se chanter que le matin. (*Chantant.*)

C'est le blond Phébus...

PONTÉRISSON, *l'interrompant*

Non... non... laissez-moi la surprise.

BORROMÉE

Je voudrais être là !

PONTÉRISSON

C'est trop naturel ; vous ne partirez qu'après la cantate.

BORROMÉE

Merci, merci !

PONTÉRISSON

Envoyez-moi mon agent matrimonial.

BORROMÉE

Volontiers.

PONTÉRISSON

J'ai des reproches à lui adresser.

BORROMÉE, *sortant en fredonnant*

Son arrivée, ah ! c'est l'aurore  
Qui nous éclaire en ce moment.

*Il sort par le fond.*

PONTÉRISSON, *seul*

Je ne suis pas encore habitué aux toasts officiels.  
Je les prends au sérieux. Je bois chaque fois, et cela  
me fatigue. Je m'y ferai.

## SCÈNE VI

PONTÉRISSON, FAUQUEMBERGHES

FAUQUEMBERGHES, *accourant par le fond,  
un papier à la main*

Je travaillais, monsieur le préfet. Vous voyez, je  
travaillais aux voies et moyens.

PONTÉRISSON, *sévèrement*

Vous saviez donc ma nomination avant de quitter Paris ?

FAUQUEMBERGHES, *embarrassé*

C'est-à-dire...

PONTÉRISSON

Vous m'aviez annoncé à M. de Montjovi.

FAUQUEMBERGHES

Je... j'ai annoncé le préfet.

PONTÉRISSON

Vous avez été indiscret, Fauquemberghes.

FAUQUEMBERGHES

Moi ?

PONTÉRISSON

C'est sans conséquence, puisque j'ai été reconnu par tout le monde, malgré mes efforts. A l'avenir, soyez plus circonspect.

FAUQUEMBERGHES

Oui, monsieur le préfet. J'ai travaillé toute la nuit.

PONTÉRISSON

Où en êtes-vous ?

FAUQUEMBERGHES

Pour les bossus, j'ai un système à vous proposer. J'exige que l'on ait dans chaque maison l'Apollon du Belvédère ou le buste de monsieur le préfet. (*Pontérisson fait un geste de modestie.*) Mais, pour l'accroissement de la population...

PONTÉRISSON

Vous ne trouvez rien ?

FAUQUEMBERGHES

Je cherche encore.

PONTÉRISSON

Eh bien, j'ai trouvé, moi.

FAUQUEMBERGHES

Ah !

PONTÉRISSON

Mariage obligatoire, avec le divorce, qui nous permet d'établir le volontariat d'un an, avec prime de rengagement.

FAUQUEMBERGHES

Nous aurions certainement plus de maris.

PONTÉRISSON

Et en outre... et en outre, les mêmes pourront servir plusieurs fois.

FAUQUEMBERGHES

Oui.

PONTÉRISSON

J'ai trouvé ça en sommeillant. Vous me rédigez une note que j'enverrai au ministre.

FAUQUEMBERGHES

A l'instant, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Voilà comment j'aime à être servi. Que ferai-je maintenant avant la cantate ? Je vais réveiller Oscar. (*Il sort par le fond.*)

FAUQUEMBERGHES

Mariage obligatoire, volontariat d'un an, prime de rengagement. Forte prime ! (*Il sort à gauche.*)

## SCÈNE VII

OSCAR, LUCRÈCE

OSCAR, *passant la tête à gauche, premier plan*  
Là !... Il n'y a personne... Vous pouvez entrer.

LUCRÈCE, *entrant*

Ah ! tant mieux ! car il me serait impossible d'aller plus loin.

OSCAR

Vous voulez rester dans cette salle ouverte à tous venants ?

LUCRÈCE, *s'asseyant sur le fauteuil, à gauche*  
Je crois que je me suis foulé la cheville.

OSCAR

Comment ?

LUCRÈCE

Avec votre échelle !

OSCAR

Mon échelle ! je n'avais que ce moyen de vous faire échapper.

LUCRÈCE

Vous appelez ça me faire échapper ? Vous me faites tomber dans une basse-cour.

OSCAR

Est-ce ma faute ?

LUCRÈCE

Et quand vous êtes là, vous ne savez plus votre chemin.

OSCAR

Je ne suis pas né dans le Cadran vert !

LUCRÈCE

Nous tournons, tournons, tournons pendant vingt minutes, pour déboucher dans la salle du festin.

OSCAR

Maintenant, au moins, je sais où nous sommes, et si vous voulez me suivre...

LUCRÈCE

Vous me porterez alors ?

OSCAR

Eh bien, oui, oui, je vous porterai.

LUCRÈCE, *se levant brusquement*

Et vous croyez qu'un autre que vous m'aurait laissée enfermée toute une nuit dans une chambre d'auberge ?

OSCAR

Mais votre mari avait la clé, il donnait des banquets, il débitait des discours, il me forçait à les entendre. Si vous vous imaginez que j'étais sur des roses !

LUCRÈCE

Je me serais adressée à l'aubergiste, qui a l'air d'un brave homme.

OSCAR

Il est introuvable.

LUCRÈCE

Je ne me serais pas trompée de clé.

OSCAR

J'aurais voulu vous y voir.

LUCRÈCE

Si je n'avais pas compté sur vous, j'aurais bien trouvé le moyen de fuir.

OSCAR

Par exemple !

LUCRÈCE

Vous serez responsable de tout ce qui arrivera.

OSCAR

Il n'arrivera rien, pourvu que vous consentiez à me suivre.

LUCRÈCE

Si M. Pontérisson me tue, vous aurez à vous reprocher ma mort.

OSCAR

Mais, madame...

LUCRÈCE

Et s'il me pardonne, vous pensez bien que j'ai trop de fierté pour rentrer au domicile conjugal.

OSCAR

Nous n'en sommes pas là.

LUCRÈCE

Nous verrons alors ce que vous dictera votre conscience.

OSCAR, *remontant à gauche*

Vous le verrez, madame ; mais vous ne voulez pas que votre mari nous surprenne ici... devant ces trophées... sous ces guirlandes... Ce serait ridicule.

LUCRÈCE

Oui, oui, ce serait ridicule.

OSCAR, *lui offrant le bras*

Essayez de marcher.

LUCRÈCE

Je marcherai... Ah ! si j'avais été seule !

*Ils se dirigent vers la porte du deuxième plan à gauche.*

OSCAR

Là ! Très bien. (*Ouvrant la porte.*) Entrez. Ce couloir conduit à l'arrière-cuisine, qui a une porte sur la rue. Je fais le guet. (*Elle disparaît.*) Enfin ! (*Il la suit des yeux avec une inquiétude mêlée de joie. Il entend marcher, se retourne et voit Pontérisson.*) C'est lui !

*Il referme vivement la porte, qui était restée ouverte, et passe à droite.*



## SCÈNE VIII

OSCAR, PONTÉRISSON

PONTÉRISSON, *entrant par le fond*

Comment, vous êtes là ? Je vous cherche partout.

OSCAR

Vous avez à me parler ?

PONTÉRISSON

Mon ami, je sais quelle est la dame blonde que je tiens sous clé.

OSCAR

Vous savez qui elle est ?

PONTÉRISSON

Parfaitement. C'est une intrigante.

OSCAR

Ah ! ah !

PONTÉRISSON

Une abominable intrigante, qui a essayé de me perdre dans l'esprit d'un de mes administrés les plus influents.

OSCAR

Vraiment ?

PONTÉRISSON

M. de Montjovi, maire de Montjovi. Elle lui a dit pis que pendre du nouveau préfet.

OSCAR

Bah !

PONTÉRISSON

Cet excellent maire a cru devoir me prévenir ; mais vous comprenez qu'il était embarrassé en face du pre-

mier magistrat du département. Cette dame lui a raconté que j'avais eu des aventures... Des aventures ! certainement, j'en ai eu... avant le déluge, je veux dire : avant mon mariage. Elle a fait plus, elle lui a laissé entendre que j'avais eu des relations avec elle. C'est faux. Je vous jure, Oscar, que c'est faux. Je n'ai eu aucune relation avec cette dame ; je ne la connais pas, je ne l'ai jamais connue, à moins que ce ne soit la petite... Mais non, ce n'est pas elle.

OSCAR

Ah ! Vous n'en êtes pas sûr ?

PONTÉRISSON

Non. Elle était rousse et elle n'avait pas la taille fine. D'ailleurs, je n'écris pas, moi, et cette audacieuse personne a remis à M. de Montjovi une lettre que je suis censé lui avoir écrite.

OSCAR, *de plus en plus inquiet*

Oh !

PONTÉRISSON

Cet honorable père de famille n'a pas daigné la lire ; il l'aurait brûlée ; mais je la lui ai réclamée et je l'aurai ce matin.

OSCAR

Vous ?

PONTÉRISSON

Dans quelques heures.

OSCAR

Vous vous exagérez peut-être...

PONTÉRISSON

Vous n'avez pas compris ! il n'a pas compris ! Vous n'êtes pas fort, Oscar. On attaque la réputation du principal représentant du pouvoir. Je reçois une lettre chiffrée. — J'ai trouvé le chiffre.

OSCAR, *étonné*

Ah !

PONTÉRISSON

Il ne me manque plus que quelques lettres pour qu'elle ait un sens. Je vais vous montrer cela. (*Cherchant dans sa poche.*) Je n'ai plus ma clé.

OSCAR

Quelle clé ?

PONTÉRISSON

Celle du meuble où j'enferme tous mes documents. Je l'avais dans cette poche.

OSCAR, *allant ouvrir la porte de la chambre de Pontérisson*

Elle est peut-être restée sur le meuble.

PONTÉRISSON

Mais non, mais non. Voilà bien une autre complication.

OSCAR, *cherchant dans sa poche*

Que diable en ai-je fait, moi ?

PONTÉRISSON

Oh ! oh ! Je n'attendrai pas une minute de plus, j'ai trop attendu. Je vais interroger cette dame.

*Il sort vivement par le fond.*

## SCÈNE IX

OSCAR, puis LUCRÈCE

OSCAR

Heureusement qu'elle n'y est plus !... (*La porte de gauche s'ouvre, Lucrèce paraît.*) Lucrèce ! Vous êtes encore ici ?

LUCRÈCE, *d'une voix éteinte*

Oui, mon ami, oui.

OSCAR

Que vous est-il arrivé ?

LUCRÈCE

Je ne peux pas sortir par là.

OSCAR

Pourquoi ?

LUCRÈCE

Borromée garde la porte.

OSCAR

Quelle porte ?

LUCRÈCE

Celle de l'arrière-cuisine. J'ai aperçu son chapeau, du couloir, et je suis restée, sans oser remuer, plus morte que vive.

OSCAR

Eh bien ! savez-vous ce qui se passe ? Votre mari aura ce matin le billet que vous avez confié à mademoiselle Ernestine.

LUCRÈCE

« O Lucrèce, âme de ma vie ? »

OSCAR

Oui. Et il vous cherche en ce moment.

LUCRÈCE

Mais Borromée est toujours là !

OSCAR

Je vais le renvoyer de gré ou de force.

*Il sort vivement à gauche.*

LUCRÈCE

Allez vite. (*Seule.*) Quelle nuit !... quelle nuit ! Il me cherche ! (*Elle regarde au fond avec effroi.*) C'est lui ! C'est lui !

*Elle se précipite par la première porte ouverte et se trouve dans la chambre de Pontérisson. — Birochet entre avec précaution par le fond. — Il a toujours ses papiers à la main.*

## SCÈNE X

BIROCHET, puis PONTÉRISSON et OSCAR

BIROCHET, *avec mystère*

Il ne faut compter que sur soi-même. J'aurai une cachette aussi sûre que le corsage d'Aménaïde.

Il entre dans la cheminée et monte sur les chenets ; on ne voit plus que ses jambes.

PONTÉRISSON, *entrant par le fond, tout ému*

Elle est partie !

OSCAR, *accourant par la gauche. Il tient le chapeau de Borromée*

Il n'y avait que son chapeau !

Il regarde autour de lui avec stupéfaction, cherchant *Lucrèce des yeux.*

PONTÉRISSON

Elle est partie, partie par la fenêtre, au moyen d'une échelle ; l'échelle y est encore. Trouvez-vous cela naturel, vous ?

OSCAR, *cachant le chapeau derrière son dos*

Mon Dieu, oui... une femme qu'on enferme.

PONTÉRISSON

Une échelle ! une échelle ! (*A part.*) Il n'a aucune intelligence. (*Se tournant du côté de la cheminée, avec stupéfaction.*) Hein ! des jambes ! des jambes dans la cheminée ! (*A voix basse.*) Oscar !

OSCAR

Quoi ?

PONTÉRISSON

Chut ! Regardez !

OSCAR

Ah !

PONTÉRISSON

Est-ce encore naturel, cela ?

OSCAR

Non, je conviens que non.

PONTÉRISSON

Voici le coupable.

BIROCHET, *se baissant pour descendre*  
Il me faudrait une pince.

PONTÉRISSON

L'aubergiste !

BIROCHET

Oh . (*Il remonte vivement dans la cheminée. — Dégringolant.*) Grâce, monsieur le préfet, j'avouerai tout.

Oscar va poser le chapeau sur la table du fond.

PONTÉRISSON

Que faisiez-vous à pareille heure dans une cheminée ?

BIROCHET

Je cachais ces papiers.

PONTÉRISSON

Quels papiers ?

BIROCHET

Mes futures professions de foi !

PONTÉRISSON

Ah ! des professions de foi ! (*A Oscar, d'un air de triomphe.*) L'affaire change de face.

OSCAR

Oui, oui. (*A part.*) Qu'est devenue Lucrèce ?

PONTÉRISSON

Je vais poursuivre l'instruction. (*Se frottant les mains.*) Quel début ! Quel début !

Lucrèce entr'ouvre doucement la porte et la referme vivement en entendant Pontérisson qui a pris une sonnette.

OSCAR, *ahuri*

Elle est dans sa chambre ! elle est dans sa chambre !

## SCÈNE XI

PONTÉRISSON, OSCAR, BIROCHET,  
AMÉNAÏDE, *puis* MÉLIE, MANDA, CADISSETTE  
*et* FANCHETTE

AMÉNAÏDE, *accourant par le fond*

Voilà ! Voilà !

PONTÉRISSON

Allez réveiller tous vos serviteurs. Amenez-les moi à l'instant.

AMÉNAÏDE

Oui, monsieur. (*Elle sort.*)

BIROCHET

Monsieur le...

PONTÉRISSON, *l'interrompant*

Pas un mot, monsieur. Nous allons, s'il vous plaît, procéder avec ordre. Je vous interrogerai tout à l'heure, et je vous engage à bien peser vos réponses. Vous m'avez reconnu hier ! cela dénote une intelligence qui aggrave singulièrement votre situation. (*Les jeunes filles entrent par le fond avec Aménaïde.*) Entrez toutes, placez-vous et ne m'interrompez pas. — Ecrivez, Oscar. — Il se passe des faits étranges depuis que je suis descendu dans cet hôtel. — Répondez, Birochet.

BIROCHET

Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON

Dans quel intérêt m'avez-vous soustrait une dépêche ?

BIROCHET

Ce n'est pas moi.

PONTÉRISSON

Dans quel but avez-vous déchiré une feuille de votre registre ?

BIROCHET

Ce n'est pas moi.

PONTÉRISSON

Qui vous a poussé à prendre la clé de mes documents officiels ?

BIROCHET

Ce n'est pas moi.

PONTÉRISSON

Pourquoi avez-vous fait évader cette dame ?

BIROCHET

Ce n'est pas moi.

Oscar s'est esquivé par le fond sans être aperçu

## SCÈNE XII

LES MÊMES, *moins* OSCAR

PONTÉRISSON

L'échelle y est encore !

BIROCHET

Je vous jure...

PONTÉRISSON

Quel mobile vous oblige à nier ?



BIROCHET

Mais... je...

PONTÉRISSON

Vous obéissez à un mot d'ordre ?

BIROCHET

Non.

PONTÉRISSON

Alors, pourquoi niez-vous ?

BIROCHET, *ahuri*

Mais, parce que...

PONTÉRISSON

Je vous donne une heure pour me livrer vos complices.

BIROCHET

Je n'en ai pas.

PONTÉRISSON

C'est ce que nous allons voir. (*Aux jeunes filles.*) Approchez, mesdemoiselles : chacune de vous va me dire ce qu'elle a fait hier. (*Les jeunes filles sortent leurs mouchoirs et se mettent à pleurer, silencieusement d'abord.*) Eh bien ? (*Elles pleurent plus fort.*) Vous pleurez ! (*Elles éclatent.*) Comment ! — Je suis trop imposant, je les effraye. — Voyons, mes enfants, voyons, calmez-vous. Je ne suis pas un ogre. (*Prenant Mélie.*) Répondez-moi doucement. Qu'avez-vous fait hier ?... Vous vous êtes levée, n'est-ce pas ?

MÉLIE

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON

Vous vous êtes habillée ?

MÉLIE

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON

Vous êtes sortie de votre chambre ?

MÉLIE

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON

Et qui avez-vous rencontré ?

MÉLIE

M. Birochet.

PONTÉRISSON

Ah ! ah ! Que vous a-t-il dit ?

MÉLIE

Il m'a embrassée.

AMÉNAÏDE, à *Birochet*

Comment ?

BIROCHET

Paternellement, paternellement !

PONTÉRISSON, à *part*Tous les vices ! (*A Manda.*) Et vous, mon enfant, qui avez-vous rencontré ?

MANDA

J'ai rencontré la patronne.

PONTÉRISSON

Ah ! ah ! Que vous a-t-elle dit ?

MANDA

Elle m'a dit de porter un billet à son cousin Gustave.

BIROCHET, à *Aménaïde*

Hein ?

AMÉNAÏDE

Puisque c'est mon cousin.

PONTÉRISSON

Nous nous égarons. Précisons. (*Elles recommencent à pleurer. Prenant Fanchette.*) Quelle impression a produite mon arrivée ?

FANCHETTE

Dame ! le patron a été joliment content ! Il a dit :  
Ce n'est pas que ça flatte, mais ça attire les voyageurs.

Elles descendent toutes et entourent Pontérisson.

CADISSETTE

Et la patronne aussi... elle a dit comme ça : Il a  
l'air de s'enfler comme une grenouille, ce gros père ;  
nous le ferons payer double.

PONTÉRISSON

Et puis ? Allez, allez !

FANCHETTE

La patronne a dit : Ça ne l'empêche pas de recevoir  
des cocottes.

AMÉNAÏDE, *voulant la faire taire*

Fanchette !

CADISSETTE

Et le patron a dit : C'est un bon zigue, j'en ferai  
ce que je voudrai.

BIROCHET, *même jeu*

Cadissette !

MANDA

La patronne a dit : Il a une perruque.

AMÉNAÏDE

Manda !

MÉLIE

Et le patron a dit : Non, mais il a un corset.

BIROCHET

Mélie !

FANCHETTE

Alors, Cadissette a regardé par le trou de la serrure.

CADISSETTE

Ce n'est pas vrai !

MANDA et MÉLIE

C'est vrai !

CADISSETTE

Ce n'est pas vrai !

FANCHETTE, MANDA et MÉLIE

C'est vrai !

CADISSETTE

Non, non.

MÉLIE, MANDA, FANCHETTE

Même que tu as dit que tu l'avais vu...

PONTÉRISSON, *vivement*

Assez ! assez ! N'écrivez plus, Oscar. Je sens que je n'apprendrai rien. (*Aux jeunes filles.*) Sortez.

*Les jeunes filles et Aménaïde sortent par le fond, en se disputant.*

SCÈNE XIII

PONTÉRISSON, BIROCHET, FAUQUEMBERGHES  
et OSCAR

PONTÉRISSON, *à Birochet*

Vous avez une heure, monsieur, pour me donner le nom de vos complices.

BIROCHET

Mais je...

PONTÉRISSON

Et vous saurez que je n'ai pas de corset.

*Birochet sort à gauche.*

FAUQUEMBERGHES, *accourant par le fond, suivi d'Oscar*

Monsieur le préfet, monsieur le préfet ! La *Lyre montbrisonnaise* vient chanter une cantate.

PONTÉRISSON

Ah ! quelle surprise !

OSCAR

Oui, oui. Vous devez vous montrer.

PONTÉRISSON

Certainement, et je me ferai présenter l'auteur.

*Il se dirige vers sa chambre.*

OSCAR, *l'arrêtant*

Où allez-vous ?

PONTÉRISSON

Je vais prendre mon pardessus.

OSCAR

Hein !... Ne vous dérangez pas ; je vous l'apporterai.

*Il entre dans la chambre.*

PONTÉRISSON, *à lui-même*

Bon Oscar ! toujours prêt à se rendre utile. Je le prendrai pour secrétaire... intime. — (*A Fauquem-berghes.*) Il m'est revenu que la jeunesse de Montbrison devait tirer quelques pétards sur la promenade.

FAUQUEMBERGHES

Elle en a tiré un.

PONTÉRISSON

Un seul ?

FAUQUEMBERGHES

Il a mis le feu à une grange.

PONTÉRISSON

Le feu ?

FAUQUEMBERGHES

Oui.

PONTÉRISSON

Et vous ne le dites pas ! Mais ma place est là, monsieur. La vôtre aussi, puisque je vous ai attaché à ma personne.

OSCAR, *revenant avec le pardessus et le chapeau de Pontérisson. A part*

La fenêtre est grillée. (*Haut.*) Voici votre paletot.

PONTÉRISSON

M'accompagnez-vous, Oscar ?

OSCAR

Certainement. (*A part.*) Je crois bien, je ne le lâche plus.

PONTÉRISSON

Nous n'allons plus à une fête, mon ami, nous allons à un incendie. (*A part, en sortant.*) Pourvu qu'ils ne l'éteignent pas trop tôt ! (*Haut.*) Venez, messieurs, venez.

Il sort vivement par le fond, suivi de Fauquemberghes et d'Oscar.

## SCÈNE XIV

BORROMÉE, puis LUCRÈCE

BORROMÉE, *passant la tête à la porte du deuxième plan, à gauche*

On chante la cantate. Elle m'attend. (*Entrant vêtu en cuisinier.*) J'espère que, comme cela, je passerai inaperçu. J'ai le costume de Birochet lui-même. C'est égal... (*S'arrêtant.*) Je dois avoir l'air d'un champignon sous cette défroque. Si l'on me voyait !

Il va se regarder à la glace suspendue entre les deux portes de gauche.

LUCRÈCE, *sortant prudemment par la droite*

Il faut absolument que je m'échappe. L'aubergiste ! (*Allant lui taper sur l'épaule.*) Pardon, mon ami ! (*Stupéfaite.*) Borromée !

BORROMÉE, *ahuri*

Madame la préfète !

LUCRÈCE, *cherchant à se remettre*

Oui, c'est moi...

BORROMÉE

Madame la préfète arrive ?

LUCRÈCE

Vous le voyez.

BORROMÉE

Madame est étonnée de me trouver en cuisinier ?  
C'est un accident, madame ; c'est encore un accident.

LUCRÈCE

Je le crois.

BORROMÉE

Je ne sais pas comment cela s'est fait... Le hasard...  
le hasard... (*Avec des larmes.*) Je ne me consolerais  
jamais d'avoir été vu par madame la préfète dans ce  
costume. Madame trouve que j'ai l'air d'un champi-  
gnon ?

LUCRÈCE

Vous êtes très bien.

BORROMÉE

Très bien ! Oh ! très bien !... madame est indul-  
gente. M. le préfet écoute une cantate, une cantate  
composée en son honneur... Si madame voulait y  
assister...

LUCRÈCE, *vivement*

Non... non... merci.

BORROMÉE

C'est une très jolie cantate. (*Chantant.*)

Son arrivée, ah ! c'est l'aurore  
Qui nous...

Moi, je ne peux pas me montrer avec cette camisole.

LUCRÈCE

Non, non... ne vous montrez pas.

BORROMÉE

Jé ne peux pourtant pas laisser ainsi madame la préfète.

LUCRÈCE

Je n'ai besoin de personne.

BORROMÉE

Mon devoir avant tout. (*Appelant à la porte du fond.*) Holà ! holà ! des voyageurs !

LUCRÈCE

N'appellez pas.

BORROMÉE

Que dirait M. le préfet ? Holà ! holà ! des voyageurs !

LUCRÈCE

Mais, Borromée... (*Aménaïde paraît.*) On vient.

## SCÈNE XV

BORROMÉE, LUCRÈCE, AMÉNAÏDE,  
puis CADISSETTE

BORROMÉE, *bas, à Aménaïde*

C'est madame la préfète.

AMÉNAÏDE

Madame la préfète ! (*Appelant.*) Mélie ! Manda !

BORROMÉE

Tout le monde va me voir. (*A Lucrèce.*) Excusez-moi, madame, je suis obligé d'aller au château de Montjovi.



LUCRÈCE

De Montjovi ?

BORROMÉE

Oui, madame, oui. — J'aurai perdu tout mon prestige.

Il sort en courant par la gauche.

AMÉNAÏDE

M. le préfet est à l'incendie.

LUCRÈCE

L'incendie !

CADISSETTE, *entrant par le fond*

Un petit incendie, un tout petit incendie. — Le voici qui revient... Il a fait le grand tour. (*Elle remonte.*)

## SCÈNE XVI

PONTÉRISSON, LUCRÈCE, AMÉNAÏDE,  
CADISSETTE

Pontérisson entre par le fond, le chapeau bosselé, les mains noircies, les habits couverts de poussière et de brins de paille.

PONTÉRISSON, *radieux*

Eteint ! complètement éteint ! Et nous n'avons eu à déplorer que la mort d'un lapin. (*Apercevant sa femme.*) Lucrèce !

LUCRÈCE

Oui, oui... C'est moi...

AMÉNAÏDE

Madame la préfète vient d'arriver...

PONTÉRISSON

J'étais sûr que ta mère... ton excellente mère, qui est une personne sage, te ferait comprendre que la

place de la femme du premier magistrat du département est à son chef-lieu.

LUCRÈCE

Oui... oui...

AMÉNAÏDE

Mais dans quel état est monsieur le préfet !

PONTÉRISSON

Oui... oui... j'ai traversé ainsi toute la ville. — (*A part.*) Ç'a été d'un effet ! (*Aménaïde veut le broser et enlever les brins de paille qu'il a sur l'épaule.*) Mais non... mais non... ne touchez pas... remettez ça... il faut que j'aille encore au télégraphe. — Ah ! si tu étais venue hier, tu aurais partagé mes triomphes ! Quel enthousiasme ! Les pompiers, la musique, les dames de Montbrison... et le feu d'artifice ! — Il est doux d'être préfet, tu verras. — J'ai été héroïque, tout à l'heure. Tu peux en juger par cette noble poussière. (*Lucrèce veut secouer son paletot.*) Prends garde. — J'ai éteint un incendie. J'ai dirigé l'opération moi-même : nous avons attaqué le feu par cinq côtés à la fois avec une seule pompe. — Mais, tu m'excuses, chère amie ? Il faut que j'aille au télégraphe. Repose-toi un peu. (*A Aménaïde.*) Préparez une chambre pour madame.

Il sort par le fond, Aménaïde et Cadisette le suivent.

## SCÈNE XVII

LUCRÈCE, puis OSCAR

LUCRÈCE, seule

Il ne s'étonne pas ! Il trouve tout naturel que je vienne le voir. Il se croit toujours préfet.

OSCAR, se précipitant par la gauche  
Tout est perdu !

LUCRÈCE

Qu'est-ce encore ?

OSCAR

Borromée est au château de Montjovi !

LUCRÈCE

Ah !

OSCAR

Il va rapporter votre lettre. Partez au moins avant  
que votre mari revienne.

LUCRÈCE

Mais il est revenu.

OSCAR

Lui ?

LUCRÈCE

Je l'ai vu... il m'a vue...

OSCAR

Il vous a vue !... Où est-il ?

LUCRÈCE

Il est au télégraphe.

OSCAR

Ah ! (*Il remonte.*) Mais non... non... il s'est ar-  
rêté... Il revient sur ses pas.

LUCRÈCE

C'est qu'il a vu Borromée. Il a la lettre... Tout est  
fini !

OSCAR

Prenons vite un parti...

LUCRÈCE

Je lui avouerai tout.

OSCAR

Mais non... mais non. Le voici !

LUCRÈCE

Je l'attends.

SCÈNE XVIII

LUCRÈCE, OSCAR, PONTÉRISSON

Pontérisson revient brossé, mais sombre et terrible. Oscar et Lucrèce restent atterrés. Pontérisson s'avance lentement vers Oscar.

LUCRÈCE, *éperdue, se jetant au-devant de lui*  
Je vais tout vous dire...

PONTÉRISSON

C'est inutile, j'ai compris.

LUCRÈCE

Théophile !

PONTÉRISSON

Ta présence ici ne s'explique que trop. (*D'un ton terrible, à Oscar.*) La vôtre aussi, monsieur.

OSCAR

Demandez-moi, monsieur, la satisfaction qu'il vous plaira.

PONTÉRISSON

Vous êtes un misérable !

OSCAR

Monsieur !

LUCRÈCE

Arrêtez !

PONTÉRISSON

Je vous ai admis dans mon intimité, je...

OSCAR, *l'interrompant*

Pas ici, monsieur, pas ici.

PONTÉRISSON

Je ne redoute pas le grand jour, moi, et tout le monde peut m'entendre.

LUCRÈCE, *à part, la tête dans ses mains*

Quel châtiment !

OSCAR, *à part*

Quel scandale !

PONTÉRISSON

Je vous ai admis dans mon intimité, je vous appelais mon ami, je vous ai forcé à vous loger en face de mes fenêtres, je ne vous cachais rien, vous aviez mes secrets les plus intimes ; je vous apprends que la préfecture de Montbrison est vacante, je vous confie que l'on va m'y appeler, et vous en profitez... pour vous faire nommer à ma place !

OSCAR

Hein ?

PONTÉRISSON, *lui remettant un journal qu'il tire de sa poche*Triomphez, monsieur, triomphez : votre nom est à l'*Officiel*.

## SCÈNE XIX

PONTÉRISSON, OSCAR, LUCRÈCE, BIROCHET,  
AMÉNAÏDE, MÉLIE, MANDA, CADISSETTE,  
FANCHETTE.

*Aménaïde, Birochet et les jeunes filles entrent par le fond.*

Tous

Comment ?

PONTÉRISSON, *se tournant vers sa femme,  
avec émotion*

Et toi, toi ! tu as cru que je ne pourrais pas supporter ce coup terrible, et tu es venue ! Merci, merci !  
(*A Oscar.*) Vous êtes préfet, monsieur, mais je ne vous reverrai de ma vie, ma femme non plus, je l'espère.

LUCRÈCE

Oh ! non, jamais ! jamais !

BIROCHET, *timidement, à Pontérisson*  
Je dirai tout.

PONTÉRISSON, *montrant Oscar*

C'est monsieur qui poursuivra l'affaire. (*A part.*)  
Je serai curieux de le voir à l'œuvre.

BIROCHET, *à Oscar*

Monsieur !

OSCAR, *bas*

Je connais le coupable.

BIROCHET, *stupéfait*

Ah !

AMÉNAÏDE, à Oscar

J'espère que monsieur nous donnera les dîners officiels.

BIROCHET, même jeu

Je peux dire que je connais l'esprit du département.

LES JEUNES FILLES, même jeu

Si monsieur a besoin de femmes de chambre !

PONTÉRISSON, à part

Vils flatteurs !

## SCÈNE XX

LES MÊMES, BORROMÉE, puis FAUQUEMBERGHES

Borromée entre en tenue de chasseur ; il a un magnifique panache de plumes de coq à son tricorne.

BORROMÉE

Je viens du château de Montjovi.

LUCRÈCE et OSCAR

Hein ?

BORROMÉE

J'ai eu l'honneur de voir moi-même M. le maire ; voici la lettre.

PONTÉRISSON, regardant l'enveloppe

Très bien. (*Lisant avec amertume.*) « Monsieur le préfet. » Remettez-la à monsieur... Monsieur est préfet.

BORROMÉE

Hein ? Monsieur Oscar ?

PONTÉRISSON

Oui, monsieur veut être un personnage... monsieur aime le...

BORROMÉE

Monsieur aime le panache ? O mon maître !... ô mon pauvre maître !

Tout le monde s'est rapproché d'Oscar sur le devant, à gauche.

PONTÉRISSON

Il n'y a que lui qui me reste !

BORROMÉE, *à part*

Et mes cousins ? (*Allant à Oscar.*) Si monsieur me faisait l'honneur de me prendre à son service...

PONTÉRISSON

Lui aussi ! (*On entend la musique des pompiers. A Oscar.*) C'est pour vous, monsieur. C'est pour vous.

BORROMÉE, *à lui-même*

J'aurais dû réserver quelques fusées.

PONTÉRISSON

Le même air ! le même air !

Mélie et Manda sont allées prendre le bouquet de la veille, qui était dans l'arrière-boutique, et reviennent le présenter à Oscar.

MÉLIE et MANDA

De la part des dames de Montbrison.

PONTÉRISSON

Et le même bouquet !

Les pompiers arrivent et se placent à droite

FAUQUEMBERGHES, *entrant par la gauche, —  
bas, à Oscar*

Dites donc, le ministre a réfléchi. (*Montrant Pontérisson.*) Ce n'est pas lui qui est nommé préfet.

OSCAR

Nous le savons.

FAUQUEMBERGHES

C'est M. Ovide de Villecresnes.



OSCAR, *faisant un bond*

Mon oncle !

BORROMÉE, *à part*

Son oncle ! — Je vais chez son oncle.

Tous

Vive monsieur le préfet !

La musique des pompiers reprend. - Pontérisson se bouche les oreilles.  
Le rideau baisse.

FIN DU PANACHE

# TÊTE DE LINOTTE

COMEDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris,  
sur le théâtre du VAUDEVILLE, le 11 septembre 1882.

COLLABORATEUR : M. THÉODORE BARRIÈRE

## PERSONNAGES

CHAMPANET.....	MM. PARADE.
GRIMOINE.....	BOISSELOT.
JULES CARPIQUEL.....	CORBIN.
DON STÉFANO RUY GOMAR....	FRANCÈS.
JOSEPH.....	MOISSON.
CÉLESTE, femme de Champanet	M <sup>mes</sup> MARIA LEGAULT.
ELMIRE, femme de Grimoine.	GERFAUT.
CÉCILE, nièce de Champanet.	DEPOIX.
OLYMPIA, modiste.....	DE CLÉRY.
JUSTINE.....	SCELLIER.
LE TROTTIN de la modiste...	LINCELLE.

# TÊTE DE LINOTTE

---

## ACTE PREMIER

### A NEUILLY, CHEZ CHAMPANET

Salle à manger rustique. — Au fond, porte donnant sur un jardin dont la grille ouvre sur la route. — Fenêtres munies de volets fermés, à droite et à gauche de la porte. — Pan coupé à droite, porte allant au salon ; — pan coupé à gauche, porte allant aux chambres. — Premier plan, dressoirs à droite et à gauche ; dans les angles du fond, petites servantes. — Au milieu, grande table, entourée de quatre chaises ; suspension au plafond. — Sur la table, bouteilles vides, débris d'écrevisses, assiettes et verres pêle-mêle. — Sur les dressoirs et les servantes, ustensiles en désordre.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

#### CÉCILE, CÉLESTE, JULES, CHAMPANET

La scène est vide. Tout est fermé. Obscurité complète. On sonne au dehors doucement d'abord, puis plus fort, et enfin à tour de bras.

CHAMPANET, *au dehors*

Joseph !

CÉCILE, *de même*

Justine !

CÉLESTE, *qu'on ne voit pas non plus*  
Personne ne répond.

CHAMPANET

Cherchez, madame Champanet... vous avez peut-être la clef dans votre poche.

CÉLESTE

Bon... Mon ami... je l'ai oubliée à Dieppe.

CHAMPANET

Tête de Linotte ! — Va resonner, Cécile. — Carpiquel, passez-moi une bêche.

CÉLESTE

Qu'est-ce que vous voulez donc faire d'une bêche, mon ami ?

CHAMPANET

Un levier, ma chère Céleste... Je m'inspire d'Archimède... (*Il attaque le volet.*) Carpiquel, pesez sur le manche. Ça va céder... ça cède !...

*Craquement de bois, le volet est ouvert.*

CÉLESTE

Et maintenant...

CHAMPANET

Si vous n'aviez pas oublié la clef... Il n'y a pas à hésiter. V'lan ! (*Bruit de vitres brisées.*) Ça y est !

CÉLESTE, *passant sa tête dans le carreau brisé*  
C'est amusant de rentrer comme ça chez soi.

CHAMPANET

Madame Champanet, vous allez vous couper la figure.

CÉLESTE

Tiens, oui. Je suis prise.

CHAMPANET

Tête de linotte ! tête de linotte !

*Madame Champanet se retire.*

JULES

Laissez-moi faire. (*Il entre le premier par la fenêtre.*) La main aux dames !

*Il tend la main à Céleste qui enjambe. — A mi-chemin, elle hésite.*

CÉLESTE

Ah ! mais je vais tomber, moi. Monsieur Carpiquel, soutenez-moi par la taille.

CHAMPANET

Mais non, mais non.

CÉLESTE

Là, c'est fait, merci.

CÉCILE, *refusant la main de Jules*

Oh ! moi, je sauterai toute seule. (*Elle saute.*)

CÉLESTE

Tiens ! j'ai la clef dans ma poche.

JULES

Attendez, monsieur Champanet, je vais vous ouvrir la porte. (*Il ouvre, Champanet entre. Tout le monde cherche des allumettes.*) Il fait nuit noire... pas le moindre rayon de lune !

CHAMPANET

De la lune ! avec un conseil municipal comme le nôtre !... Où sont les allumettes à présent ? Bris de clôture, escalade ! Voilà où nous en sommes réduits pour réintégrer le domicile conjugal. C'était hier la fête de Neuilly, nos gens auront couché sur les chevaux de bois... (*Rencontrant une écrevisse avec ses doigts.*) Ah !

CÉLESTE

Vous avez rencontré une allumette ?

CHAMPANET

Non, je tiens une écrevisse et un pâté et des bouteilles !... Mon marsala ! je reconnais l'encolure... Les misérables ont banqueté ici... Oh ! de la lumière ! de la lumière ! — Je vais dans le salon.

CÉCILE

Et moi dans le fumoir.

CÉLESTE

Cherchons donc des allumettes.

*Champanet entre à droite, Cécile à gauche.*

JULES, à Céleste, vivement et à demi-voix

Vous me dites de vous soutenir par la taille, devant votre mari.

CÉLESTE

J'oubliais qu'il était là.

JULES

Mais c'est avec ces oublis-là que vous nous perdrez.

CÉLESTE

Je vous disais de me soutenir par la taille, je ne vous disais pas de me la serrer.

JULES

Oh ! la serrer ! quand il n'est pas là...

CÉLESTE

Vous recommencez ?

Céleste, dont les mains se promenaient sur la table, y trouve une boîte d'allumettes qu'elle prend et garde machinalement.

JULES

Quand il fait nuit noire comme en ce moment.

CÉLESTE

Vous m'avez juré que votre amour resterait toujours platonique.

JULES, lui embrassant les mains

Mais c'est platonique, je vous jure encore que c'est platonique.

CÉLESTE

J'ai besoin de le croire.

JULES

Je ne demande qu'à vivre ainsi. (*L'embrassant.*) Mais il faut pour cela que je reste l'ami de Champagnet.

CÉLESTE

Vous êtes déjà son secrétaire.

JULES

Je le serai toujours.

CÉLESTE

Mais s'il vous surprenait ainsi...

JULES

Tout serait fini.

CÉLESTE

Moi, j'en mourrais de honte.

JULES

Voilà pourquoi il faut de la prudence.

CÉLESTE

Pour le repos de mon mari d'abord.

JULES

Ce n'est pas moi qui en manquerai (*Lui embrassant encore les mains.*) Non, non, non !

CHAMPANET, *rentrant.*

Pas une allumette, pas une !

CÉLESTE, *étourdimement.*

Nous en avons ici.

*Elle frotte une allumette qui s'enflamme et éclaire Jules, qui lui tenait encore la main.*

CHAMPANET, *qui vient allumer sa bougie*

Ah ! merci, merci, voici une bougie.

*CÉCILE, rentrant avec une bougie allumée et une boîte à cigares renversée*

Mon oncle, ils ont vidé vos boîtes de cigares.

*Les deux femmes mettent les bougies sur le dressoir de gauche, et, devant une glace, ôtent leurs chapeaux et rajustent leurs cheveux.*

CHAMPANET

Ah ! les coquins ! (*Regardant du côté du salon.*) Et le lustre a été allumé... Je leur retiendrai l'année... Et mon marsala ! mon marsala ! les canailles ! douze ans de bouteille ! Vous n'êtes pas indigné, vous, Carpiquel ?

JULES

Si, oh ! si, je suis indigné.



CHAMPANET

Vous dites ça avec un air radieux.

JULES

Moi ! non, pas du tout.

CHAMPANET

Maintenant vous me regardez avec un air de compassion... exagérée.

JULES

Vous êtes si bon !

CÉLESTE

Ah ! oui, il est bon !

CHAMPANET

Je suis bon... je m'en flatte, Carpiquel, vous auriez même dû vous en apercevoir plus tôt. Voici deux ans que vous êtes mon secrétaire.

CÉLESTE, *étourdimement*

C'est qu'avant il n'avait pas de remords.

JULES, *effrayé*

Hein !

CHAMPANET

Des remords ?

CÉLESTE

Des remords de n'avoir pas assez travaillé pour vous comme secrétaire.

CHAMPANET

Je reconnais qu'il n'a rien fait, moi non plus d'ailleurs. Moi, je le comprends... Je suis payé par le gouvernement comme professeur de pisciculture d'eau douce, mais je n'ai pas d'élèves, je n'ai que des carpes entretenues par l'Etat.

CÉCILE, *à demi-voix*

Mon oncle, j'entends le sable craquer.

CHAMPANET, *de même*

Ne bougez pas.

## SCÈNE II

LES MÊMES, JUSTINE, JOSEPH

JOSEPH, *au dehors*

Ah ! mon Dieu ! de la lumière !

JUSTINE, *de même*

Le volet brisé !

JOSEPH

On s'est introduit dans la maison !

JUSTINE

Ah ! j'ai peur.

CHAMPANET

Ce sont nos gens.

JUSTINE, *criant*

Au voleur !

JOSEPH

Au voleur !

La porte s'ouvre, laissant voir d'abord la bêche et le rateau dont les domestiques se sont armés. Enfin ils entrent et s'arrêtent court en voyant leurs maîtres.

JOSEPH, *souriant*

Tiens ! monsieur !

JUSTINE, *de même*

Et madame !

JOSEPH

Et mademoiselle !

JUSTINE

Et M. le secrétaire !

CHAMPANET, *qui a saisi Joseph par le bras*

D'où venez-vous ?

JUSTINE

Mais, monsieur...

CHAMPANET

Répondez !

JOSEPH

C'était l'anniversaire de M. Jean, le domestique de M. Grimoine.

JUSTINE

Et nous l'avons invité à dîner sans façon.

CHAMPANET

Sans façon ! avec mon marsala ?

JOSEPH

Est-ce que M. et madame Grimoine sont revenus avec monsieur et madame ?

CHAMPANET

Oui, ils sont revenus.

JUSTINE

Eh bien ! ils ne pourront pas rentrer chez eux. M. Jean et mademoiselle Rose sont allés voir leur oncle à Saint-Mandé.

JOSEPH

Les maîtres devraient prévenir leurs gens quand ils rentrent.

CHAMPANET

Mais, Dieu me pardonne ! C'est mon habit... Il a mon habit !... et mon gilet !... mon pantalon aussi !... rends-moi mon pantalon.

JOSEPH

Si monsieur l'exige !

CHAMPANET, *l'arrêtant*

Va-t'en !... Allez-vous-en tous les deux !... Je vous flanque à la porte !

JUSTINE

Oh ! c'est bon ! on s'en va... Si vous croyez que je tiens à votre baraque...

JOSEPH

Mais là, vrai ! c'est bien du bruit pour de pareilles panades !

CHAMPANET

Panades !

JOSEPH

Croyez-moi, monsieur, changez votre tailleur.

CHAMPANET, *hors de lui*

C'est le comble !... (*Saisissant une chaise.*) Je ne sais ce qui me retient !... (*Joseph et Justine remontent à gauche.*) Où allez-vous donc ?

JOSEPH

Faire nos malles, monsieur.

CHAMPANET

Un moment. Effacez au moins les traces de vos saturnales.

JOSEPH

Saturnales !

CHAMPANET, *criant*

Enlevez vos victuailles.

JOSEPH

Nos victuailles ?

CHAMPANET

Faites donc du style pour ces animaux-là !

JOSEPH, *prenant avec Justine deux coins de la nappe, pour emporter tout le souper*

Monsieur, respectez le vice-président du cercle des gens de maison de Bois-Colombes.

CHAMPANET

Va reprendre ta livrée... tu m'appartiendrais encore huit jours si je voulais, vice-président !... mais je ne veux pas.

JOSEPH

Si monsieur m'insulte l... (*Il sort à gauche avec Justine.*)

SCÈNE III

JULES, CÉLESTE, CHAMPANET, CÉCILE, *au fond*

CHAMPANET

Voilà le fruit des révolutions ! Ote ton habit que je le mette. On appelle ça les droits de l'homme. Céleste !

CÉLESTE

Mon ami !

CHAMPANET

Tu as mis ma calotte dans ton sac de voyage ?

CÉLESTE

Mon sac !

CHAMPANET

Oui.

CÉLESTE

Qu'en ai-je fait ?

CHAMPANET

Tu ne l'as pas ?

CÉLESTE

J'ai dû l'oublier dans le wagon.

CHAMPANET

Encore !

CÉLESTE

Nous le ferons réclamer.

CHAMPANET

Réclamer ! réclamer ! je passe ma vie à réclamer les objets que tu perds. Que contenait-il, ce sac ?

CÉLESTE

Mon Dieu ! Je ne sais pas au juste. Des sels anglais... des gants... un paquet d'orties noires pour la tisane que le docteur t'a ordonnée... Ta calotte... Ah ! mon Dieu !

CHAMPANET

Quoi ?

CÉLESTE, *bas à Jules*

Il y a vos lettres.

JULES

Hein ?

CHAMPANET

Qu'est-ce donc ?

CÉLESTE, *embarrassée*

Je me rappelle tout à coup que j'y ai mis le médaillon que vous m'avez donné avant de partir.

CHAMPANET

Mais il m'a coûté très cher, ce médaillon. Tu avais ton sac dans le chemin de fer. Je l'ai vu. Je vais à la gare.

CÉLESTE

Non, j'ai dû le perdre dans le jardin pendant que nous cherchions à entrer par la fenêtre.

CHAMPANET

Tête de linotte !

Il va chercher à terre dans le jardin, avec Cécile.

JULES, *à voix basse*

Mes lettres !

CÉLESTE

Toutes !... toutes !...

JULES

Vous me disiez que vous les brûliez.

CÉLESTE

Non, je les avais mises dans mon sac pour les relire en wagon.

JULES

Et vous l'avez égaré ?

CÉLESTE

J'en ai peur !

CHAMPANET, *revenant avec Cécile*

Je ne le vois pas. Eh bien ! eh bien ! Carpiquel, qu'avez-vous donc ? vous êtes blême.

JULES

Non, non... c'est le froid... ces matinées d'automne !

Il tombe sur la chaise à droite de la table.

CHAMPANET

Il se trouve mal ! Cécile, donne la burette.

CÉCILE, *allant prendre l'huilier sur le dressoir à droite*

Oui, mon oncle.

CHAMPANET

Céleste, défais-lui sa cravate ! (*Céleste hésite.*) Ah ! oui, la pudeur ? ne t'arrête pas à cette considération... un homme en danger n'a plus de sexe. (*A Cécile qui a apporté la burette.*) Frotte-lui les tempes, mon enfant !

CÉCILE

Bien fort, n'est-ce pas ?

CHAMPANET

C'est une sensitive, ce garçon-là. Frotte aussi les tempes, Céleste.

JULES, *ému*

Ah ! vous êtes bon ! vous êtes bon !

CHAMPANET

Il pleure, il est hors de danger, j'en réponds maintenant... Il y a des exemples. Ainsi, moi, j'ai eu un ami... Il se nommait Bourganeuf. Un jour, à table, il tombe subitement frappé. Il était mort, tout à fait

mort !... Tout à coup un sanglot s'échappe de sa poitrine... un quart d'heure après il se portait comme vous et moi... les larmes l'avaient sauvé !

JULES

Monsieur Champanet, mon cher maître, je vous dois la vie.

Il se lève. — Cécile reporte l'huilier sur le dressoir.

CHAMPANET

Non, non, Carpiquel, ce sont les larmes qui vous ont sauvé. Revenons au sac de voyage, (*Il regarde sa femme et part d'un grand éclat de rire.*) Triple tête de linotte !... Tu l'as à ton cou, mon médaillon.

CÉLESTE

Vous croyez ?

CHAMPANET

Voyez, Carpiquel, voyez !

CÉLESTE

Oui, tiens... je me trompais.

CHAMPANET

C'est-à-dire que tu ne savais pas du tout ce qu'il y avait dans ton sac. Tu ne pourrais pas dire ce qu'il contenait... J'irai le réclamer moi-même à la gare.

JULES, *bas, à Céleste*

J'irai avant lui.

CHAMPANET

Ça vous reprend ?

JULES

Non, non. Je vais faire un tour par la ville... Je me ferai raser, ça me remettra tout à fait.

CHAMPANET

Vous reviendrez déjeuner ?

JULES

Oui... oui... (*A Champanet, avec effusion.*) A bien-



tôt ! à bientôt !... (*Le serrant dans ses bras.*) Vous êtes bon !... (*Il remonte vers le fond.*)

CHAMPANET, à Céleste, en appuyant  
Carpiquel a quelque chose.

CÉLESTE, à part  
Il va tout deviner !

## SCÈNE IV

CÉCILE, GRIMOINE, CHAMPANET, CÉLESTE

GRIMOINE, dans le jardin, à Jules,  
qui a failli le renverser  
Vous semblez pressé ?

JULES

Oui, monsieur Grimoine, oui, je vais me faire raser.

GRIMOINE

Vous n'avez pas un trousseau de clefs sur vous ?

JULES

Je n'ai que ma clef de montre. (*Il se sauve.*)

GRIMOINE, entrant en scène

Ce serait insuffisant. C'est pour la grille... Nous sommes à la porte. Ce diable de Jean n'est pas rentré.

Les deux dames disparaissent, Céleste à droite, Cécile à gauche,  
et reparaissent avec les clefs.

CHAMPANET

Parbleu ! C'était sa fête. Justine et Joseph l'ont invité à dîner ici, et il est à Saint-Mandé. Nous avons été obligés d'entrer par la fenêtre en cassant tout.

## GRIMOINE

Tu es locataire, toi... la maison n'est pas à toi... moi je suis chez moi. Je ne veux pas faire de dégâts... Nous avons sonné, le chien aboie, excellent' chien ! mais il n'ouvre pas ; madame Grimoine est entrée à la vacherie... Tu n'as pas une clef ?

## CHAMPANET

Si, voilà d'abord la clef du salon.

CÉCILE, *lui en donnant une autre*  
Et celle du boudoir.

## CHAMPANET

Maintenant, tu sais ? tu as toujours la ressource de venir ici. J'ai justement apporté des provisions de Dieppe... et entre autres une cloyère d'huîtres qui arrivaient de Paris.

## GRIMOINE

Il n'y a encore que celles-là... (*Remontant.*) Je vais essayer les clefs... elles sont un peu petites... mais peut-être qu'en les mettant au bout l'une de l'autre... (*En sortant par le fond.*) A tout à l'heure, mesdames, à tout à l'heure !

## SCÈNE V

CÉLESTE, CÉCILE, CHAMPANET

## CÉCILE

Je monte dans ma chambre.

## CÉLESTE

Moi aussi... J'ai besoin de calme... Jules retrouvera-t-il mon sac ?

CHAMPANET, *bas*

Laisse partir l'enfant.

CÉLESTE

Pourquoi ?

CHAMPANET, *bas*

Laisse partir l'enfant !... j'ai à te parler... (*Reconduisant Cécile.*) Va, ma chère Cécile, va ajouter quelque chose à tes attraits naturels.

CÉCILE

Ah ! tu es gentil ! (*Elle l'embrasse.*)

CHAMPANET, *redescendant*

A cet âge-là, ça flatte !... Eh ! mon Dieu, nous avons été jeunes.

## SCÈNE VI

CÉLESTE, CHAMPANET

CÉLESTE, *un peu inquiète*

Je vous écoute, mon ami... Qu'avez-vous à me dire ?

*Elle s'assied à gauche de la table.*

CHAMPANET, *gravement*

Céleste, j'irai droit au but !... Ce qui se passe depuis quelque temps dans notre milieu n'est pas naturel.

CÉLESTE, *plus troublée*

Que voulez-vous dire ?

CHAMPANET

Je ne suis pas une bête... Il est bon que je le dise pour qu'on le sache... Avec mon air bonasse, j'y vois clair... j'étudie les hommes et les choses... et,

de déductions en déductions, j'en arrive toujours à la découverte de la vérité.

CÉLESTE, *à part*

Il sait tout.

CHAMPANET

Céleste !

CÉLESTE

Mon ami !

CHAMPANET

On ne va pas se faire raser à cette heure-ci.

CÉLESTE, *étonnée*

Hein ?

CHAMPANET

Ce n'est pas pour rien qu'un homme bien constitué a des défaillances comme celle dont nous avons eu le tableau tout à l'heure. Ce n'est pas pour rien qu'on se jette dans les bras de quelqu'un en s'écriant : Vous êtes bon, vous !... Je le répète, ce n'est pas naturel.

CÉLESTE

Non, ce n'est pas naturel.

CHAMPANET

Eh bien !... Jules m'inquiète.

CÉLESTE, *baissant la tête*

Mon ami...

CHAMPANET

Il m'inquiète !... Je ne reconnais plus le Jules qui m'avait été recommandé par les Malembois... non plus que celui des premières semaines de notre mariage. Celui-là était le boute-en-train de nos excursions, de nos soirées improvisées... Il ne nous quittait pas ! C'était ce qu'on appelle un gai compagnon, toujours prêt aux joyusetés. Et puis... tout d'un coup, un beau jour, il est devenu triste, en des-

sous !... Il a commencé à m'éviter, me parlant à peine et encore d'une voix émue, entrecoupée de larmes... Et sais-tu de quand date ce changement-là ?

CÉLESTE

Non !

CHAMPANET

Du jour de notre excursion sur les dunes d'Etretat, avec les Grimoine. — Tu te rappelles ce fameux orage sec !... pas une goutte d'eau... mais quels éclairs !... La mer était en feu... Jules et toi, vous avez pris peur, et vous vous étiez réfugiés au fond d'une grotte creusée dans un rocher, sorte de mont Sinaï sur lequel j'étais monté, moi, grave et impassible, pour contempler les désordres de la nature.

CÉLESTE, *tremblante*

Et vous concluez de cela ?

CHAMPANET, *avec force*

J'en conclus que Jules est amoureux de Cécile.

CÉLESTE, *rassurée*

Ah ! vous croyez ?

CHAMPANET

Et amoureux fou !... Oh ! j'ai étudié les hommes !... Suis-moi bien. (*Céleste se lève.*) Ce garçon-là est jeune, il est fort, sanguin !... regarde ses pommettes... Et cependant, il n'a pas de maîtresse !... Eh bien, ce n'est pas à vingt-cinq ans que... Ah ! Dieu... quand j'avais vingt-cinq ans, moi !...

CÉLESTE

Monsieur ?

CHAMPANET, *se reprenant*

Si je t'avais rencontrée !... voilà ce que je voulais dire. Enfin, il est clair que les passions grondent dans son sein, et qu'il les laisse gronder... c'est un tort !... parce que, après avoir bien grondé, elles mordent, et Jules est mordu. — Je voulais te demander, Bichette, si tu ne t'en étais pas aperçue,

CÉLESTE

Oh ! moi, je ne m'aperçois pas de ces choses-là.

CHAMPANET

Je le sais et je te demande pardon de ma question indiscreète. C'est que je ne serais pas fâché de marier ma nièce.

CÉLESTE

Rien ne presse.

CHAMPANET

Quand nous allons quelque part, tous les quatre, je suis obligé de prendre ma nièce avec moi, — c'est une jeune fille, — et de te laisser avec Carpiquel... ça te contrarie.

CÉLESTE

Oh ! non.

CHAMPANET

Si, si... Rien ne m'échappe... Vois les Grimoine... Ils ne sont que deux... toujours ensemble. — Je pense à tout, Bichette.

## SCÈNE VII

ELMIRE, GRIMOINE, CHAMPANET, CÉLESTE

Elmire tient une corbeille de fruits, Grimoine des artichauts frais cueillis. Ils viennent du fond.

ELMIRE

Voilà des prunes, des pêches.

GRIMOINE

Et des artichauts.

CHAMPANET

Vous avez donc pu entrer ?

GRIMOINE

Non. Tes clefs ne vont pas... Je ne sais si c'est leur faute ou celle de la serrure... nous n'avons pas même pu entrer dans notre jardin, mais la porte du jardin à côté était ouverte et nous avons pu faire une petite récolte.

CÉLESTE

Mais que dira votre voisin s'il apprend ?...

GRIMOINE

Oh ! ça m'est égal, nous sommes mal ensemble.

CHAMPANET

Eh bien ! voilà qui est dit, vous restez avec nous jusqu'à ce que Jean soit revenu. (*A Grimoine.*) Allons, viens avec moi chercher les provisions... Nous nous servons nous-mêmes aujourd'hui. A la guerre comme à la guerre !

GRIMOINE

Ça me rappellera le temps où nous aurions pu être soldats. (*Ils sortent par le fond.*)

## SCÈNE VIII

CÉLESTE, ELMIRE

CÉLESTE

Il ne revient pas !

ELMIRE

Qui ?

CÉLESTE

M. Carpiquel.

ELMIRE

Vous l'attendez ?

CÉLESTE

Si je l'attends !... Il doit me rapporter mon sac de voyage.

ELMIRE

Vous l'avez perdu ?

CÉLESTE

En chemin de fer.

ELMIRE

Et vous y tenez beaucoup ?

CÉLESTE

Si vous saviez ce qu'il contient !

ELMIRE

Vos diamants ?

CÉLESTE

Mes diamants... ce ne serait rien.

ELMIRE

Quoi donc ?

CÉLESTE, *étourdi*

Les lettres de Jules.

ELMIRE, *étonnée*

Des lettres ?... compromettantes ?

CÉLESTE

Incendiaires... et commençant toutes par ces mots :  
« Ma chère Céleste... mon petit oiseau bleu. »

ELMIRE

Je comprends votre émotion.

CÉLESTE

Jules les cherche... les trouvera-t-il ?... il n'est pas adroit... Ah ! c'est dans ces moments-là qu'on voudrait n'aimer que son mari (*Elle s'assied à gauche de la table.*)



ELMIRE

Et vous aimez M. Carpiquel ?

CÉLESTE

Ah ! je n'en sais plus rien... pas aujourd'hui...  
Voilà que je vous livre mon secret !

ELMIRE

Croyez, ma chère Céleste, que je n'en abuserai pas.

CÉLESTE

Mais je ne suis pas coupable, c'est la fatalité...

*Elle se lève.*

ELMIRE

La fatalité ?

CÉLESTE

Quand mes parents m'ont imposé M. Champanet, je n'avais aucune idée pratique du mariage. Pendant qu'il me faisait la cour, il était toujours accompagné de son secrétaire. M. Champanet était laid... mais le secrétaire était charmant. Je m'habituais à ne regarder que lui pour épouser plus facilement M. Champanet, sans aucune arrière-pensée... Voilà comment je me suis mariée... Un peu par distraction.

ELMIRE

Eh ! eh !

CÉLESTE

Tout a très bien marché... au commencement. Jules était respectueux... puis il est devenu tendre... ça ne m'étonnait pas... il est devenu passionné... ça ne m'étonnait pas encore... et puis... alors je lui ai fait jurer de rester platonique, il est platonique. Moi aussi, je suis platonique... Cependant, je suis depuis deux heures sur des charbons ardents... Ah ! que vous êtes heureuse, vous, de n'avoir rien à redouter !

ELMIRE

Oh ! moi, j'ai pour principe que, lorsqu'on a un mari fidèle comme le mien, il faut le mettre sous

verre, l'étiqueter... il est sacré ; mais si M. Grimoine s'avisait de faire le gandin ou le joli cœur auprès des dames, son compte serait bien vite réglé.

CÉLESTE

M. Champanet aussi m'est fidèle, le pauvre homme est si confiant... Il croit que M. Carpiquel est amoureux de sa nièce... Je ne le tromperai jamais !

ELMIRE, *gaiement*

Vous êtes si distraite !

CÉLESTE, *naïvement*

Voilà ce qui me fait peur... Oh ! ma chère Elmire, on n'est pas assez indulgent pour les femmes.

ELMIRE

D'autant plus que les trois quarts du temps ce n'est pas leur faute. — Elles sont en butte à tant d'obsessions !

CÉLESTE

N'est-ce pas ?

ELMIRE

Ainsi, moi... hier... au moment de partir... une bonne de l'hôtel m'a demandé si j'étais bien madame Grimoine, et elle m'a remis discrètement une lettre que je n'ai pas eu le temps de refuser.

CÉLESTE

Un billet doux ?

ELMIRE

Je suis restée interdite... c'est un étranger qui me fait une déclaration brûlante... Il me trouve admirable... et faite... comment le sait-il ? — Il me rappelle les doux moments qu'il a passés près de moi... Je ne l'ai jamais vu, et il me reproche de lui avoir échappé sur la plage.

CÉLESTE

C'est un Portugais ?

ELMIRE

Oui... don Stefano Ruy Gomar.

CÉLESTE

Ah ! mon Dieu ! je sais ce que c'est.

ELMIRE

Vous le connaissez ?

CÉLESTE

Il était à Etretat... le jour où nous y sommes allés en excursion.

ELMIRE

Jeudi dernier ?

CÉLESTE

Oui... Je m'étais disputée avec mon mari... et je ne savais comment revenir la première. Nous allons au bain, côte à côte, sans nous parler... je plonge à droite, il plonge à gauche... Le flot me le ramène... Je l'entends nager lourdement près de moi : il nage lourdement. Je fais la planche, et je lui dis : « Soutenez-moi, je coule au fond... » c'était une bonne entrée en matière... Il me soutient sans se faire prier... Il me paraît même que ça lui est agréable... Je me dis : la paix est faite... je me retourne en souriant... ce n'était pas lui.

ELMIRE

Ah bah !

CÉLESTE

C'était un Portugais.

ELMIRE

Don Stefano ?

CÉLESTE

Lui-même... Je nage vers la plage... je m'élançe vers ma cabine... il me suit... menaçant d'aller loin... Il me vient une inspiration... un monsieur passe, je m'écrie : « Prenez garde, c'est mon mari ! »

ELMIRE

Et ce n'était pas M. Champanet ?

CÉLESTE

Non, c'était M. Grimoine.

ELMIRE

Mon mari !

CÉLESTE

Alors, don Stefano s'imagine naturellement que je suis madame Grimoine.

ELMIRE

Et il m'écrit des billets tendres et il me dit que je suis bien faite !... mais si ce billet était tombé dans les mains de M. Grimoine.

CÉLESTE

Ce serait abominable.

ELMIRE

Ça aurait pu arriver... je n'étais pas préparée, moi.

CÉLESTE

Je reconnais que j'ai agi légèrement.

ELMIRE

Mais, ma chère amie, on n'est pas étourdie à ce point-là... on ne prend pas un Portugais pour son mari, parce qu'il nage lourdement... J'admets encore ça, à la rigueur ; mais on ne dit pas qu'on est la femme d'un autre, quand cet autre est marié. Il va encore m'écrire votre Portugais, et il me dit qu'il fera tout pour me rencontrer.

CÉLESTE

C'est moi qu'il cherche.

ELMIRE

Mais c'est moi qu'il trouvera s'il demande madame Grimoine, et il réclame une réponse en me donnant son adresse. *(Elle lui remet la lettre.)*

CÉLESTE

C'est trop fort ! Eh bien ! je lui répondrai que je ne suis pas madame Grimoine... que je suis madame Champanet... et que j'ai un mari... un mari que je respecte, que je vénère, que j'adore... il ne faudra pas non plus exagérer... mais comptez sur moi, je vous montrerai ma lettre.

ELMIRE

Oh ! oui, ce sera plus sûr.

CÉLESTE

Pas un mot devant mon mari !

ELMIRE

Je crois bien !

## SCÈNE IX

CÉLESTE, ELMIRE, CHAMPANET, GRIMOINE

Grimoine porte un panier de vins, Champanet une cloyère et une manne. Ils entrent par le fond.

CHAMPANET

Voici la manne attendue... (*Avec amertume.*) Elle était tout naturellement sous les autres colis... ça ne rate jamais... On a besoin d'un objet entre mille, il est dessous. On n'en a pas besoin, il est dessus... C'est le destin qui fait ces farces.

GRIMOINE

C'est ça qui m'a rendu voltairien.

CHAMPANET

Bichette, nous devons avoir quelques conserves.

CÉLESTE

Oui, mon ami, nous avons des cornichons.

GRIMOINE

Vous aviez autrefois des ananas merveilleux. J'adore l'ananas, moi.

CÉLESTE

Je vais chercher tout ce que nous avons.

ELMIRE, *bas*

Profitez de cela pour écrire au Portugais.

CÉLESTE, *sortant*

J'y pensais.

ELMIRE

Elle l'oubliera. Je vais vous aider

*Elles sortent à gauche.*

## SCÈNE X

CHAMPANET, GRIMOINE

*Pendant toute la scène, Champanet et Grimoine s'occupent des préparatifs du déjeuner.*

CHAMPANET, *ouvrant la cloyère*

Ah ! préparons le lunch. Grimoine, débouche les bouteilles, ça ne t'empêchera pas de causer. J'ai l'intention, depuis quelques jours, de m'adresser à tes lumières.

GRIMOINE

Ne te gêne pas, cher ami. Je n'ai pas de tire-bouchon.

CHAMPANET

Ah ! sapredienne ! qu'auront-ils fait du tire-bouchon ?... Dis-moi, Grimoine, tu passais pour un médecin distingué, quand tu exerçais.

GRIMOINE

Je l'étais.

CHAMPANET

L'es-tu encore ?

GRIMOINE

Certainement.

CHAMPANET

Alors, pourquoi as-tu renoncé à ta clientèle ?

GRIMOINE

Parce que je n'aime pas à voir des malades entre mes repas... Ça m'empêche de manger, ou ça me trouble la digestion.

CHAMPANET

Ce n'est pourtant pas les soins que tu leur donnais.

GRIMOINE

J'avais pris le bon système ; si tu as des parents médecins, tu peux le leur donner.

CHAMPANET

Voilà le tire-bouchon.

GRIMOINE

Note d'abord que tous mes clients étaient des gens du monde ; or, quand on fait une ordonnance qui blesse les gens du monde, on se fâche avec eux... moi, je leur demandais ce qu'ils aimaient, et je le leur prescrivais. Ils faisaient eux-mêmes leurs ordonnances, et, s'ils mouraient, je n'avais pas de remords. C'était leur faute.

CHAMPANET

C'est très ingénieux. Je voudrais te demander une consultation.

GRIMOINE

Pour toi ? qu'est-ce que tu aimes ?

CHAMPANET

Non, pour mon secrétaire.

GRIMOINE

Carpiquel ?

CHAMPANET

Que penses-tu de lui ?

GRIMOINE

Je le trouve très aimable.

CHAMPANET

Je parle de sa santé... Est-ce un gaillard solide ?

GRIMOINE

Je ne l'ai pas examiné à ce point de vue.

CHAMPANET

Eh bien ! examine-le tout à l'heure, pendant le déjeuner ; je le mettrai à côté de toi.

GRIMOINE

Il t'intéresse donc bien ?

CHAMPANET

Je veux le marier avec ma nièce.

GRIMOINE

Ah bah !

CHAMPANET

Le plus tôt possible, parce que je lui crois des passions violentes. Je ne suis pas médecin, moi, quoi que... pour les carpes... Mais je suis physiologiste, physiologiste et prudent ! et puis ce mariage-là me posera comme homme généreux. On dira : Champ Janet donne sa nièce à un jeune homme qui n'a rien. Est-il généreux ! Quelle belle nature ! Je serais heureux d'entendre répéter ça.

GRIMOINE

Question d'amour-propre ! tu poses pour la galerie.

CHAMPANET

Eh bien, oui ! pour la galerie.



GRIMOINE

Moi, pour que je sois heureux, il faut que je puisse me dire à moi-même : Ce satané Grimoire, est-il heureux !

CHAMPANET

C'est-à-dire que tu sacrifies à la bête.

GRIMOINE

Eh bien !... Oui... oui... à la bête ! moi je ne connais que ça. Mais, à première vue, je crois que tu peux donner ta nièce à Carpiquel. Tu peux te risquer.

CHAMPANET

Très bien. Je vais en parler à Cécile... Voici un plat de crevettes, je te recommande ces crevettes.

GRIMOINE

Nous verrons... Ça me connaît. (*Avec passion.*) Elle les aime tant !

CHAMPANET

Qui ?

GRIMOINE

Elle.

CHAMPANET

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GRIMOINE

Une primeur... un fruit nouveau... une demoiselle de magasin... sage...

CHAMPANET

Sage ?

GRIMOINE

Elle l'était... elle l'est encore... pour les autres. Je l'ai cueillie cet hiver... dans un magasin... de modiste. J'ai fait sa conquête à travers la vitrine.

CHAMPANET

Elle était modiste ?

## GRIMOINE

Elle l'est toujours ; seulement, elle l'est au deuxième étage ; elle m'a fait le sacrifice de la vitrine. Je lui ai acheté un modeste mobilier... Elle n'a pas encore d'ambition. Je l'ai casée dans un petit appartement au cinquième. Je lui ai écrit de Dieppe que j'arrivais aujourd'hui, pour qu'elle demande un congé à sa patronne... Elle m'attend... et moi je brûle de la revoir, aussitôt que les convenances me permettront de quitter ma femme.

## CHAMPANET

Ça n'a aucun prestige, ces amours-là.

## GRIMOINE

Je me moque du prestige, moi. Elle me croit garçon, elle m'adore, et elle ne coûte pas très cher... c'est un trésor !

## CHAMPANET

Et voilà comme tu te conduis, toi, Grimoine, homme grave ! Tu ne crains donc pas...

## GRIMOINE

Je ne crains qu'une chose... c'est que ma femme me pince... aussi je suis prudent.

## CHAMPANET

Mais ta conscience ! elle ne te dit donc rien, ta conscience ?

## GRIMOINE

Oh ! si, mais je ne l'écoute pas... et puis, vois-tu, j'ai encore un système là-dessus. J'ai remarqué que, entre époux, celui qui aimait n'était jamais aimé. Alors, pour être aimé, je n'aime pas. J'ai remarqué aussi qu'il y en avait toujours un qui trompait et un autre qui était trompé. Alors, pour ne pas être trompé, je trompe... tu vois comme c'est simple.

## CHAMPANET

C'est-à-dire que c'est abominable.

## SCÈNE XI

GRIMOINE, CHAMPANET, CÉCILE

Cécile entre par la droite avec la nappe et les serviettes qu'elle apporte sur le coin de la table. Champanet va à elle, lui prend les deux mains et s'assied. — Grimoine débarrasse la table de tout ce qui l'encombre.

CÉCILE

Me voici prête. J'apporte la nappe et les serviettes.

CHAMPANET

Tu es charmante ! Dis-moi, Cécile, est-ce qu'il te répugnerait de te marier ?

CÉCILE

Je ne crois pas, mon oncle.

CHAMPANET

Que te dit ton cœur, en ce moment ?

CÉCILE

Il ne me dit rien, mon oncle.

CHAMPANET

Si l'on te racontait tout à coup qu'un beau jeune homme est amoureux de toi ?

CÉCILE

Amoureux de moi ?

CHAMPANET

Que ton nom est toujours sur ses lèvres, que ton image est toujours devant ses yeux, est-ce que cela te ferait de la peine ?

CÉCILE

Non, mon oncle, je ne crois pas, mais si ce que tu me dis là était vrai, je le saurais.

CHAMPANET

Non, naïve enfant, non, tu ne le saurais pas ; ce sont les grands-parents, quand ils ont du flair, qui apprennent ces choses-là aux jeunes filles.

CÉCILE

Alors, mon oncle, un beau jeune homme ?

CHAMPANET

Jules Carpiquel.

CÉCILE

M. Carpiquel !

CHAMPANET

Il t'adore !

CÉCILE

Il ne me l'a jamais dit.

CHAMPANET, *sévère*

Mais, Cécile, il n'avait pas le droit de vous le dire... c'eût été très inconvenant... c'est à votre oncle qu'il appartient... (*Voyant entrer Jules par le fond.*) Nous en reparlerons. (*Il se lève.*)

CÉCILE

Oh ! oui, mon oncle, tant que tu voudras.

JULES, *à part*

Pas de sac ! rien !

CHAMPANET, *à Cécile*

Occupe-toi à mettre le couvert, avec Grimoine, lentement. Ton sort va se décider, n'aie pas l'air de t'en apercevoir.

## SCÈNE XII

LES MÊMES, JULES

Cécile aide Grimoine à mettre la table et à disposer le couvert.

CHAMPANET, à Jules

J'ai deux mots à vous dire, mon ami.

JULES, à part

Ah ! c'est lui qui l'a trouvé.

CHAMPANET

J'irai droit au but... J'y vois clair... avec mon air bonasse, j'étudie les hommes et de déductions en déductions... Vous l'aimez ?

JULES, tremblant

Moi ?

CHAMPANET

Et elle vous aime, ce n'est pas un crime.

JULES

Bah !

CHAMPANET

C'est moi le plus coupable. C'est moi qui ai été imprudent... Laisse-moi te tutoyer. Tu as vingt-cinq ans, les pommettes rouges, ça devait arriver !

JULES, atterré

Vous savez ?

CHAMPANET

Je sais tout... c'est moi le plus coupable, te dis-je.

JULES, le prenant dans ses bras

Ah ! quelle âme !

CHAMPANET

A ta place, j'en aurais fait autant... Mais tu comprends qu'il ne faut pas que le monde...

JULES, *bas*

Ce secret mourra entre nous... Demain j'aurai quitté la France !

CHAMPANET

Mais tu veux donc la tuer ?

JULES

Hein ?

CHAMPANET

Je sais ce qui sépare. Elle a cent cinquante mille francs de dot.

JULES

Cent cinquante mille francs !

CHAMPANET

Mettons deux cent mille. Elle a les deux cent mille.

JULES, *ahuri*

Deux cent mille !

CHAMPANET

Et je comprends bien qu'on l'aime ! ce n'est pas parce qu'elle est ma nièce.

JULES

Vous voulez me donner ?...

CHAMPANET

Tu es ahuri ! (*A Cécile, en passant.*) Il est ahuri de bonheur. (*A Jules.*) Tu n'aurais jamais osé la demander, toi, simple secrétaire ! Je te tutoie pour rapprocher les distances... Eh bien ! je te l'accorde.

JULES

Monsieur...

CHAMPANET

Je te l'accorde. Et maintenant, descends à la cave et apporte-nous du champagne pour boire en l'honneur de ton mariage.

JULES

Mais puisqu'il n'est pas encore annoncé.

CHAMPANET

Nous boirons à la muette. (*A Cécile, bas.*) C'est fait.

JULES

Comment tout ça finira-t-il, grand Dieu !  
Il disparaît à droite, d'un air navré.

CHAMPANET

Sa joie me fait du bien.

CÉCILE, *étonnée*

Il s'en va ?

CHAMPANET

Je l'envoie à la cave pour le calmer. (*A Grimoine.*)  
Sa joie me fait du bien.

GRIMOINE

Je le comprends.

### SCÈNE XIII

ELMIRE, CÉCILE, CHAMPANET, GRIMOINE,  
CÉLESTE, *puis* JUSTINE

Elmire entre par la gauche avec un énorme bocal de cornichons.

ELMIRE

Voilà les conserves.

GRIMOINE

J'ai une faim canine, moi.

CÉCILE, à *Elmire*

Oh ! madame ! si vous saviez ce qui m'arrive...

ELMIRE

Quoi donc ?

CÉCILE

Je suis censée ne pas le savoir...

CHAMPANET, à *Elmire, la débarrassant*

Combien je suis sensible, madame, aux caprices du hasard qui me fournissent l'occasion d'être à la fois votre amphitryon et votre serviteur ! (*A Grimoine.*) C'est du Dorat.

GRIMOINE, bas, à *Champanet*

Mon idole n'aime pas ça : l'amour sans phrase, voilà sa devise.

ELMIRE

Madame Champanet vous prie de l'excuser ; elle écrit à son notaire.

CHAMPANET, ravi

Elle y a pensé ! voilà un mois qu'elle aurait dû lui écrire... Il lui envoyait dépêches sur dépêches pour des règlements avec ses frères. Elle ne lui répondait pas, sous prétexte qu'elle était à la mer.

CÉLESTE, entrant gaiement par la gauche,  
avec une petite boîte en bois blanc

Voilà les ananas !

CÉCILE

Oh ! ma bonne petite tante !

CÉLESTE

Quoi ?

CÉCILE

Si je vous disais... mais je suis censée ne pas le savoir.

CHAMPANET

Enfin, tu as écrit à ton notaire ? C'est bien.



CÉLESTE, *bas, à Elmire*

Voici ce que j'écris au Portugais : « A la mer je ne m'appartenais pas, mais ici je suis à vous ». Ah ! non ; ça c'est le mot au notaire... Deux lignes pour un notaire, ça suffit bien.

ELMIRE

Vous allez vous embrouiller.

CÉLESTE

Non, non... n'ayez pas peur. (*Lisant.*) « Monsieur, l'erreur a trop duré... si je vous ai prié de me soutenir quand je faisais la planche, c'est que je vous prenais pour mon mari, que je vénère, que je respecte, que j'adore. » Je l'ai mis. « Céleste Champagnet, de mon vrai nom. »

ELMIRE

C'est très bien, maintenant, il sera fixé.

CHAMPANET

Céleste... tout est prêt. Mettons-nous à table pour ce frugal repas.

CÉCILE

Mais il faut attendre M. Carpiquel.

CHAMPANET

Ah ! (*A part.*) Et elle dit qu'elle ne sait pas si elle l'aime.

GRIMOINE

Cependant s'il ne devait revenir que le jour des Rois...

CHAMPANET

Toujours la bête.

GRIMOINE, *bas*

Dame !... c'est la bête qui a faim.

Grimoine, Cécile, Champagnet, Elmire se mettent à table.

CÉCILE, *voyant entrer Jules*

Le voilà.

JULES, *revenant par la droite, avec une bouteille de champagne*

Voici.

CÉLESTE

Comment ?

GRIMOINE

Vous n'en montez qu'une ?

JULES

Il m'a semblé...

GRIMOINE

Ah ! jeune homme, dans une circonstance pareille !  
Je vous aurais voulu plus d'élan.

CÉLESTE

Vous venez de la cave ?

JULES

Oui.

CÉLESTE, *bas, à Jules*

Et mon sac ?

JULES

Rien trouvé, sac filé sur Paris.

CÉLESTE

Alors mes lettres courent le monde ?

JULES

Je n'ai plus de jambes.

CÉLESTE

Ayez le courage au moins d'être calme, comme moi.

CHAMPANET, *ouvrant une boîte et en tirant un oiseau empaillé*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

CÉLESTE

Oh ! pardon, mon ami, pardon, je me suis trompée, c'est l'oiseau de ma toque. J'ai cru...

*Elle sort à gauche, emportant la boîte.*

CHAMPANET

Oh ! Tête de linotte !... Carpiquel, mettez-vous là, près de Grimoine.

JUSTINE, *entrant par la droite*

Bien que je ne sois plus au service de monsieur...

CHAMPANET

Que voulez-vous ? Une dépêche ?

JUSTINE

Pour M. Grimoine.

GRIMOINE

Une dépêche ?

Il se lève et va prendre la dépêche . Champanet se lève aussi.

ELMIRE, *vivement*

Ce n'est pas de ma mère ?

GRIMOINE

Non, chère amie, non. C'est un client.

ELMIRE

Vous en avez donc ?

GRIMOINE

Il m'en revient... C'est un client qui me revient.

ELMIRE

Il est bien imprudent.

GRIMOINE, *bas, à Champanet*

C'est ma petite modiste qui m'apprend qu'elle a changé de domicile.

CHAMPANET

Scélérat !

GRIMOINE, *à part*

Comment a-t-elle su mon adresse ?

CHAMPANET

A table ! voyons, à table. (*On se rassied.*)

CÉLESTE, *rentrant par la gauche avec une autre boîte de conserves*

Voici... voici. (*Elle s'assied à gauche de la table.*)

JULES, *à part*

Comment tout cela finira-t-il ?

CHAMPANET

Sa joie me fait du bien.

CÉCILE, *à Grimoine*

Il faudra, n'est-ce pas, que je sois très sérieuse.

GRIMOINE

Oh ! oh ! Euh ! euh ! Il suffira de baisser les yeux de temps en temps.

CÉCILE

Je les mettrai dans mon assiette.

*Justine entre par la droite.*

CHAMPANET

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

JUSTINE

Quoique je ne sois plus au service de madame, puis-je tout de même dire à madame que quelqu'un demande à parler à monsieur ?

CÉLESTE

Mais certainement.

CHAMPANET

On vous paiera une demi-journée, mais vous nous servirez.

JUSTINE

C'est un monsieur.

CHAMPANET

Dites que je déjeune.

JUSTINE

C'est un monsieur qui est allé frapper à la porte de M. Grimoine. On ne lui a pas ouvert. Il s'est informé.

GRIMOINE

Et il vient me chercher ici ?... dites-lui que je déjeune.

ELMIRE

Il vous a dit son nom ?

JUSTINE

M. don Stefano Ruy Gomar.

CÉLESTE, *étourdimement*

Le Portugais ? alors, c'est pour moi !

CHAMPANET

Comment ? c'est pour toi !

CÉLESTE

Je veux dire : c'est pour nous, je suppose... nous l'avons rencontré à Etretat.

GRIMOINE

Mais nous y étions aussi, nous, à Etretat.

CHAMPANET

Je ne me rappelle aucun Portugais.

GRIMOINE

Moi non plus.

CHAMPANET, *à Justine*

Faites entrer.

ELMIRE, *bas, à Céleste*

Il va voir que vous lui avez menti, et que vous n'êtes pas madame Grimoine.

CÉLESTE

Eh bien alors, changeons de place. Oh ! non, ça ne servirait à rien.

ELMIRE

J'aurai l'air d'être chez moi.

GRIMOINE

Mesdames ! déjeunons toujours.

CHAMPANET, *se levant*

Seigneur don Ruy Gomar, soyez le bienvenu.

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, STEFANO

STEFANO, *entrant par la droite*

Mesdames, messieurs... (*A part.*) C'est elle ! (*Haut.*) Je vous dérange peut-être, mais j'espère que vous pardonneriez ma démarche quand vous saurez qu'elle m'a été dictée par un sentiment...

CÉLESTE, *à part*

Ah ! mon Dieu !

STEFANO

Toujours respectable, celui de la nationalité !...  
Enfant du coin de terre qui, avec l'Espagne, constitue la péninsule pyrénéenne, Portugais, si vous aimez mieux, j'ai gémi tout le premier sur le mauvais état presque constant de nos finances ; je n'ignore pas que notre dette extérieure et intérieure s'est élevée un jour au chiffre imposant de trois cent dix millions neuf cent dix-sept mille cinq cents francs de votre monnaie. Aussi ai-je tenu à vous prouver, que, si le

Portugal avait souvent été obéré, il était toujours resté honnête. (*A Céleste.*) Voici votre sac, madame. Il tire son bras gauche sur lequel était rejeté son pardessus et tend un sac de cuir à Céleste.

CÉLESTE, *avec joie, allant prendre son sac*  
Mon sac...

JULES, *avec joie, à part*  
Nous sommes sauvés.

STEFANO

J'étais dans le même train que vous, sans le savoir. A Vernon, sur le quai de la gare, je croise M. Grimoine...

GRIMOINE

Vous me connaissez ?

CÉLESTE

C'est moi qui le lui ai montré.

STEFANO

A Etretat, sur la plage, j'ai été frappé par votre physionomie intelligente...

CHAMPANET

Oh ! bien.

STEFANO

Intelligente : j'ai demandé qui vous étiez. (*A Céleste.*) Il faut que je devienne l'ami de votre mari, l'amour a de cruelles exigences... (*Haut.*) En arrivant à Paris, je veux vous saluer, vous avez disparu en oubliant votre sac de voyage, je le prends... Il portait une vieille étiquette du chemin de fer de Neuilly... cet indice me suffit.

CÉLESTE

Et vous arrivez ici.

STEFANO

Trop heureux, madame, de remettre en vos mains...

CÉLESTE, *vivement*

Ah ! monsieur, vous me sauvez la vie.

CHAMPANET

Les femmes exagèrent toujours.

STEFANO, *bas, à Céleste, en lui remettant le sac*  
C'est la seconde fois.

CÉLESTE, *étonnée*

La seconde fois ?... Ah ! oui... dans les bains mixtes.

*Elle se rassied*

CHAMPANET, *à Stefano*

Puisque vous avez, vous aussi, passé la nuit en chemin de fer, accepteriez-vous de prendre part à notre frugal déjeuner ?

CÉLESTE

Comment, il l'invite ?

STEFANO

Mille grâce ! (*Avec des yeux blancs.*) Je ne mange plus.

CHAMPANET

Vous avez tort.

GRIMOINE

Tout à fait tort.

CHAMPANET

Asseyez-vous, du moins.

*Elmire se lève, fait signe à Justine, qui avance une chaise.*

ELMIRE, *très aimable*

Asseyez-vous, monsieur. Nous vous recevons bien mal.

STEFANO

Très bien, madame Champanet... Docteur, j'avais entendu parler de vous en Portugal.

GRIMOINE, *flatté*

En Portugal ?



STEFANO

Où j'ai l'honneur d'être Grand... Grand de Portugal. Et voyez le hasard, j'avais l'intention de vous consulter. (*Il s'assied à droite.*)

GRIMOINE

Je n'exerce plus.

STEFANO

Oh ! quel dommage !

GRIMOINE

Mais je pourrais faire une exception en faveur d'un noble étranger.

CHAMPANET

Très bon médecin, Grimoine. Seulement, il ne peut pas me faire digérer.

GRIMOINE

Prends mes orties noires, tu les aimes.

CHAMPANET, à *Stefano*

Alors vous êtes souffrant ? vous n'en avez pas l'air.

STEFANO

Ma maladie est des plus poétiques ! Je suis en proie à un mal mystérieux... Le jour et la nuit, je suis poursuivi par une vision angélique.

GRIMOINE

Monsieur me consulte ?

STEFANO

Je me vois dans la mer, soutenant d'un bras respectueux Vénus ou Amphitrite... Je la vois, balancée par les vagues. Elle sort de l'onde, courant à sa cabine, dans le ravissant costume de bain qui trahit les formes sans les amoindrir.

CHAMPANET, à *Stefano*

Monsieur, un ami à moi a eu des visions semblables pendant près de deux années.

STEFANO

Et ?...

CHAMPANET

Il est mort de la gravelle. (*Justine sort à droite.*)

GRIMOINE

Ce n'est pas le même cas.

STEFANO

Pas du tout. Grâce au ciel !

GRIMOINE

Moi, je vais vous donner un remède, épousez Amphitrite.

STEFANO

Mais, docteur, si elle était déjà mariée ?

GRIMOINE

Oh ! oh ! alors ce serait une difficulté à tourner.

CHAMPANET

Pas autre chose ?

CÉLESTE et ELMIRE

Oh !

STEFANO

Je ne demande pas à être guéri, je demande à revoir toujours cette vision céleste !

CÉLESTE

Il m'a nommée ! (*Bas, à Jules.*) Tombez en syncope.

JULES

Moi !

CÉLESTE

Qu'avez-vous, monsieur Carpiquel, qu'avez-vous ?  
Tout le monde se lève. Justine rentre par la droite, portant un plateau qu'elle dépose sur la petite servante du fond à droite.

CHAMPANET

Il s'évanouit encore !

CÉCILE

Ma tante, vous avez des flacons dans votre sac.

CÉLESTE

Mais non, ils n'y sont plus.

CHAMPANET

Pleurez, Carpiquel, pleurez, mon ami.

STEFANO

De l'eau sur les tempes !

GRIMOINE, *qui a tiré une trousse de sa poche*  
Je vais le saigner.

JULES

Non ! Je ne veux pas... De l'air... de l'air !

*On le conduit à la fenêtre à gauche.*

GRIMOINE

S'il aime mieux pleurer !

CHAMPANET, *à sa femme*

Il a pleuré, il est sauvé. (*Il remonte vers Jules.*)

*On sert le café.*

CÉLESTE, *à Elmire*

Cette situation ne peut pas durer. Je n'y tiendrais pas. (*A Stefano.*) Partez, monsieur, vous allez me compromettre !

STEFANO, *avec joie*

Oh ! madame !

CÉLESTE

Ça lui fait plaisir ?

ELMIRE

Naturellement...

CÉLESTE

Je vais lui remettre ma lettre tout de suite. (*Bas, à Stefano.*) Vous lirez cela chez vous. (*Revenant à Elmire.*) Maintenant, je suis tranquille.

STEFANO, *stupéfait et voyant une fleur qu'elle a laissé tomber en tirant une lettre de sa poche*

Ah !

ELMIRE

Vous lui donnez une fleur ?

CÉLESTE

Moi ?

ELMIRE

Il la ramasse.

CÉLESTE

Oh ! par exemple !

STEFANO, *qui a ramassé la fleur*

Je suis aimé ! (*Se heurtant à Grimoine.*) Oh ! le mari. (*Haut, après avoir salué Elmire.*) Recevez les remerciements d'un enfant du Portugal... qui part guéri par Esculape et charmé par Hébé.

CHAMPANET

Monsieur, je voudrais vous répondre sur le même ton... mais c'est difficile quand on n'y est pas préparé... Ce sera pour la prochaine fois... Au revoir !

STEFANO

Au revoir ! (*Il sort par le fond.*)

CHAMPANET

Il est parfait, ce Portugais !

GRIMOINE

Il est trop nuageux. Ma modiste ne l'aimerait pas, mais ce sera un malade charmant pour mes vieux jours.

CHAMPANET, *à Céleste*

Sais-tu pourquoi Carpiquel s'est encore évanoui ? Il s'est évanoui de bonheur.

CÉLESTE

Ah !

CHAMPANET

Il m'a demandé la main de ma nièce.

CÉLESTE

Lui ?

CHAMPANET

Et je la lui ai accordée. Il l'aime !

CÉLESTE

C'est impossible.

CHAMPANET

Comment, impossible ?

CÉLESTE

Je veux dire que je crois... il me semble... on m'a dit que M. Carpiquel avait des engagements.

CHAMPANET

Une chaîne... Il aurait une chaîne ?

CÉLESTE

A son âge...

CHAMPANET

Je l'en débarrasserai... Donne-moi ma calotte.

CÉLESTE, *lui donnant sa calotte*

Oui, mon ami.

CHAMPANET

Remets les orties à Justine.

CÉLESTE

Oui, mon ami.

Elle remet un petit paquet à Justine.

CHAMPANET

Je ne digère pas bien.

Elmire lui offre un petit verre.

CÉCILE, *à Grimoine*

Je trouve qu'il a l'air bien gêné avec moi, M. Carpiquel.

GRIMOINE

C'est dans l'ordre.

CÉLESTE, à Jules

Vous avez demandé la main de Cécile ?

JULES

Ce n'est pas moi, c'est M. Champanet.

CÉLESTE

Après les lettres que vous m'avez écrites...

JULES

Calmez-vous !

CÉLESTE

Je vais les brûler.

JULES

Pas devant votre mari !

CHAMPANET, à Jules

Vous ne me disiez pas que vous aviez une chaîne.

JULES, ahurt

Hein ?

CHAMPANET

Ne cherche pas à nier. Ça se voit à ta figure.

JULES

Mais, monsieur...

CHAMPANET

Je t'en débarrasserai.

GRIMOINE, à part

Je crois que je peux décemment laisser ma femme... Je vais me faire coiffer pour aller chez Olympia.

ELMIRE

Donnez-moi donc votre bras. Nos gens sont peut-être revenus.

GRIMOINE, *à part*

Ça va me retarder.

CÉLESTE, *qui a fouillé le sac avec désespoir*  
Elles n'y sont pas.

JULES

Quoi ?

CÉLESTE

Les lettres... (*Allant à Jules, qui ne la quittait pas des yeux.*) Elles n'y sont plus.

JULES

Où sont-elles ?

CÉLESTE

Elles doivent être dans la calotte de mon mari.

JULES

Dans la calotte ?

CÉLESTE

Puisqu'elles ne sont pas ailleurs. Je me rappelle que j'ai senti, en la touchant... Elles y sont.

JULES

Alors, où est la calotte de votre mari ?

CÉLESTE

Dans sa poche.

JULES

Hein ? cherchez encore.

CÉLESTE, *prenant le sac et jetant le tout par terre*  
Tenez, rien, rien !

CHAMPANET

Céleste, que fais-tu donc ?

CÉLESTE

Ah ! oui, pardon ! Je cherche... Rien... C'était pour savoir ce qu'il y avait dans mon sac !

CHAMPANET, *s'éloignant*

Tête de linotte !

CÉLESTE, *montrant à Jules la calotte que Champanet tient à la main*

Voyez ! voyez !

JULES

Mais que faire ? que faire ?

CÉLESTE

Partez !

JULES

Jamais !

CÉLESTE

Je ne veux pas que vous assistiez à cette scène terrible.

JULES

Je veux rester.

CÉLESTE

Si vous êtes là, j'en mourrai.

JULES

Alors, je pars.

CÉLESTE

Je vais tout lui avouer. J'aime mieux cela.

CHAMPANET

Ça va mieux.

*Champanet met tranquillement sa calotte.*

CÉLESTE, *interloquée*

Tiens ! Elles n'étaient pas dans la calotte ! Alors, où sont-elles ?



# ACTE DEUXIÈME

## A PARIS

Le théâtre est divisé en deux parties. — A droite, un petit salon chez Carpiquel. Au premier plan, porte d'entrée donnant sur le palier. — En face, à droite, un placard. A côté, en avant, un tuyau acoustique. — Pan coupé à droite, porte de la chambre à coucher ; dans l'autre pan coupé, cheminée surmontée d'une glace. — Tableaux et panoplie. — Canapé, fauteuil, chaises, table, etc. — A gauche, le palier du deuxième étage de la maison. — Au premier plan, à gauche, une porte sur laquelle on lit : *Modes*. — En face, la porte de Carpiquel. — Aux deux portes, cordons de sonnette. — Au second, plan, un escalier qui vient du dessous, de gauche à droite, et, après le palier monte à l'étage supérieur. — Tapis avec barrettes le long des marches et du palier.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

### CARPIQUEL, OLYMPIA, LE TROTTIN

Carpiquel chez lui. — Il arrange des effets dans une malle. — La porte de la modiste s'ouvre ; le Trottin en sort, tenant une boîte à chapeau, au moment où Olympia, montant l'escalier, paraît sur le palier.

#### LE TROTTIN

Oui, madame, je ne livrerai pas le chapeau sans l'argent. — Si c'était une cocotte, on lui ferait crédit, mais la femme d'un notaire ! son mari ne le sait peut-être pas. — Olympia ! Tu arrives à cette heure-ci ?

#### OLYMPIA

Quelle heure est-il donc ?

#### LE TROTTIN

Trois heures. C'est la patronne qui s'impatiente.

OLYMPIA

Ça m'est égal, la patronne. Si tu savais ce qui m'est arrivé !

Elles s'accourent toutes deux sur la rampe du palier.

LE TROTTIN

Quoi donc ?

OLYMPIA

Je n'ai plus de logement.

LE TROTTIN

Oh ! tu avais une si jolie chambre, bleu de ciel ! et un salon avec une table en or.

OLYMPIA

Oui, mais avant-hier, un de mes cousins...

LE TROTTIN

Le petit avocat... Cousin comme mes pantoufles. Il t'a suivie un jour et c'est moi qui lui ai donné ton adresse.

OLYMPIA

Il est comme il faut, n'est-ce pas ?

LE TROTTIN

Oh ! oui !

OLYMPIA

Avant-hier donc, il m'a amené un de ses amis avec son épouse, une actrice de Ba-ta-clan. Nous avons chanté son répertoire et nous avons fait tant de tapage que le monsieur du dessous est monté, c'était un juge. Mon petit avocat s'est fourré sous la table, et moi j'ai flanqué le juge à la porte. Il est allé chercher le concierge, nous avons pris le concierge, nous l'avons cousu dans un tapis et nous lui avons fait rouler ses propres escaliers. Le lendemain, on me faisait donner congé par le commissaire. Je me suis réfugiée où j'ai pu.

LE TROTTIN

Chez ton cousin ?

OLYMPIA

Oui, mais ça ne peut pas durer. Il me faut un appartement. Je cherche depuis ce matin, mais, quand on me parle d'aller aux renseignements, je prévois ce que dira le concierge, et alors je boude, comme on dit aux dominos.

LE TROTTIN

J'ai ton affaire.

OLYMPIA

Toi ?

LE TROTTIN

Ici, dans cette maison, on te connaît. Le monsieur d'à côté déménage.

OLYMPIA

Tu crois ?

LE TROTTIN

Je l'ai entendu qui disait de mettre l'écriteau, parce qu'il était obligé de partir tout de suite.

OLYMPIA

Voilà qui serait une chance s'il était chez lui.

LE TROTTIN

Je vais te le dire, il y a une fente dans la porte.

OLYMPIA

Tu la connais ?

LE TROTTIN, *qui est allé regarder*

Il y est, il fait ses malles. Tu peux sonner.

OLYMPIA

Merci !

Elle sonne.

LE TROTTIN

Moi, je vais faire mes courses.

Elle descend l'escalier.

SCÈNE II

JULES, OLYMPIA

Jules va ouvrir.

OLYMPIA, *sur le seuil*

Monsieur, on vient de me dire que vous quittez votre appartement.

JULES

C'est la vérité, madame ?... ou mademoiselle ?

OLYMPIA

Vous pouvez choisir. — Moi, j'en cherche un, et comme je suis première chez la modiste en face...

JULES

Cela tombe à merveille... mademoiselle. Vous pouvez vous installer tout de suite.

*Il la fait entrer et referme la porte.*

OLYMPIA

C'est précisément ce que je voudrais.

JULES, *continuant à bourrer sa malle*  
Je vous céderai même mon mobilier.

OLYMPIA

Pas trop cher ?

JULES

Tout meublé. Quatre cents francs par trimestre.

OLYMPIA

Ça se peut.

JULES

La couverture est faite, vous n'avez qu'à apporter votre bonnet de nuit.

OLYMPIA, *se récriant*

Monsieur !

JULES

Vous vous méprenez. Je n'ai pas le cœur à la cascade, vous n'avez pas de sexe pour moi, vous êtes la locataire de l'avenir, voilà tout. La maison est très bien habitée. Un homme d'affaires au-dessous, et une somnambule au-dessus.

OLYMPIA

Je le sais.

JULES

Une modiste sur le carré.

OLYMPIA

Ma patronne.

JULES, *prenant sur la table un compartiment de sa malle*

Vous permettez, mademoiselle ?... J'aime mieux mademoiselle.

OLYMPIA

Alors vous allez voyager ?

JULES

Dans une heure j'aurai quitté Paris. Demain j'aurai quitté la France.

OLYMPIA

C'est un chagrin d'amour ?

JULES

J'aurai mis l'Océan entre nous.

OLYMPIA

Pauvre jeune homme !

JULES

Et ce ne sera pas trop.

OLYMPIA

Elle vous poursuit ?

JULES

C'est moi, au contraire, c'est moi qui l'adore.

OLYMPIA

Et ça vous fait fuir ?

JULES

Parce que c'est la femme d'un homme que je vénère.

OLYMPIA

Et il sait tout ?

JULES

Il ne peut pas savoir tout, puisqu'il n'y a rien. Il n'y a que des lettres, mais il les a, ces lettres ; il les a vues, ou il va les voir. Elles sont dans sa calotte.

OLYMPIA

Sa calotte ?

JULES

Je vous dis qu'elles sont dans les mains de son mari, qui est mon bienfaiteur, et, si je n'avais pas aimé cette femme adorable, j'aurais pu épouser une jeune fille ravissante, mais la question n'est pas là, ma situation est intolérable. Et je pars, voilà tout. — Si ce logement vous plaît ?

OLYMPIA

Je crois qu'il me plaira.

JULES

Ici la chambre à coucher, au fond la salle à manger.

OLYMPIA

Avez-vous deux sorties ?

JULES

Non, ça manque. Mais des placards partout.

OLYMPIA

C'est indispensable pour une femme.

JULES, *ouvrant le placard*

Des placards aérés. On y tiendrait quatre et on y vivrait huit jours.

OLYMPIA

Peut-on examiner ?

JULES

A votre aise.

OLYMPIA

Et la salle à manger est bien ?

*Elle entre dans la chambre à côté.*

JULES

Voyez. — (*S'agenouillant pour fermer sa malle.*) Je ferme ma malle. Ah ! oui, je pars. Oh ! oui, je ne pourrais plus me retrouver en face de son mari. Elle n'est pas coupable, et elle est terrible ! (*Il s'assied sur la malle.*) Je l'ai quittée à onze heures, après le déjeuner, et vingt minutes plus tard elle m'envoyait une lettre à laquelle je ne comprends rien, rien. (*Il reprend la lettre pour la lire.*) « Monsieur, l'erreur a trop duré, je ne suis pas celle que vous croyez, et si je vous ai prié de me soutenir quand je faisais la planche... » Qu'est-ce que ça veut dire ? « ...C'est que je vous prenais pour mon mari, que je vénère » — moi aussi ! — « que je respecte, et que j'adore ! Céleste Champanet, de son vrai nom ! Comme si je ne le connaissais pas son vrai nom ! (*Il se lève.*)

OLYMPIA, *rentrant par la droite*

Eh bien, ça me va, tout ça. Un peu cher, quatre cents francs par trimestre.

JULES

Mettons trois cent cinquante.

OLYMPIA

Oui, n'est-ce pas ? c'est bien assez. Nous ne faisons pas un petit papier ?

JULES

Si... si... J'ai ce qu'il faut dans ma chambre.  
M. Jules Carpiquel sous-loue à mademoiselle ?...

OLYMPIA

Olympia Frémichet.

JULES

Très bien, asseyez-vous cinq minutes ; je reviens.  
Il entre dans la chambre. Olympia lorgne les tableaux et les armes.

OLYMPIA, *parlant très fort*

Est-ce que je pourrai jouir de l'appartement tout de suite ?

JULES, *criant*

A l'instant même.

OLYMPIA

Alors je peux donner mon adresse ici ?

JULES

Parfaitement. Je n'attends personne et je n'ai personne à recevoir. (*Revenant et lui donnant son bail.*)  
— Mademoiselle, vous êtes chez vous.

OLYMPIA

Ah ! Tout y est bien ? (*Elle regarde le bail.*)

JULES

Maintenant, je vais envoyer chercher une voiture.  
Il s'approche du cornet acoustique et souffle.

OLYMPIA

Tiens, un cornet acoustique !

JULES

Qui aboutit dans la loge du concierge. — Je n'ai pas besoin de vous développer l'utilité de cet instrument.

OLYMPIA

C'est très commode.



JULES

Extrêmement commode. (*Il souffle violemment à plusieurs reprises.*) Seulement, le concierge n'y est pas, il n'y est jamais. Sa femme non plus, d'ailleurs. Ils sont généralement remplacés par une petite pancarte, sur laquelle on peut lire : « Le concierge est dans l'escalier. »

OLYMPIA

On le rencontre dans l'escalier.

JULES

Quand on a beaucoup de chance. La femme fait le ménage de l'homme d'affaires d'en bas, et le mari sert de valet de pied à la somnambule d'en haut. (*Il souffle.*) Je vais chercher une voiture moi-même. Il n'y en a pas dans le quartier, ce sera peut-être long. Vous me permettrez de venir reprendre ma malle ?

OLYMPIA

Je serai obligée de sortir aussi.

JULES

Je garde une clef sur moi ; l'autre est sur la porte. — (*Il passe sur le palier et referme la porte.*) Voilà une chance sur laquelle je ne comptais pas.

OLYMPIA, *s'étalant sur un fauteuil*

Enfin, j'ai un chez moi.

Au moment où Jules va descendre l'escalier, le Trottin monte. Il heurte un peu son carton de modiste.

JULES

Oh ! pardon, mademoiselle, pardon, mille pardons. (*En descendant.*) Elle est gentille !

LE TROTTIN

Voilà qu'il me remarque le jour où il s'en va. Faut n'avoir pas de chance. Ça s'est-il arrangé avec Olympia ? (*Elle regarde.*) Elle y est ! Je vais lui faire peur ! Elle tire le cordon de la sonnette avec violence et fait un carillon terrible. Le cordon lui reste dans les mains.

## SCÈNE III

OLYMPIA, LE TROTTIN

OLYMPIA, *sautant*

Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Elle ouvre vivement et voilà le Trotlin très embarrassé de son cordon de sonnette.*) Tu fais déjà des dégâts chez moi, toi !

LE TROTTIN

Je voulais te surprendre.

OLYMPIA

Tu as une jolie manière de surprendre les gens.

LE TROTTIN

Alors tu t'es arrangée avec le jeune homme ?

OLYMPIA

Et j'en suis d'autant plus contente que Moumoutte est revenu de Dieppe ce matin.

LE TROTTIN

Quel Moumoutte ?

OLYMPIA

Je te l'ai montré le mois dernier.

LE TROTTIN

M. Grimoine ?

OLYMPIA

Je l'appelle toujours Moumoutte ; Grimoine, c'est idiot. Je lui ai télégraphié chez lui, à Neuilly. Il ne savait pas que j'avais son adresse. Je l'ai prise sur le collier de son chien. Je lui ai dit que je n'avais pas pu garder mon logement, parce que mes voisins n'étaient pas distingués, que c'était compromettant pour moi,

et qu'il vienne me demander chez ma patronne pour que je le voie plus tôt.

LE TROTTIN

C'est pas bête ça ?

OLYMPIA

Et que je le conduirais à ma nouvelle adresse.

Elle ôte son chapeau et le pose sur la malle.

LE TROTTIN

Et tu ne peux pas avouer à Moumoutte que tu es chez le petit avocat en attendant.

OLYMPIA

Oh ! tu sais, Moumoutte, ce n'est pas le rêve, je ne peux pas dire que j'ai trouvé là le vrai magot, mais je compte que celui-là m'épousera.

LE TROTTIN

Tu veux te marier ?

OLYMPIA

Oh ! vois-tu, ma chère, il n'y a plus que ça de vrai, c'est une position. Jusqu'à présent, Moumoutte regimbe, mais je l'y déciderai doucement. Quand il viendra me demander chez la patronne, tu lui répondras que je demeure ici. D'ailleurs, je préviendrai ces dames que je loge maintenant sur le carré. Il est gentil, hein ? cet appartement, le mobilier a de l'œil.

LE TROTTIN

Oh ! oui, par exemple.

OLYMPIA, *lui faisant essayer les chaises et les fauteuils*

On est bien assis, hein ? Du moelleux et du ressort. Des objets d'art ! Une panoplie, des armes. On dira tout de suite : Voilà quelqu'un qui veut se défendre.

LE TROTTIN

Alors, c'est pas une femme !

OLYMPIA

Pas une femme ! Je vais arranger ça, tu verras, quand tu reviendras.

LE TROTTIN

Je vais t'aider.

OLYMPIA

Mais va vite chez la patronne. Si Moumoutte arrivait...

LE TROTTIN

J'y vais. (*Sur le palier.*) Est-elle heureuse, cette Olympia ! Est-elle heureuse ! Quel mobilier, quel chic ! Il n'y a que M. Grimoine qui ne sera pas beau là-dedans. (*Elle entre chez la modiste.*)

OLYMPIA

Il faut au contraire que ça ait tout de suite l'air d'être habité par une femme. Ma dentelle ici, mon éventail... l'ombrelle là, ce bouquet ici !...

*Elle ôte une fleur de son corsage. Pendant qu'elle continue à tout bouleverser, Champagnet paraît à l'escalier de dessous.*

CHAMPANET

Il n'y a pas de concierge ?

UNE VOIX, *en haut*

Qui demandez-vous ? La somnambule ?

CHAMPANET

M. Jules Carpiquel.

UNE VOIX, *en haut avec mauvaise humeur.*

Au second, la porte à gauche.

## SCÈNE IV

CHAMPANET, *puis* OLYMPIACHAMPANET, *sur le palier*

Je comptais faire parler un peu le concierge, mais la conversation n'est pas facile avec ce fonctionnaire de bas étage. D'ailleurs, je prendrai mieux mes informations moi-même. De déductions en déductions j'arriverai facilement à la découverte de la vérité.

OLYMPIA

Maintenant, voyons la chambre à coucher.

*Elle entre dans la chambre, pan coupé à droite.*

CHAMPANET

Au second, la porte à gauche. C'est ici. (*Il va sonner chez la modiste. Le Trottin ouvre.*) M. Jules Car... Ah ! pardon, je me trompe, je vous demande bien pardon... Elle est gentille.

LE TROTTIN

Il n'est pas beau, non plus, celui-là.

*La porte se referme.*

CHAMPANET, *se tournant vers l'autre porte*

Alors, c'est ici. La clef est sur la porte ; il est chez lui. Il n'y a pas de cordon de sonnette ? Je jugerai mieux de l'impression que va lui causer cette visite inattendue. (*Il remue la clef dans la serrure.*) Il y a un rat. (*La porte s'ouvre, il entre.*) Un chapeau de femme. (*Le prenant.*) Voici l'obstacle, le voici ! c'est la chaîne. Je n'ai pas besoin d'aller plus loin, je suis fixé. Moi aussi, dans ma jeunesse, j'ai eu une chaîne, sur le retour, une chaîne avec crampons, dont je ne me serais jamais débarrassé, sans un capitaine adjudant-major plusieurs fois cité pour faits de guerre, qui eut le courage de me l'enlever. Si je pouvais re-

trouver ce capitaine ! Il est joli, ce petit chapeau !  
(*Olympia entre.*) Ah !

OLYMPIA

Pardon, monsieur, c'est mon chapeau.

CHAMPANET

Je me disais : ce chapeau coquet doit coiffer une  
bien jolie tête. (*Galamment.*) Je ne me trompais pas.

OLYMPIA

Pardon, monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous  
connaître. (*Elle lui reprend son chapeau.*)

CHAMPANET

Mais je vous connais. (*Une pause.*) Il a dû vous par-  
ler de moi, Aristide Champanet.

OLYMPIA

Ah !

CHAMPANET

Professeur de pisciculture.

OLYMPIA, *le regardant avec surprise*

Le professeur de carpes !

*Elle porte son chapeau sur la table, descend une chaise pour Champanet,  
qui s'assied, et elle s'assied elle-même familièrement sur la malle.*

CHAMPANET

Vous voyez.

OLYMPIA

Il était à Dieppe avec vous.

CHAMPANET

Et nous sommes revenus ensemble ce matin.

OLYMPIA

Ah ! vous êtes l'ami de Moumoutte.

CHAMPANET, *étonné*

Moumoutte !

OLYMPIA

Je l'appelle Moumoutte dans l'intimité, parce qu'il ressemble à un gros chat.

CHAMPANET

Je ne trouve pas.

OLYMPIA

Vous ne le connaissez pas comme moi.

CHAMPANET, *finement*

Non ! oh ! non !

OLYMPIA

Vous venez de sa part ?

CHAMPANET, *avec intention*

Au contraire.

OLYMPIA, *étonnée*

Ah !

CHAMPANET

Il ne sait pas que je suis ici.

OLYMPIA

Mais, monsieur...

CHAMPANET

Alors, il vous a parlé de moi ?

OLYMPIA

Avec admiration.

CHAMPANET

Vous trouvez peut-être qu'il a exagéré.

OLYMPIA

Je ne dis pas ça.

CHAMPANET

Je sais bien que lui...

OLYMPIA

Lui ? je l'aime.

CHAMPANET

Vous pourriez aimer autant une autre personne.

OLYMPIA

Monsieur, je n'ai pas essayé.

CHAMPANET

Pourquoi ?

OLYMPIA

Parce que je suis une femme honnête.

CHAMPANET

Je l'ai bien vu. Mais... (*A part.*) Soyons canaille, il n'y a que ce moyen de réussir avec les femmes. (*Haut.*) Certainement il est joli garçon.

OLYMPIA

Oh ! il n'est pas mal.

CHAMPANET

Je comprends qu'une femme s'attache à lui.

OLYMPIA, *sans conviction*

Moi d'abord, je l'adore.

CHAMPANET

Et pourtant !...

OLYMPIA

Pourtant ?

CHAMPANET

Vous êtes jeune, vous êtes jolie, très jolie, ne m'interrompez pas. Vous pourriez certainement trouver mieux. Je ne dis pas comme physique, mais comme situation.

OLYMPIA, *à part*

Moumoutte l'envoie pour m'éprouver.



CHAMPANET

Il n'a pas de fortune.

OLYMPIA, *à part*

Il me le payera.

CHAMPANET

Et un homme sans fortune...

OLYMPIA

C'est humiliant pour une femme, à moins qu'il ne l'épouse.

CHAMPANET

N'y comptez pas.

OLYMPIA

Comment !

CHAMPANET, *appuyant*

N'y comptez pas.

OLYMPIA

Il me l'a promis.

CHAMPANET, *à part.*

L'imprudent ! je vois qu'il faudra payer de ma personne.

OLYMPIA, *à part*

Ah ! Moumoutte prend ces moyens-là pour savoir si je lui suis fidèle !

CHAMPANET

Si je vous proposais...

*Il approche un peu sa chaise.*

OLYMPIA, *vivement*

De m'épouser ?

CHAMPANET, *interloqué*

Pas tout de suite.

OLYMPIA

Je ne dis pas tout de suite, il y a les convenances.

CHAMPANET

Ah ! oui, les convenances.

OLYMPIA

Ça peut s'abrégéer.

CHAMPANET

N'abrégeons rien. Dites-moi seulement que je ne vous déplaïs pas.

OLYMPIA, *en minaudant*

Vous voulez un aveu ?

CHAMPANET

Oui, oui, oui.

*A chaque oui, il fait faire un petit pas à sa chaise.*

OLYMPIA

Vous êtes si distingué.

*Il lui prend la main qu'il baise avec transport.*

CHAMPANET, *se levant, à part*

C'est fait ! Qu'aurait fait le capitaine en pareille occurrence ? (*Haut.*) Ah ! voulez-vous que nous dînions ce soir ensemble ?

OLYMPIA, *se levant aussi*

Déjà ?

CHAMPANET

Loin de Paris. A la campagne. Dans le bois de Vincennes, à la Porte-Jaune.

OLYMPIA

La Porte-Jaune ?

CHAMPANET

Pour causer de nos projets.

OLYMPIA

Que penserez-vous de moi ?

CHAMPANET

Je penserai que vous êtes adorable.

OLYMPIA

On ne peut pas vous résister.

CHAMPANET, *avec joie*

Oh ! (*Il l'embrasse.*)

OLYMPIA

Mais vous serez convenable.

CHAMPANET

Je vous le jure. (*A part.*) Ça me sera même plus commode.

Un individu monte bruyamment du dessous, suit le palier, et disparaît dans le plafond.

OLYMPIA

On monte ! C'est peut-être lui ? Vous ne pouvez pas rester. S'il arrivait...

CHAMPANET

Oui... oui... c'est juste. Avez-vous un placard ?

OLYMPIA, *après le lui avoir montré*

Oh ! non. C'est trop tôt.

CHAMPANET

Alors, à sept heures. A la Porte-Jaune.

OLYMPIA

Au revoir, gros chat.

CHAMPANET, *interloqué*

Au revoir. (*A part.*) Elle a la voix extrêmement douce : « Au revoir, gros chat ! » C'est un charme.

Il sort.

OLYMPIA, *à part*

C'est clair ; Moumoutte veut rompre. Il n'ose pas me le dire et il m'envoie un ami... un ami qu'on ne peut pas aimer, mais on pourrait l'épouser.

Elle prend son chapeau.

CHAMPANET, *sur le palier*

J'ai été abominablement canaille. La voilà compromise ! C'est pour Carpiquel. Où le trouverai-je, lui ?

OLYMPIA

Je vais dire à la patronne qu'elle ne me reverra pas d'aujourd'hui. (*Elle s'est hâtée de mettre son chapeau. Sortant sur le palier.*) Tiens, vous êtes encore là ?

CHAMPANET

Oui, je me parle à moi-même de mon bonheur.

OLYMPIA

Indiscret ! J'entre un instant chez ma modiste. A ce soir... A ce soir, gros chat !

CHAMPANET

A ce soir ! Gros chat ! Elle est ravissante. (*Olympia entre chez la modiste.*) Je ne sais pas ce que je ferai, ce soir, à la Porte-Jaune, car je ne veux pas tromper ma femme, moi. Je sais bien que cette belle personne m'a recommandé d'être convenable ; ce sera un prétexte pour être bête. Je serai bête. Carpiquel ne comprendra jamais le sacrifice que je lui fais. Où le trouverai-je ?

## SCÈNE V

JULES, CHAMPANET

JULES, *au bas de l'escalier*

A la course, oui, à la course.

CHAMPANET

C'est sa voix.

JULES, *en montant*

Pour la gare d'Orléans.

CHAMPANET

Il veut partir.

Il a monté quelques marches, de façon que Jules ne peut pas le voir en allant ouvrir sa porte.

JULES, *prenant sa clef et ouvrant sa porte*

Voici ma malle. Je ne prendrai même pas le temps de la réflexion.

Il est entré dans son salon, laissant la porte ouverte ; il prend sa malle, sa canne, son parapluie, et se trouve en face de Champanet. Il reste ahuri.

CHAMPANET

Carpiquel, tu veux partir ?

JULES, *à part*

Il a mes lettres ! il veut m'accabler !

CHAMPANET

Tu veux fuir quand je t'offre la main de ma nièce.

JULES

Je vous ai dit que je ne me croyais pas digne...

CHAMPANET

Ne va pas plus loin. Hier, je n'avais que des soupçons ; maintenant, je sais tout.

JULES

Oh ! mon cher maître !... (*Il ferme la porte.*)

CHAMPANET

Pas de larmes inutiles. Tu as les pommettes rouges, tu es sanguin, tu es excusable.

JULES

Oh ! vous n'êtes plus un homme pour moi, vous êtes un dieu. Mais je vous jure sur la tête de ma grand'mère qu'elle est restée pure.

CHAMPANET, *le regardant d'une façon comique*  
Farceur !

JULES

Je vous jure...

CHAMPANET

Ne dis pas de bêtises. (*Jules reste interloqué.*) Mais considère avec sang-froid le danger de ces liaisons séduisantes, je le reconnais, mais sans issue. Je ne parle pas au point de vue de la morale, qui est relative. Tu as les pommettes rouges et tu es sanguin, comme moi d'ailleurs ; mais au point de vue de ton avenir !

JULES

Il est perdu, mon avenir.

CHAMPANET

Eh bien, non, Carpiquel, non, tu es libre.

JULES

Libre ?

CHAMPANET

Tu n'as plus de chaîne.

JULES, *le regardant avec ahurissement*

Ah !

CHAMPANET

L'obstacle a disparu.

JULES

Comment ?

CHAMPANET

Tu peux épouser Cécile.

JULES

Ah !

CHAMPANET

Tu te croyais engagé, tu te croyais aimé ; parce qu'elle t'appelait Moumoutte.

JULES

Moumoutte !

CHAMPANET

Cette femme adorable avec laquelle ce matin même tu n'osais pas rompre... un autre te l'a enlevée.

JULES, *de plus en plus ahuri*

Un autre ?

CHAMPANET

Et cet autre, c'est moi.

JULES

Vous !

CHAMPANET

Moi ! Aristide Champanet. Il m'a suffi d'un quart d'heure pour la subjuguier.

JULES

Ah !

CHAMPANET

Nous dînons ensemble ce soir à sept heures à la Porte-Jaune.

JULES

A la Porte-Jaune ! (*A part.*) Mais de qui me parle-t-il donc ?

CHAMPANET

Je te rends le service que me rendit jadis, dans une circonstance analogue, sauf qu'elle était laide, — un capitaine adjudant-major plusieurs fois cité pour faits de guerre. Tu ne m'embrasses pas encore ; moi non plus, je ne l'embrassai pas tout de suite, parce qu'on est toujours vexé d'abord, mais dans huit jours tu m'embrasseras. Maintenant, soyons pratique. Je me dévoue. Je vais dîner à la Porte-Jaune avec... Comment l'appelles-tu ?

JULES

Qui ?

CHAMPANET

Comment ? Qui ? mais elle.

JULES

Je ne sais pas.

CHAMPANET

Carpiquel, tu manques de confiance. J'aurais pu lui demander son nom tout à l'heure.

JULES, *étonné*

Tout à l'heure ?

CHAMPANET

Car elle était là, dans ta chambre, scélérat, dans ta chambre. Elle en est sortie toute rougissante. Voile-toi la face, Carpiquel. Je n'ai trouvé d'abord que son petit chapeau.

JULES, *comprenant*

Ah ! (*A part.*) Le chapeau de la modiste.

CHAMPANET

Mais de déductions en déductions...

JULES

Elle s'appelle Olympia.

CHAMPANET

A la bonne heure.

JULES

Olympia Frémichet.

CHAMPANET

Très bien ! je vais dîner avec Olympia. Mais tu vas me prêter une cravate blanche. Je ne peux pas rentrer chez moi. Je rougirais devant Céleste ! Une cravate blanche, un transparent, et quelques parfums.

JULES

Vous n'avez qu'à passer dans ma chambre.

CHAMPANET

Comme je me dévoue ! (*Il entre dans la chambre.*)

JULES, *le suivant*

Ouf ! Le voilà sur une fausse piste, je respire.



## SCÈNE VI

LES MÊMES, CÉLESTE, ELMIRE

Céleste et Elmire paraissent dans l'escalier, très voilées toutes deux et très émuës.

CÉLESTE

Le concierge ne nous a pas vues.

ELMIRE

Il n'y avait personne dans sa loge. Est-ce plus haut ?

CÉLESTE

Je ne sais pas !

ELMIRE

Comment, vous ne savez pas ?

CÉLESTE

Non.

ELMIRE

Vous ne savez pas à quel étage il demeure ?

CÉLESTE

Il me l'avait dit, mais je l'ai oublié.

ELMIRE

Est-ce à droite ou à gauche ?

CÉLESTE

Je ne me souviens plus.

ELMIRE

Alors, comment allez-vous faire ? — Vous ne voulez pas vous adresser au concierge.

CÉLESTE

Oh ! non, il doit connaître mon mari.

ELMIRE

Nous ne pouvons cependant pas frapper à toutes les portes.

CÉLESTE

C'est bien embarrassant.

ELMIRE

Quand vous m'avez demandé de vous accompagner...

CÉLESTE, *vivement*

Vous me rendez un service immense. Il faut absolument que je parle à M. Carpiquel et je ne serais jamais venue seule.

Olympia sort de chez la modiste. — Elmire et Céleste se postent vivement contre la rampe, où elles restent le dos tourné, ayant l'air de regarder dans l'escalier.

OLYMPIA, *au Trottin*

C'est convenu, si Moumoutte vient, la porte en face.

LE TROTTIN

Sois tranquille.

OLYMPIA

Je repasserai dans une heure pour savoir si vraiment c'est lui qui me lâche ! (*Elle se retourne et paraît étonnée de voir Céleste et Elmire immobiles sur le palier.*) Que font-elles à causer sur le palier, celles-là ?... Oh ! ces femmes du monde ! Ça vous a un aplomb !

Elle descend l'escalier. Céleste et Elmire sont de plus en plus embarrassées.

ELMIRE, *se retournant*

Il me semble que cette dame m'a vue rougir.

CÉLESTE

Moi, j'ai baissé les yeux instinctivement. Si elle nous reconnaissait dans le monde !

ELMIRE

Le plus sage est de repartir.

CÉLESTE

Oh non ! je vous en prie.

ELMIRE

M. Carpiquel n'est peut-être pas chez lui.

CÉLESTE

Il doit m'attendre.

ELMIRE

Comment ?

CÉLESTE

Je lui ai écrit.

ELMIRE

Quand ?

CÉLESTE

Aussitôt qu'il a été parti. Je lui avais dit que ses lettres étaient dans la calotte de mon mari.

ELMIRE

Eh bien ?

CÉLESTE

Eh bien, elles n'y étaient pas. J'ai dû les donner à Justine, en croyant lui remettre les orties noires.

ELMIRE

Justine a les lettres compromettantes de M. Carpiquel !

CÉLESTE

Je l'ai compris à la seule façon dont elle m'a demandé après si je voulais la renvoyer. Je l'ai augmentée, et j'ai tout de suite écrit à M. Carpiquel : « Il faut acheter Justine, attendez-moi. »

ELMIRE

Pourquoi attendez-moi ? il était inutile de venir.

CÉLESTE

Nous ne pouvons pas acheter Justine sans nous entendre ensemble. Cette fille est très fine. M. Carpiquel n'est pas adroit et nous n'avons pas de temps à perdre.

ELMIRE

Etes-vous sûre d'avoir écrit ?

CÉLESTE

Si j'en suis sûre ! J'ai repris en même temps la lettre du notaire pour la date, et j'ai remis les lettres moi-même à un commissionnaire. Ainsi soyez certaine qu'il m'attend ? Si nous nous adressions à la modiste ?

ELMIRE

Moi, je n'oserai jamais.

CÉLESTE

C'est moi qui parlerai.

Elles vont à la porte de la modiste. Céleste sonne. Pendant ce temps, Champanet et Jules paraissent au pan coupé du salon.

CHAMPANET, *en bras de chemise*

Alors tu n'as pas de cravate blanche ?

JULES

C'est que tout était emballé.

CHAMPANET

Eh bien ! Défait ta malle.

JULES

Avec plaisir, monsieur Champanet, avec plaisir !

Il enlève la malle et l'emporte dans sa chambre, suivi de Champanet.

CÉLESTE, *au Trottin qui a ouvert la porte*

Mademoiselle, pourriez-vous me dire où... je... c'est... je... vous... je vous demande pardon, je vois que je me trompe.

LE TROTTIN, *refermant la porte*

En voilà une qui ne sait pas ce qu'elle veut.

CÉLESTE

L'idée que j'allais demander l'adresse d'un jeune homme, ça m'arrête.

ELMIRE

J'en étais sûre. Repartons.

CÉLESTE

Pas encore.

UNE VOIX, *en bas*

Eh ! le concierge !

UNE VOIX, *en haut*

Qui demandez-vous ? La somnambule ?

CÉLESTE

Il y a une somnambule ici ?

ELMIRE

Il paraît.

CÉLESTE

Ça me fait peur.

LA VOIX, *en bas*

Je demande le jeune homme maigre qui a pris une voiture à la course et qui ne revient plus.

LA VOIX, *en haut*

Un jeune homme maigre... M. Carpiquel, au second, la porte à gauche.

CÉLESTE

Au second, la porte à gauche !

LA VOIX, *en bas*

Dites-lui que je m'impatiente.

LA VOIX, *en haut*

Dites-le-lui vous-même.

CÉLESTE

Vous voyez qu'il y est.

LA VOIX, *en bas*

Je ne peux pas quitter mon cheval : il est vicieux.

LA VOIX, *en haut*

Eh bien, attendez.

ELMIRE

Alors, sonnez.

CÉLESTE

Maintenant voici que je tremble.

ELMIRE

Alors, repartons.

CÉLESTE

Oh ! non. Il n'y a pas de cordon de sonnette.

ELMIRE

Frappez.

CHAMPANET, *venant de la chambre, cravaté de blanc*

Je voudrais me voir dans une autre glace, pour le côté gauche. Maintenant, j'ai peur d'être trop bien.

*Céleste frappe.*

JULES, *paraissant*

On frappe. (*Céleste frappe encore.*) Je vais ouvrir. (*Entr'ouvrant la porte et voyant Céleste.*) Oh ! votre mari est là. (*Il referme vivement la porte.*)

CÉLESTE, *effarée, à Elmire*

Mon mari est là.

ELMIRE

M. Champanet ?... Partons vite.

CÉLESTE

Oui. (*Elle se précipitent dans l'escalier.*)

CHAMPANET, *étonné de voir Jules qui reste le dos appuyé à la porte*

Qu'as-tu donc ?

JULES

Rien... rien... C'est un monsieur qui se trompait. Il entr'ouvre doucement la porte pour voir et la referme vivement.

CÉLESTE, *remonte précipitamment, en poussant Elmire devant elle*

Pas par là.

ELMIRE

Pourquoi ?

CÉLESTE

Don Stefano...

ELMIRE

Le Portugais ?

JULES, *toujours collé à sa porte et qui l'a entr'ouverte*  
Elle n'est pas partie.

CÉLESTE

Montons.

ELMIRE

Où ?

CÉLESTE

Le plus haut possible. (*Elles montent l'escalier.*)

CHAMPANET

Jules, ne me trompe pas, tu as quelque chose.

JULES

Moi ! non, non, c'est l'émotion. (*A part.*) Pour qu'elle vienne chez moi, il faut qu'il se soit passé des choses terribles. (*Haut.*) Vous pensez bien qu'une rupture si prompte...

CHAMPANET, *vivement*

Je te comprends. Elle doit être charmante dans l'intimité.

JULES

Charmante... alors... n'est-ce pas ?... J'ai eu une espèce d'éblouissement.

CHAMPANET

J'aurais dû te ménager. (*Il prend son chapeau.*)JULES, *inquiet*

Où allez-vous ?

CHAMPANET

Je vais lui acheter un bouquet.

JULES

Oh ! ça ne presse pas. Je vous en prêterai un... un vieux.

CHAMPANET

Fané, alors ?

JULES

Et puis... et puis... vous n'écrivez pas à votre famille ?

CHAMPANET

Que je dîne à la Porte-Jaune ?

JULES

Non, non, mais madame Champanet sera inquiète.

CHAMPANET

Tu as raison.

JULES

Ecrivez-lui qu'il vous est arrivé quelque chose.

CHAMPANET

Quoi ?

JULES

Je ne sais pas... nous allons chercher.

*Il entre dans sa chambre, entraînant Champanet. — Stefano surgit dans l'escalier et s'arrête au palier.*

CHAMPANET

Il pense à tout.

## SCÈNE VII

STEFANO

Je n'ai vu que sa robe se glisser furtivement sous la porte cochère, mais mon cœur ne s'y est pas trompé. Elle est ici. Je fouillerai la maison. Elle n'est pas entrée chez l'homme d'affaires qui est au-



dessous. J'ai pris un prétexte pour le faire causer. Je lui ai acheté un fonds de parfumerie. (*Regardant l'écrêteau de la modiste.*) — « Modes ! » Elle allait chez sa modiste. Je vais acheter quelques chapeaux. (*Il sonne chez la modiste. Tirant une lettre de sa poche avec amour.*) Elle s'appelle Céleste ! Voilà le billet qu'elle m'a remis avec une fleur !... (*Il embrasse la lettre.*) « A la mer je ne m'appartenais pas, mais ici je suis à vous. Céleste tout court. » (*Il embrasse encore la lettre.*) Ange adoré !... (*Au Trottin, qui a ouvert.*) Je voudrais voir quelques chapeaux nouveaux pour ma mère.

LE TROTTIN

Entrez, monsieur... Oh ! le bel homme !

*Ils sortent par la gauche.*

## SCÈNE VIII

CÉLESTE et ELMIRE

*Céleste et Elmire redescendent tremblantes, marchant sur la pointe des pieds et parlant à voix basse.*

CÉLESTE

Soyez prudente.

ELMIRE

C'est bien à vous de me donner ce conseil !

CÉLESTE

On ne m'entend pas souffler.

ELMIRE

Vous montez jusqu'au cinquième et là vous ouvrez une porte.

CÉLESTE

Il n'y avait plus d'escalier.

ELMIRE

Moi, je vous suis machinalement, et nous voilà chez un officier qui faisait la sieste.

CÉLESTE

Heureusement qu'il faisait la sieste ! il a cru que nous avions sonné, et puis, moi, je n'ai pas peur du tout avec les officiers.

ELMIRE

Je l'ai bien vu, vous lui avez dit que vous veniez lui recommander votre fils, qui était cuirassier.

CÉLESTE

Je me suis reprise tout de suite. J'ai dit mon oncle.

ELMIRE

Et d'abord, ce n'était pas un officier de cuirassiers ; c'est un fantassin !

CÉLESTE

Heureusement, ça m'a permis de m'excuser et de dire que nous nous trompions. Sans cela nous n'aurions jamais su comment sortir.

ELMIRE

Il nous a prises pour deux aventurières.

CÉLESTE

Oh ! non. (*Elle s'approche de la rampe et fait un pas en arrière.*) Il est au haut de l'escalier qui regarde où nous allons.

ELMIRE

Vous voyez bien.

CÉLESTE

Passez la première. (*Elles descendent l'escalier.*)

ELMIRE

Dans quelle situation nous avez-vous mises ?

CÉLESTE

Longez le mur. Une fois dans la rue, nous serons tranquilles.

ELMIRE, *se retournant*

Remontez vite.

CÉLESTE, *remontant aussi*

Pourquoi ?

ELMIRE

M. Grimoine !

CÉLESTE

Votre mari ! où aller ?

CÉLESTE

Où vous voudrez, vite, vite !

Elles remontent vivement toutes les deux à l'étage supérieur, en se bousculant un peu. Céleste laisse tomber un de ses gants sur la première marche.

## SCÈNE IX

GRIMOINE, *puis* CHAMPANET *et* JULESGRIMOINE, *venant du dessous et s'arrêtant sur l'escalier*

Je suis essoufflé, je ne suis pas ému, mais je suis essoufflé. Et ce n'est pas le moment. Je m'essouffle facilement : il faut surveiller ça. (*Il arrive au palier et tire de sa poche une petite glace avec un peigne.*) Pas ému du tout, mais un peu décoiffé. J'ai été forcé de saluer trois ou quatre personnes, et il fait du vent. Il y a des gens dont le cœur battrait, au moment de revoir, après trois semaines d'absence, la dame de leur turlutaine. Eh bien, moi, pas un muscle ne bouge, pas une fibre ne se contracte. (*Il sonne chez la modiste.*) Je suis de l'école de Voltaire. J'ai beau me frapper là, je n'y sens que mes bretelles... et elles me gênent même. (*Au Trottin qui a ouvert la porte.*) Mademoiselle Olympia.

LE TROTTIN, *à part*

Oh ! c'est Moumoutte. (*Haut.*) La porte en face. monsieur.

GRIMOINE

La porte en face ?

LE TROTTIN

C'est là que mademoiselle Olympia demeure à présent.

GRIMOINE

Ah ! très bien, merci, mademoiselle.

*Le Trottin referme la porte.*

GRIMOINE, *en traversant*

Je comprends pourquoi elle m'a télégraphié de venir la demander à son magasin ; elle demeure en face, sur le même palier ! (*Il s'arrête devant la porte.*) Alors je vais la trouver seule. On a beau être matérialiste ; dans ces moments-là, c'est l'âme qui travaille ! Au moment de sonner, maintenant, j'éprouve quelque émotion. Allons, allons, Grimoine. Il n'y a pas de cordon de sonnette. (*Il frappe timidement.*) Est-ce bête !

CHAMPANET, *paraissant au pan coupé à droite*

J'écris à ma femme que j'ai rencontré un ancien ami, le capitaine adjudant-major... On frappe.

JULES, *accourant vivement*

Vous croyez ? — Mais non... non... on ne frappe pas.

GRIMOINE

Je suis vraiment ému. Est-ce bête !

*Il frappe encore.*

CHAMPANET

On frappe timidement. Ce doit être une femme.

JULES, *à part*

Elle revient. Elle n'a pas compris.

CHAMPANET

C'est la façon de frapper d'une femme.

GRIMOINE

Elle n'entend pas. Son cœur ne lui dit rien.  
Il frappe un peu plus fort.

CHAMPANET

C'est elle !

JULES

Il ne faut pas qu'elle nous voie ensemble ici.

CHAMPANET

As-tu un placard ? Maintenant que je suis un homme à bonnes fortunes, je peux me fourrer dans les placards. Je le dois même, car enfin, nous te trompons. Tu pourras rompre tout de suite ou la ramener à la vertu. Je te le permets. (*Il se glisse dans le placard, qu'il ne referme pas complètement.*) Ouvre ! je resterai le temps qu'il faudra.

JULES, à part, allant ouvrir

Il est capable de regarder, le traître ! (*Il entrebâille la porte sans quitter des yeux Champanet.*) N'entrez pas, il est dans le placard.

Il referme la porte au nez de Grimoine.

GRIMOINE

Comment ! (*Au moment où Jules ouvrait, Champanet se renfermait consciencieusement dans le placard. Jules reste tout tremblant, appuyé à la porte comme la première fois. Grimoine demeure interloqué sur le palier.*) Il est dans le placard. Qui ? qui ? J'ai le droit de savoir qui se cache dans les placards d'Olympia. Son père, peut-être ? Elle m'a souvent parlé de son vieux père, qui la tuerait s'il apprenait qu'elle a failli. Noble vieillard ! Je serai prudent. Je vais m'installer chez le concierge, je verrai ceux qui entrent et ceux qui sortent. (*S'arrêtant dans l'escalier.*) Je n'ai pas reconnu le timbre de sa voix. Elle s'est donc enrhumée en mon absence... Chère petite ! (*Il descend.*)

JULES

Il y reste. Il est consciencieux. Moi, je n'ai plus de jambes. (*Il s'assied sur une chaise.*)

## SCÈNE X

STEFANO, JULES, ELMIRE, CÉLESTE

STEFANO, *sortant de chez la modiste*

Elle n'y est pas. J'ai trouvé un prétexte pour faire parler les quatorze modistes. J'ai acheté quatorze chapeaux pour ma mère, et je n'ai rien appris. (*Il regarde vers l'escalier qui monte, il voit un gant à terre et le ramasse.*) Je reconnais ce gant, c'est le sien. Je l'ai vu dans son sac de voyage. Je l'ai embrassé, j'y retrouve la trace de mes moustaches. Elle allait au-dessus.

UNE VOIX, *en haut*

Que demandez-vous ? La somnambule ?

STEFANO, *à part*

La somnambule ! Il y a une somnambule ?

UNE VOIX, *en haut*

Eh bien, il est donc sourd, celui-là ?

STEFANO

Oui, oui, c'est la somnambule que je demande.

UNE VOIX, *en haut*

Eh bien, montez ; c'est au troisième.

STEFANO

Ah ! si j'avais su plus tôt qu'il y avait une somnambule ! Elle est chez la somnambule. Les femmes sont crédules. Les Portugais aussi !

Il monte rapidement.

JULES, *toujours à la même place, regardant le placard*

Je vais le délivrer. (*Il se lève.*) Mais avant... Sa femme est peut-être encore dans la maison. Si je pouvais savoir ce qu'elle me veut !

Il sort en laissant sa porte ouverte et descend l'escalier. Au même moment Céleste et Elmire viennent de l'étage supérieur, très émuës.

**ELMIRE**

S'il n'y avait pas eu deux sorties, nous étions surprises par le Portugais chez une somnambule.

*CÉLESTE, s'arrêtant au milieu de l'escalier  
et s'appuyant langoureusement sur la rampe*

Ma chère, je suis émerveillée de ce qu'elle m'a dit.

**ELMIRE**

Il s'agit bien de ce qu'elle vous a dit ! D'abord, il était inutile d'y aller.

**CÉLESTE**

Nous ne pouvions pas monter plus haut, l'officier regardait... Il regarde.

*Elle file le long de la rampe.*

**ELMIRE**

Ne touchez pas à la rampe, elle crie.

*CÉLESTE, poussant un cri*

Ah ! quelqu'un !

*ELMIRE, effrayée*

Quoi ?

*Elle se précipite chez la modiste, dont la porte n'était pas fermée. Céleste, ne la voyant plus, se jette dans la chambre de Jules, dont la porte est béante. Elle laisse tomber son second gant devant la porte.*

## SCÈNE XI

**JULES, CÉLESTE, puis CHAMPANET**

Jules, qui remonte l'escalier, entre chez lui et voit Céleste pâmée sur une chaise.

**CÉLESTE**

Il faut que je vous parle, tout de suite, tout de suite.

JULES, *effaré*

Eh bien ! Eh bien ! madame. (*A mi-voix, en la poursuivant.*) Je vous ai dit que votre mari était chez moi.

CÉLESTE

Ah ! oui, je l'avais oublié.

*Elle tombe sur un fauteuil à demi évanouie.*

JULES, *bas*

Je vous ai dit qu'il était dans le placard.

CÉLESTE, *se levant*

Pourquoi dans un placard ?

JULES

Oh ! ça... je n'en sais rien.

CÉLESTE

Dans lequel ?

JULES

Dans celui-là... Là.. là... Il n'aurait qu'à passer la tête.

CÉLESTE

Fermez-le.

*Elle va au placard et donne un tour de clef.*

JULES, *ahuri*

Hein ! Mais que dira-t-il ?

CÉLESTE, *naïvement*

J'ai eu tort ?

JULES

Pas si haut, il reconnaîtra votre voix.

CÉLESTE

Je n'ai que deux mots à vous dire.

JULES

Venez dans l'autre pièce.

CÉLESTE

Dans votre chambre à coucher ? Jamais.



JULES

Alors, dans la salle à manger.

CÉLESTE, *se récriant*

Dans la salle à manger, non plus; c'est trop intime.

JULES

Mais votre mari est là.

CÉLESTE, *avec énergie*

Tant mieux !

JULES, *effrayé*

Pas si haut.

CÉLESTE, *bas*

Tant mieux, ça me donne du courage. Vos lettres n'étaient pas dans sa calotte.

JULES, *avec joie*

Ah !

CÉLESTE

Je les ai données à Justine.

JULES

A Justine ?

CÉLESTE

En croyant lui remettre des feuilles d'orties noires.

JULES, *désespéré*

Ça n'a aucun rapport.

CÉLESTE

Voilà pourquoi je vous ai écrit : « Il faut acheter Justine. »

JULES

Non, vous m'avez écrit que je vous avais soutenue quand vous faisiez la planche.

CÉLESTE

Ah ! mon Dieu !

JULES

Pas si haut ! Je sens que mes cheveux blanchissent.

CÉLESTE

Je me suis trompé d'enveloppes, vous avez reçu le mot que j'écrivais à don Stefano !

JULES

Comment ! Don Stefano !

CÉLESTE

Il a reçu le vôtre ou celui du notaire.

JULES

Don Stefano vous a soutenue pendant que vous faisiez la planche ?

CÉLESTE

Oui.

JULES

Oui ! Mais vous ne m'auriez jamais permis cela, à moi.

CÉLESTE

Vous ?... ce n'est pas la même chose. Lui, c'était une erreur.

JULES

Une erreur ? Quelle erreur ?

CÉLESTE

Ça n'a pas d'importance, et d'ailleurs ça ne vous regarderait pas.

JULES

Ça ne me regarderait pas !

CÉLESTE

Non, monsieur, non, ça ne vous regarderait pas. Ça regarderait mon mari, mon pauvre mari... (*Avec émotion.*) que nous avons la cruauté... (*Avec résolution.*) Je vais lui ouvrir.

Elle donne un tour de clef au placard.

JULES, *se précipitant*

Mais s'il vous voit ici ?

CÉLESTE

Vous avez raison.

*Elle va se jeter sur le canapé du fond.*

CHAMPANET, *entr'ouvrant le placard de façon à ne pas voir Céleste*

Pourquoi m'avais-tu enfermé ?

JULES, *se jetant au-devant de lui*

Ne vous montrez pas encore. Nous avons une scène.

CHAMPANET

Ah ! (*Il rentre docilement.*) Très bien.

CÉLESTE, *tremblante*

Je l'aurais trompé tout à fait que je n'aurais pas tant de remords.

JULES, *tombant anéanti sur une chaise*

Je sens que mes cheveux blanchissent.

*Ils n'osent plus se regarder.*

## SCÈNE XII

STEFANO, JULES, CÉLESTE, *puis* CHAMPANET

STEFANO, *redescendant sur le palier*

La somnambule est mystérieuse. J'ai pris un prétexte pour la faire causer. Je l'ai consultée. Elle m'a dit : « Vous êtes aimé. » Je le savais. « Vous avez un rival. » Où est-il ? Est-il dans cette maison ? Elle a pris le grand jeu... cinq cents francs... et elle m'a répondu : « Oui !... » (*Il aperçoit le gant.*) L'autre gant ! Oh ! cette porte ? Elle ne se trompait pas, la Pythonisse.

CÉLESTE, à Jules

Vous me jurez, n'est-ce pas, que ce sera toujours platonique. (*Elle se lève.*)

JULES, se levant aussi

Je vous le jure.

CÉLESTE

Sur sa tête.

UNE VOIX, en bas

Eh ! le concierge.

CÉLESTE

Quelle est cette voix ?

UNE VOIX, en haut

Qui demandez-vous ? La somnambule ?

LA VOIX, en bas

Je demande le petit monsieur maigre qui m'a pris à la course et qui ne vient plus.

JULES

C'est mon cocher.

LA VOIX, en haut

M. Carpiquel ?

STEFANO

Carpiquel !

LA VOIX, en haut

Au second, porte à gauche.

CÉLESTE, effrayée

Il va venir.

JULES

Entrez là un moment. Le temps de le payer et de le renvoyer.

*Céleste entre dans la chambre.*

STEFANO

Carpiquel ! mais c'est le jeune homme qui s'est évanoui ce matin, à côté d'elle !... soyons calme.

JULES, *allant ouvrir tranquillement  
et s'arrêtant stupéfait*

Je vous dois deux heures... Le Portugais !

STEFANO

Monsieur, je suis Portugais, vous le savez, c'est-à-dire fier et chevaleresque. Vous êtes Français, c'est-à-dire généreux et frivole. Nous devons nous entendre.

JULES

Monsieur !

CHAMPANET, *entr'ouvrant doucement le placard,  
de façon à n'être vu que du public*

C'est une voix d'homme. (*Il écoute.*) Je ne suis plus indiscret.

STEFANO

Monsieur, j'ai trouvé ce gant à votre porte... Voulez-vous me permettre de le rendre à la personne à qui il appartient ?

JULES

Ce gant ?

STEFANO

C'est le gant d'une femme que j'aime.

JULES

Cela ne m'intéresse pas, monsieur.

STEFANO

J'ai quelque raison de croire, au contraire, que nous aimons tous les deux la même femme.

JULES

Permettez-moi, monsieur, de m'étonner...

STEFANO

Vous vous étonnez, parce que vous l'aimez comme on aime en France. Moi, je l'aime comme on aime en Portugal, avec passion, avec délire, avec rage, et je ne l'ai vue que trois fois !

JULES

Monsieur, je ne comprends rien à ce que vous me racontez.

STEFANO, *haussant le ton*

Où es-tu donc, antique loyauté française ? Je le devine à votre embarras, elle est chez vous en ce moment.

JULES, *décontenancé*

Je n'ai personne chez moi, monsieur, et je ne sais pas ce que vous me demandez.

STEFANO

Je vous demande de me la céder.

JULES, *furibond*

De... Monsieur !

CHAMPANET, *s'élançant du placard*

Cède-là, Carpiquel, cède-là, puisqu'il l'aime !

JULES, *ahuri*

C'est le comble.

STEFANO

M. Champanet !

CHAMPANET

Champanet lui-même.

STEFANO

Dans ce placard ?

CHAMPANET

Oui. Croyez que ce n'est pas mon habitude, mais je bénis le hasard. Parlons bas, puisque vous dites qu'elle est encore ici, et expliquons-nous avec douceur. La situation paraît compliquée.

STEFANO

Elle est romanesque, et cela va bien à mon tempérament.

CHAMPANET

Au mien aussi. Eh bien, elle n'est pas compliquée du tout.

JULES, *à part*

Que va-t-il lui dire, grand Dieu !

CHAMPANET

Jules doit épouser ma nièce Cécile. Il l'adore. (*Stefano salue.*) Mais il avait une chaîne. Cette chaîne, c'était elle, une jolie chaîne.

STEFANO

Adorable !

CHAMPANET

Il m'a tout avoué. Je lui ai pardonné, parce qu'il a les pommettes rouges et qu'il est sanguin, comme moi d'ailleurs. Vous aussi, vous êtes sanguin ?

STEFANO

Ce n'est pas du sang, c'est du feu !

CHAMPANET

Seulement, il fallait rompre. Carpiquel n'osait pas. Je fis la cour à cette belle personne.

STEFANO

Vous ?

CHAMPANET

Et je réussis en moins d'un quart d'heure.

STEFANO

Vous mentez !

CHAMPANET

Portugais !

JULES, *à part*

Ça se corse !

STEFANO

Je vous dis que c'est impossible.

CHAMPANET

Attendez donc, tout va s'arranger puisque vous l'aimez aussi ; ça ne m'étonne pas. Expliquons-nous avec douceur ; je dîne ce soir avec elle.

STEFANO

Vous ?

CHAMPANET

Mais je n'y tiens pas.

STEFANO, *menaçant*

Vous dînez ce soir ?...

CHAMPANET, *menaçant aussi*

Oui, Portugais, oui ! puisque vous le prenez comme ça. Je dîne ce soir à sept heures, à la Porte-Jaune...

STEFANO

Avec madame Grimoine ?

CHAMPANET

Madame Grimoine !

JULES

Il cherche madame Grimoine !

CHAMPANET

Où prend-il madame Grimoine ? C'est Olympia.

JULES

Oui, oui... Olympia Frémichet.

STEFANO

Quelle Olympia.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, OLYMPIA

Olympia entre.

CHAMPANET

La voici !

JULES

Elle arrive bien !



OLYMPIA

Des étrangers !

STEFANO

Alors, ce n'est pas madame qui se cache dans cette chambre ?

CHAMPANET

Ah ! oui, au fait, ce n'est donc pas avec mademoiselle que tu avais une scène ?

JULES

C'est-à-dire... oui... non...

OLYMPIA

Une scène avec moi ! Monsieur...

STEFANO

Voyons, nous sommes tous discrets, avouez que c'est madame Grimoine.

OLYMPIA

Comment, il y a une madame Grimoine ?... Je veux la voir ! (*Elle va vers le pan coupé.*)

JULES

Non, non... n'y allez pas !

*Grimoine commence à poindre dans l'escalier*

CHAMPANET

C'est elle ?

JULES

Mon Dieu !

CHAMPANET

Oh ! pauvre Grimoine !... je m'en étais toujours douté.

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, GRIMOINE, *puis* MADAME GRIMOINE

GRIMOINE, *entrant*

Elle a fait semblant de ne pas me voir.

STEFANO

Oh ! le mari !

JULES

Bon !

OLYMPIA

Voici le traître !

CHAMPANET

Grimoine ! tout est perdu. (*A Grimoine.*) Grimoine, tu ne peux pas rester ici.

GRIMOINE

Au contraire, j'ai des raisons de rester ici.

OLYMPIA

Il est furieux.

CHAMPANET, *bas à Jules*

As-tu un voile épais ?

JULES

Pourquoi ?

CHAMPANET

Pour madame Grimoine... Prends ce manteau.

Il prend sur le bras d'Olympia le manteau qu'elle tient et le passe  
à Jules

OLYMPIA

Hein ?

CHAMPANET, *à Jules*

Je veux la sauver sans la voir.

JULES

Ah !

CHAMPANET

Grimoine, n'avance pas.

GRIMOINE, à *Olympia*

Qu'est-ce qu'ils ont donc tous ? — Je veux une explication.

Jules, qui est entré dans la chambre, ramène sur le seuil Céleste, enveloppée d'un épais voile blanc et du manteau d'Olympia.

CHAMPANET, à *Céleste*

Prenez mon bras, madame. (*Jules va ouvrir sa porte et attend sur le palier. Champanet conduit majestueusement Céleste.*) Vous passez devant des chevaliers français...

STEFANO

Et portugais !

CHAMPANET

Votre mari ne se doute de rien, c'est amusant.

GRIMOINE

Quelle est donc cette dame ?

OLYMPIA

Ça ne vous regarde pas !

ELMIRE, *sortant du magasin de modes, au moment où le couple franchit la porte*

A Neuilly, oui, mademoiselle.

CHAMPANET, *s'arrêtant stupéfait*

Madame Grimoine !

CÉLESTE

Ah !

Elle s'esquive et disparaît dans l'escalier de dessous.

ELMIRE, *s'emparant du bras de Champanet*

Ah ! Monsieur Champanet !... Comment êtes-vous là ?

STEFANO, *arrivant sur le palier*

Ne perdons pas sa trace... Ce n'est plus la même.

CHAMPANET

Mais qui donc ai-je sauvé ?

OLYMPIA, *faisant pirouetter Grimoine, dans le salon*

Vous êtes donc marié ?

GRIMOINE

Ah !... à mes moments perdus.

Olympia lui donne un soufflet. Stefano s'élançe dans l'escalier de dessus,  
puis redescend dans celui de dessous.

CHAMPANET, *ahuri, sur le palier*

Mais qui donc ai-je sauvé ?

---

## ACTE TROISIÈME

Chez Champanet, à Neuilly. — Un salon. — Au fond, cheminée surmontée d'une glace sans tain. — A droite, pan coupé, entrée donnant sur le jardin ; premier plan, porte conduisant aux chambres de Céleste et Cécile. — A gauche, pan coupé, porte de l'office ; — premier plan, chambre de Champanet. — A droite, une table et une petite étagère. — A gauche, un canapé, fauteuils et chaises.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

CÉCILE, JUSTINE, *puis* CHAMPANET

JUSTINE, *entrant par le pan coupé, à gauche*  
Mademoiselle est servie.

CÉCILE

Vous pensez bien, Justine, que je ne dînerai pas avant que mon oncle et ma tante soient rentrés.

JUSTINE

Mais, mademoiselle, il est plus de sept heures.

CÉCILE

Oui, ils sont en retard.

JUSTINE

Monsieur et madame ont passé une partie de la nuit en chemin de fer : ils ont à peine déjeuné, et ils ne reviennent pas pour dîner.

CÉCILE

Que voulez-vous que j'y fasse ?

JUSTINE

C'est que j'ai un canard aux navets qui rissole.

CÉCILE

Voici mon oncle !

JUSTINE

Avec madame ?

CÉCILE

Non, tout seul... il marche très vite.

CHAMPANET, *entrant préoccupé, pan coupé à droite*  
Madame Champanet est-elle ici ?

CÉCILE

Non, mon oncle.

CHAMPANET

Ah !

JUSTINE

Madame est sortie presque en même temps que monsieur.

CHAMPANET

Ah !

JUSTINE

Et elle n'est pas encore rentrée.

CHAMPANET, *se répondant à lui-même*

C'est un hasard, sans doute, une simple coïncidence.

JUSTINE

Et j'ai un canard aux navets qui rissole.

CHAMPANET

Il me semblait que ce matin je vous avais flanquée à la porte.

JUSTINE

Oui, monsieur ; mais madame a reconnu que c'était une injustice et elle m'a augmentée.

CHAMPANET, *à lui-même*

C'est un hasard, sans doute, une simple coïncidence !

CÉCILE

Qu'as-tu donc, mon oncle ? Tu as l'air préoccupé.

CHAMPANET

Est-ce qu'il ne m'arrive pas, quelquefois, d'être préoccupé ?

CÉCILE

Oh ! si, quand tu prépares ton cours de pisciculture.

CHAMPANET

Eh bien, je le prépare.

JUSTINE

Monsieur a marché vite. Monsieur ne veut rien prendre ?

CHAMPANET

Je prendrai volontiers une tasse de tisane.

JUSTINE

Quelle tisane, monsieur ?

CHAMPANET

Celle que je prends toujours, celle qui m'est ordonnée, les orties noires.

JUSTINE

Bien, monsieur.

*Elle sort par le pan coupé à gauche.*

CHAMPANET, *s'asseyant à gauche de la table*

Pourquoi m'a-t-elle échappé comme une anguille ? Pourquoi m'avait-il enfermé dans le placard ? Pourquoi n'était-ce pas Olympia ? Pourquoi ce Portugais disait-il que c'était madame Grimoine ? Pourquoi madame Grimoine était-elle chez la modiste ? Et pourquoi madame Champanet n'est-elle pas ici ? J'ai besoin de coordonner tous ces événements pour arriver, de déduction en déduction, à les comprendre... suivant ma méthode ordinaire.

CÉCILE

Je t'assure, mon oncle, que tu as l'air tout chose.

CHAMPANET

Tout chose ? Cécile, tu as parfois des mots désagréables.

CÉCILE

Oh ! mon petit oncle... Tu ne m'as pas encore embrassée !

CHAMPANET

C'est juste. (*Il l'embrasse.*) Tu ne t'es pas ennuyée en notre absence ?

CÉCILE

Oh ! non... j'ai pensé tout le temps à ce que tu m'as dit ce matin.

CHAMPANET

Ce que je t'ai dit ?

CÉCILE

Tu sais bien ?

CHAMPANET

Non.

CÉCILE

M. Carpiquel...

CHAMPANET

Carpiquel ?

CÉCILE

Je le trouvais déjà très bien, sans m'en rendre compte, mais depuis que tu m'as fait son éloge...

CHAMPANET

Son éloge ? Ah ! oui, ce matin...

CÉCILE

Je me suis remémoré toutes ses qualités.

CHAMPANET

Et tu trouves qu'il en a ?



CÉCILE

Enormément. Et depuis que tu m'as appris qu'il m'aimait...

CHAMPANET

Je t'ai appris ça ?... Ah ! oui, ce matin.

CÉCILE

J'ai senti que je l'aimais aussi.

CHAMPANET

En es-tu sûre ?

CÉCILE

C'est toi qui l'as deviné.

CHAMPANET

Oui, oui, c'est moi... mais, depuis, il m'est venu des scrupules.

CÉCILE

Pourquoi ?

CHAMPANET

Je veux prendre encore quelques informations.

CÉCILE

Sur M. Carpiquel ?

CHAMPANET

Oui.

CÉCILE

Alors, mon petit oncle, prends-les bien vite... J'ai déjà arrangé ma toilette de mariée dans ma tête.

CHAMPANET

Si, cependant, tu ne pouvais pas l'épouser ?

CÉCILE, *vivement*

Oh ! ne dis pas cela, maintenant que je l'aime !

CHAMPANET

Voilà encore une complication ! (*Il se lève.*) Ta tante ne t'a pas dit en sortant ce qu'elle allait faire ?

CÉCILE

Elle voulait d'abord donner trois lettres à un commissionnaire, — c'était très pressé, — et elle en a oublié une... Je viens de m'en apercevoir tout à l'heure.

CHAMPANET

Elle en a oublié une ! (*La prenant sur la table.*)  
Celle-ci ?

CÉCILE

Oui, une lettre pour son notaire.

CHAMPANET

Je vais voir si c'est urgent. J'enverrais une dépêche... (*Il ouvre la lettre et lit.*) « Il faut acheter Justine. — Attendez-moi. » Pourquoi veut-elle que le notaire achète Justine ? Il faut acheter Justine... Attendez-moi !... Mystère ! encore mystère !

JUSTINE, *revenant avec une tasse (pan coupé, à gauche.)*

Voici la tisane de monsieur.

CHAMPANET

Merci, je ne veux rien.

JUSTINE

Mais, monsieur...

CHAMPANET

Je rentre chez moi, et n'y suis pour personne.

JUSTINE

Pas même pour madame, quand elle reviendra ?

CHAMPANET

Pour personne. (*A part.*) Cette fille me regarde d'une façon particulière... Il faut acheter Justine ? Non, non, je ne boirai pas cette tisane... (*Justine porte la tasse sur la cheminée.*) J'ai besoin de coordonner les événements pour les comprendre, suivant ma méthode ordinaire. (*En sortant, premier plan à gauche.*) Pourquoi veut-elle que le notaire achète Justine ?

## SCÈNE II

CÉCILE, JUSTINE, puis CÉLESTE

CÉCILE, *étonnée*

Je ne reconnais plus mon oncle ; jamais je ne l'ai vu troublé à ce point.

JUSTINE

Monsieur a dû se quereller avec madame... Il ne faut pas que ça étonne mademoiselle. J'ai toujours remarqué que, lorsque les maîtres reviennent d'un voyage de plaisir, ça ne va jamais bien. Ah ! voici madame !

CÉLESTE, *entrant comme une bombe, agitée et la figure bouleversée. — (Pan coupé à droite.)*

M. Champanet est-il rentré ?

CÉCILE

Oui, ma tante.

CÉLESTE

Ah !

JUSTINE

Mais monsieur est dans sa chambre et il ne veut voir personne.

CÉLESTE

Ah ! tant mieux ! j'aurai le temps de réfléchir.

*Elle va s'asseoir sur le canapé.*

CÉCILE

Qu'avez-vous, ma tante ?

CÉLESTE

J'ai... j'ai tant de choses que je ne peux pas m'y reconnaître. D'abord, en sortant un peu vite d'une

maison où je ne voulais pas rester, je suis montée dans un fiacre qui était là. Le cocher a crié : « Enfin ! » et il m'a conduite à la gare d'Orléans.

CÉCILE

Vous alliez à la gare d'Orléans ?

CÉLESTE

Non, je n'y allais pas, je me suis fâchée. Il a été malhonnête, j'ai voulu payer, je n'avais pas d'argent, j'avais tout donné à la somnambule.

CÉCILE

La somnambule ?

JUSTINE

Madame a consulté une somnambule ?

CÉLESTE

Malgré moi, j'y suis entrée parce que j'avais peur de l'officier du cinquième.

CÉCILE

L'officier du cinquième.

JUSTINE

Cinquième dragons ?

CÉLESTE

Non, cinquième étage.

JUSTINE

C'est que j'ai un cousin au cinquième dragons.

CÉLESTE

Le cocher me réclamait cinq heures trois quarts... On s'attroupait... je ne savais que devenir, lorsqu'un monsieur très poli s'approche et paie pour moi.

CÉCILE

Vous l'avez laissé faire ?

CÉLESTE

Je ne l'avais pas reconnu. Il se retourne et m'offre son bras... C'était don Stefano !

CÉCILE

Don Stefano !

CÉLESTE

Ruy Gomar.

JUSTINE

Le Portugais qui a trouvé le sac de madame ?

CÉLESTE

Lui-même. Je m'esquive. Je monte dans une autre voiture... et me voici... Il a payé cinq heures trois quarts... onze francs cinquante, deux francs de pourboire... treize francs cinquante. Avez-vous treize francs cinquante ?

*Elle se lève.*

CÉCILE

Oui, ma tante.

JUSTINE

Oui, madame.

CÉLESTE

Donnez ! (*Elle prend des deux mains et met le tout dans une enveloppe prise sur la table. A Justine.*) Vous ferez porter cela par un commissionnaire... tout de suite, c'est très pressé.

JUSTINE

Oui, madame.

CÉLESTE

Je suis à bout de forces ! (*Elle tombe assise.*)

JUSTINE

Si madame voulait prendre quelque chose ?

CÉLESTE

Boire seulement, je voudrais boire... j'ai la gorge sèche.

JUSTINE, *prenant la tasse sur la cheminée*  
Voici une tasse de tisane, que j'avais préparée pour monsieur... elle est encore chaude.

CÉLESTE

Quelle tisane ?

JUSTINE

Des feuilles d'orties noires.

CÉLESTE, *étonnée*

Vous en avez ?

JUSTINE

Madame m'en a donné un paquet qui était dans son sac.

CÉLESTE

Un paquet d'orties noires ?

JUSTINE

Oui, madame.

CÉLESTE

Vous en êtes sûre ?... Je ne vous ai donné que ce paquet-là ?

JUSTINE

Est-ce que madame en a perdu un autre ?

CÉLESTE, *se levant*

Oui... ce n'est rien... c'est... un petit objet que j'avais mis dans mon sac et qui n'y est plus.

JUSTINE, *vivement*

Ce n'est pas moi qui l'ai pris.

CÉLESTE

J'en suis certaine.

JUSTINE

Je suis une honnête fille, moi, madame.

CÉLESTE

Je le sais, Justine.

JUSTINE

C'est que, lorsqu'il se perd quelque chose dans une maison, on accuse tout de suite les domestiques.

CÉLESTE

Je ne vous accuse pas.

JUSTINE

Est-ce que le sac de madame était fermé ?

CÉLESTE

J'avais perdu la clef.

JUSTINE

Alors, il faudrait demander à ce Portugais...

CÉLESTE

Don Stefano ?

JUSTINE

C'est lui qui a trouvé le sac de madame, c'est lui qui l'a rapporté.

CÉLESTE, *à part*

Ah ! quel trait de lumière ?... Il a mes lettres.

JUSTINE

Et avant de lui rendre l'argent de la voiture...

CÉLESTE

Oh ! si, si, rendez, rendez tout de suite.

JUSTINE

Madame ne prend pas la tisane ?

CÉLESTE

Je vais chez moi et je n'y suis pour personne.

CÉCILE

Elle aussi !

CÉLESTE, *allant vivement vers la porte à droite,*  
*(premier plan)*

Quel trait de lumière. *(Elle sort.)*

## SCÈNE III

CÉCILE, JUSTINE, *puis* JULES

CÉCILE

Elle est encore plus extraordinaire que mon oncle.

JUSTINE

Qu'est-ce que madame peut avoir perdu ?

CÉCILE

C'est singulier !... Habituellement, elle ne se pré-occupe pas de ce qu'elle perd.

JUSTINE

Je vois bien que mademoiselle va être obligée de dîner toute seule.

CÉCILE

Oh ! non, par exemple !

JUSTINE

C'est que j'ai un canard aux navets qui rissole !

CÉCILE

Laissez-le rissoler.

JUSTINE

Je vais d'abord chercher un commissionnaire...  
(*Elle regarde par la glace sans tain.*) Tiens ! M. Carpiquel !

CÉCILE, *étonnée*

Ah !

JUSTINE

Est-ce qu'on l'attendait ?

CÉCILE

Je ne sais pas, je ne crois pas !

*Elle se retire vivement dans le coin à droite et se met à regarder un album de photographies qui se trouve sur une étagère.*



JUSTINE

Elle a rougi et elle se cache ! Il y a donc encore quelque chose là.

JULES, *entrant très troublé par le pan coupé à droite, à Justine, sans voir Cécile, d'une voix tremblante*

M. Champanet est-il rentré ?

JUSTINE

Oui, monsieur.

JULES, *désappointé*

Ah !

JUSTINE

Mais il ne veut recevoir personne.

JULES, *avec joie*

Je respire. (*D'une voix étranglée.*) Madame Champanet est-elle rentrée ?

JUSTINE

Oui, monsieur.

JULES, *désappointé*

Ah !

JUSTINE

Mais elle ne veut recevoir personne.

JULES, *avec joie*

Je respire.

JUSTINE, *étonnée*

Alors pourquoi monsieur est-il venu ?

JULES

Par devoir, Justine, par devoir... et puis j'étais invité à dîner.

JUSTINE

Oh !

JULES

Mais puisqu'on ne reçoit pas... (*Il se retourne pour repartir.*) Vous direz... (*Il s'arrête interloqué en apercevant Cécile, qui paraît très occupée à regarder son album.*) Mademoiselle Cécile...

JUSTINE, *à part*

En voilà encore un qui ne dînera pas. Je peux inviter mon cousin du cinquième dragons pour manger le canard aux navets.

*Elle sort par le pan coupé à gauche.*

## SCÈNE IV

JULES, CÉCILE

CÉCILE, *s'avançant modestement*

Je ne vous disais rien, parce que ce n'était pas moi que vous demandiez.

JULES

Mademoiselle... je... je dois... je dois vous paraître embarrassé...

CÉCILE

Oui, monsieur.

JULES

Et... un peu sot ?

CÉCILE

Oui, monsieur.

JULES

Je ne peux pas vous en donner la raison.

CÉCILE

C'est inutile, monsieur, je la connais.

JULES, *étonné*

Vous la connaissez ?

CÉCILE

Mon oncle vous a blessé en vous disant que, avant de vous accorder ma main, il voulait prendre de nouvelles informations... sur vous.

JULES

Ah !... oui, oui, c'est cela ; de nouvelles informations.

CÉCILE

Les parents ont toujours des scrupules au dernier moment.

JULES

Ils ont raison, mademoiselle, ils ont raison.

CÉCILE

Je suppose bien, moi, qu'on n'a rien à vous reprocher.

JULES

Oh ! mon Dieu !... je... je l'espère...

CÉCILE

Et je n'éprouve pas d'embarras à vous dire que j'en serais très heureuse...

JULES

Oh ! mademoiselle !

CÉCILE

Mais il n'est pas convenable que je cause plus longtemps avec un jeune homme qui n'est pas encore mon fiancé.

Elle lui fait une grave révérence et sort à droite, premier plan.

## SCÈNE V

JULES, *puis* GRIMOINE

JULES

Elle est ravissante !... Quand je songe que j'aurais pu avoir là une femme ravis... mais c'est impossible, puisque c'est sa tante que j'aime !

Il se dirige vers la porte, pan coupé à droite, et se trouve en face de Grimoine, qui entre sombre et terrible.

GRIMOINE

Enfin, monsieur, je vous trouve !

JULES, *gracieux*

Monsieur Grimoine !

GRIMOINE

Parlons bas et parlons vite.

JULES

Qu'arrive-t-il encore ?

GRIMOINE

Je suis voltairien, c'est-à-dire que je méprise les faiblesses du cœur, mais le scepticisme n'exclut pas l'amour-propre.

JULES

Au contraire.

GRIMOINE

Vous l'admettez ! Alors, monsieur, vous me rendrez raison.

JULES

Comment ?

GRIMOINE

Chut ! Je suis marié, c'est-à-dire tenu à des ménagements. Je vous enverrai mes témoins.

JULES

Pourquoi ?

GRIMOINE

J'ai tout deviné.

JULES, *déconcerté*

Ah !

GRIMOINE

Je suis allé à son ancien domicile, — que j'avais meublé, — entièrement, — vous n'avez eu qu'un rôle... mesquin ! La concierge m'a appris qu'elle avait été congédiée pour tapage nocturne.

JULES

Qui ?

GRIMOINE

Et qu'elle demeurait présentement chez son amant. Voilà pourquoi elle m'avait télégraphié : « Viens me demander chez ma patronne. »

JULES

Quelle patronne ?

GRIMOINE

J'y suis allé naïvement... on m'a répondu : « Elle demeure en face. » Je frappe à la porte en face... c'était chez vous !

JULES

Ah !

GRIMOINE

En me voyant, vous êtes médusé, et vous m'empêchez d'entrer, en criant : « Il est dans le placard ! »

JULES

C'était vous ?

GRIMOINE

Vous aviez encore là, monsieur, un rôle mesquin.

JULES

Je vous assure, monsieur, que je ne comprends rien à ce que vous me racontez.

GRIMOINE

Je vous prie, monsieur, de ne pas joindre l'ironie à l'outrage... Je vous parle de mademoiselle Olympia.

JULES

Olympia Frémichet !... Ah ! par exemple, elle est forte !

GRIMOINE, *furieux*

Quoi ? elle est forte ! qui ? elle est forte ?

JULES

J'ai vu cette demoiselle aujourd'hui pour la première fois.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, CHAMPANET

CHAMPANET, *entrant par la gauche, premier plan*

J'ai reconnu ta voix, Grimoine... Monsieur Carpiquel...

JULES

Oui, monsieur, oui, mon cher maître.

CHAMPANET, *à Grimoine*

Qu'as-tu ?

GRIMOINE

Rien, mon ami, rien.

CHAMPANET

J'allais te faire appeler parce qu'il est des heures dans la vie où l'on a besoin d'un ami véritable.

GRIMOINE, *avec insouciance*

Certainement, certainement.

CHAMPANET

Je travaille à coordonner les événements pour les comprendre, suivant ma méthode ordinaire ; je n'y arrive pas. M. Carpiquel pourrait m'aider.

JULES

Moi, monsieur !

CHAMPANET

J'ai trouvé chez lui une très jolie personne, — une tête, — installée comme chez elle.

GRIMOINE, *redevenant inquiet*

Ah ! tu sais son nom ?

CHAMPANET

Olympia Frémichet.

JULES, *à part*

Ça va s'embrouiller.

*Il va s'accouder à la cheminée.*

CHAMPANET

Elle m'a avoué qu'elle était sa maîtresse et qu'elle l'appelait Moumoutte !

GRIMOINE

Lui aussi ! — Et vous me juriez tout à l'heure que vous la voyiez aujourd'hui pour la première fois !

JULES

C'est-à-dire...

*Il redescend pour s'expliquer et est tirillé par chacun.*

CHAMPANET

Il t'a juré ça ? Alors, monsieur, vous m'avez menti !

JULES

Non, monsieur.

GRIMOINE

Alors, c'est à moi que vous mentiez ?

JULES

Non, monsieur.

CHAMPANET

Vous aviez donc intérêt à me mentir ?

JULES

Je ne vous ai rien dit.

CHAMPANET

Vous me laissez me compromettre avec cette jolie personne.

JULES

Je n'y étais pas !

CHAMPANET, *à Grimoine*

Car tu ne sais pas ce que j'ai fait pour cet ingrat qui devait, plus tard, m'enfermer dans un placard.

GRIMOINE

Dans un placard !

JULES

Ce n'est pas moi !

CHAMPANET, *continuant*

Je l'ai débarrassé d'Olympia.

GRIMOINE

Comment ?

CHAMPANET

Je la lui ai enlevée !

GRIMOINE

Toi ?

JULES, *à part*

C'est un répit.



CHAMPANET

Oui, mon ami, oui, moi, Aristide Champanet, philosophe et professeur de pisciculture, ce qui indique un tempérament froid, j'ai fait la cour à cette demoiselle.

GRIMOINE

Et tu as réussi ?

CHAMPANET

Au delà de mes vœux !

GRIMOINE

Ah !

CHAMPANET

Elle m'a tout de suite trouvé aimable.

GRIMOINE

Ah !... qu'elle m'ait trompé pour monsieur, qui est jeune et beau, je l'admettrais à la rigueur, mais pour toi, Champanet... Oh ! pour toi ! je ne la reverrai plus.

CHAMPANET

Tu la connais donc ?

GRIMOINE

C'est la jeune modiste sage dont je t'ai parlé ce matin.

CHAMPANET

Ce n'était donc pas à Carpiquel que je l'enlevais ?

GRIMOINE

C'était à moi, principalement.

JULES, *se levant*

Ça va recommencer.

CHAMPANET

Alors, puisque Olympia était la maîtresse de Grimoine, en même temps...

GRIMOINE

Avant, Champanet, avant.

CHAMPANET, à Jules

Ça ne pouvait pas être une chaîne pour vous, vous n'aviez qu'à la lui rendre.

GRIMOINE

C'était son devoir.

JULES

Je n'y ai pas pensé.

CHAMPANET

De déductions en déductions, la vérité se fait jour. Vous preniez une fausse chaîne pour cacher la vraie, celle qui est entrée chez vous pendant que j'étais dans le placard...

JULES

Non, mon cher maître, non !

CHAMPANET

Celle que j'ai fait sortir voilée, pour la soustraire aux regards de don Stefano, qui prétendait la connaître, — car il prétendait la connaître ! Et pourquoi était-il là, don Stefano ? Pourquoi vous a-t-il dit : « Nous aimons la même femme ? »

JULES

Je ne sais pas ; je vous jure que je ne sais pas !

CHAMPANET

La même femme ! et elle m'a échappé comme une anguille ! Et vous ne voulez pas me dire son nom ! (*Avec éclat.*) Je n'ose plus, monsieur, je n'ose plus coordonner suivant la méthode ordinaire !

GRIMOINE

Calme-toi, Champanet !

JULES, à part, avec désespoir

Il brûle, mon Dieu, il brûle !

GRIMOINE

Tu vois, moi qui suis trompé aussi...

CHAMPANET

Quoi, aussi ?.... Qu'entends-tu par aussi ?

JULES, *épouvanté et regardant à droite*  
Madame Champanet !

CHAMPANET, *la voyant aussi*  
Ma femme !

GRIMOINE, *le saisissant vivement*  
Champanet, tu n'as pas de preuves...

CHAMPANET  
Aucune ! aucune !

## SCÈNE VII

LES MÊMES, CÉLESTE

CÉLESTE, *entrant vivement (droite, premier plan),  
suivie de Justine, qui tient une lettre à la main*

Pas de numéro 17 à la rue de Lisbonne ! Il est absurde votre commissionnaire.

JUSTINE, *bas, vivement*  
Madame, c'est monsieur.

CÉLESTE  
Ah ! vous êtes là, mon ami ?

CHAMPANET  
Vous envoyez une lettre rue de Lisbonne ?

CÉLESTE  
Oui, oui, mon ami !

CHAMPANET  
Par un commissionnaire ?

CÉLESTE

Mon Dieu !... ce... ce n'est pas une lettre... c'est un peu d'argent... que je dois...

CHAMPANET

Vous avez des dettes rue de Lisbonne ?

CÉLESTE

Ah ! non, je me souviens maintenant, ce n'est pas rue de Lisbonne, c'est rue de Naples. (*Etourdiment.*) J'ai mis Lisbonne, parce que c'est un Portugais.

CHAMPANET

Un Portugais ?

GRIMOINE

Ah ! oui, don Stefano, mon client, rue de Naples, 17.

CHAMPANET

Vous devez de l'argent à don Stefano ?

CÉLESTE

Je ne lui en ai pas emprunté, c'est lui, au contraire, qui a... payé ma voiture.

CHAMPANET

Payé votre voiture ?

CÉLESTE

Je n'avais pas d'argent, et alors....

CHAMPANET

Vous pouviez vous faire conduire jusqu'ici.

CÉLESTE

L'idée ne m'en est pas venue. Il a payé malgré moi.

CHAMPANET

C'est très inconvenant et cet étranger mérite une leçon.

CÉLESTE

Oh ! non, non, je vous en prie !

CHAMPANET

Et d'abord, c'est moi qui dois payer votre dette.

CÉLESTE, *inquiète*

Vous ?

CHAMPANET, *à Justine*

Renvoyez le commissionnaire ! (*Il prend l'enveloppe des mains de Justine, qui sort à droite, premier plan.*) Ce Portugais avait déjà ce matin des yeux blancs qui m'ont déplu, et puis j'ai été ridicule devant lui.

CÉLESTE

Vous ne vous battez pas.

CHAMPANET

Pourquoi me battre ? J'aurais donc des motifs de me battre ?

CÉLESTE

Oh ! non, non, certes !

CHAMPANET

Je lui dirai, de votre part, que vous êtes très blessée et que vous lui faites signifier par votre mari de ne jamais vous revoir.

CÉLESTE

Mais il faudrait... il faudrait lui dire ça poliment.

CHAMPANET

Pourquoi poliment ?

CÉLESTE

Parce que c'est un homme du monde !

CHAMPANET

Un homme du monde qui fait une scène chez Carpiquel pour voir la femme qui se cachait dans sa chambre ! (*Avec intention.*) Qui se cachait ! qu'il avait vue entrer ! qu'il connaissait !

CÉLESTE, *effrayée*

Je ne sais pas, moi... je ne sais pas... vous me regardez, là...

CHAMPANET

Oui, je vous regarde !

GRIMOINE, *bas, vivement*

Champanet, tu n'as pas de preuves !

CHAMPANET, *bas*

J'en aurai dans une heure... Les événements se coordonnent, les déductions se pressent. Je suis atterré ! (*Haut.*) Je vais payer votre dette à don Stefano. Grimoine m'accompagnera.

GRIMOINE

Oui, oui.

CHAMPANET

Je vous laisse, chère amie, je vous laisse avec ce bon Carpiquel, cet excellent Carpiquel ! (*Bas, à Grimoine.*) Je reviendrai comme une bombe, pour les surprendre,

GRIMOINE, *effrayé*

Champanet !

CHAMPANET

Un mari dans ma situation doit être terrible ; s'il se contente d'être bête, il est perdu... Je serai terrible.

Il sort avec Grimoine, pan coupé à droite.

## SCÈNE VIII

JULES, CÉLESTE, *puis* ELMIRE

CÉLESTE

J'aurais mieux fait de tout avouer à mon mari.

Elle tombe assise, à gauche de la table.

JULES

Au contraire, madame, il est sur une fausse piste.

CÉLESTE

Je n'ai plus qu'un parti à prendre : me retirer chez ma mère.

JULES

Vous, madame ?

CÉLESTE

Et terminer mon existence en faisant de bonnes œuvres.

JULES

A vingt-deux ans !

CÉLESTE

A vingt-deux ans. J'aurai le temps de mériter le ciel ; ce sera toujours ça de gagné.

JULES

Y pensez-vous, madame ?

ELMIRE, *entrant vivement, pan coupé à droite*

Enfin ! je vous trouve. Ah ! ma chère amie ! je suis déjà venue, vous n'étiez pas rentrée.

JULES

Madame Champanet veut se retirer chez sa mère.

ELMIRE

M. Champanet sait tout ?

JULES

Non, madame, non, au contraire, il est sur une fausse piste.

ELMIRE

Eh bien, alors ? Nous allons nous entendre tous les trois pour arranger une petite histoire vraisemblable.

CÉLESTE

A présent, c'est inutile ! (*Elle se lève.*)

ELMIRE

Pourquoi ?

JULES

Je soutiendrai jusqu'à la mort que ce n'était pas vous.

CÉLESTE

A quoi bon ?... Quand mon mari aura vos lettres où vous m'appelez : « Céleste... mon petit oiseau bleu !... » C'était de bien mauvais goût, ça, monsieur.

JULES

Mais il ne les a pas.

CÉLESTE

Des lettres où vous me tutoyez !

JULES

En vers ! jamais en prose !

CÉLESTE

Où vous me dites que je ne peux pas aimer mon mari, un homme vulgaire et qui ne sait pas me comprendre.

JULES

Mais puisqu'il ne les a pas !

CÉLESTE

Mon mari est un homme excellent, monsieur, noble et généreux, et je l'aime comme il le mérite, depuis deux heures !

ELMIRE

Ne vous montez pas la tête inutilement. Vous avez écrit à M. Carpiquel d'acheter Justine pour reprendre ses lettres...

CÉLESTE

Elle ne les a pas.

JULES

Où sont-elles donc ?



CÉLESTE

Elles sont dans les mains de don Stefano.

JULES

De don Stefano !

ELMIRE

Oh ! mon Dieu !

CÉLESTE

Il les a prises dans mon sac de voyage.

ELMIRE

Ce serait abominable !

JULES

Ce serait indigne !

CÉLESTE

Vous n'avez pas remarqué son air triomphant... et son aplomb, quand il est venu ce matin ? Il avait notre secret, voilà pourquoi il m'a poursuivie chez M. Carpiquel... Et vous, monsieur, vous, au lieu de le prendre par la douceur, vous l'avez mal reçu.

JULES

Pouvais-je deviner ?

CÉLESTE

Et en ce moment mon mari est chez lui. Il va l'exaspérer, en lui disant que je ne veux plus le revoir.

ELMIRE

Vous le croyez capable de remettre vos lettres à M. Champanet ?

CÉLESTE

S'il ne les lui remet pas aujourd'hui, il continuera à me poursuivre ; il me menacera pour obtenir... (*Vivement.*) Il n'obtiendra rien ! et de dépit... il enverra...

JULES

Je l'aurai tué avant !

CÉLESTE

En serai-je moins compromise ? Non !... Et si c'est lui qui vous tue ?... Non, non, je ne peux plus vivre ainsi... Je rentre chez ma mère.

ELMIRE

Mais ce serait vous déclarer coupable !

JULES

Et vous savez bien que vous n'avez rien à vous reprocher.

CÉLESTE

J'ai tout à me reprocher, tout ! et je ne veux pas que M. Champanet me retrouve ici !

JULES, *suppliant*

Madame !...

ELMIRE, *la retenant*

Voyons, ma chère amie...

JUSTINE, *entrant, pan coupé à droite*

Madame, il y a là don Stefano.

CÉLESTE

Lui ! (*Se transformant subitement et avec joie.*) M. Champanet ne le trouvera pas... Je vais le forcer à me rendre mes lettres en lui prouvant que je suis une femme honnête. Faites entrer.

ELMIRE

Notre présence vous gênera peut-être ?

CÉLESTE

Oh ! oui... celle de M. Carpiquel surtout... Justine, attendez un moment. (*Justine s'arrête à la porte. — A Elmire.*) Entrez dans la bibliothèque avec monsieur.

ELMIRE

Vous avez bien tout votre sang-froid, au moins ?

CÉLESTE

Voyez ! Je suis très courageuse, quand j'ai le danger sous la main... et puis, d'ailleurs, ce monsieur, je ne le connais pas. De quel droit me poursuit-il ?

ELMIRE

A la bonne heure ! J'aime à vous voir dans ces dispositions-là.

JULES

Eh bien ! moi, je ne suis pas tranquille.

CÉLESTE, à *Justine*

Faites entrer ! (*Justine sort à droite, pan coupé ; Elmire et Jules, pan coupé à gauche. — Elle reste seule.*) Maintenant, soyons sévère et imposante !

Elle s'assied sur le canapé.

## SCÈNE IX

STEFANO, CÉLESTE

Céleste a pris une pose majestueuse. Justine a ouvert la porte — pan coupé à droite. — Stefano lui fait signe de se retirer, et il reste un moment comme en extase. Céleste paraît très embarrassée, quoique toujours majestueuse.

STEFANO, *faisant un pas*

Céleste !

CÉLESTE, *bondissant*

Hein !

STEFANO, *s'avançant d'un air passionné*

Laissez-moi le redire, ce nom angélique, puisque vous me l'avez livré dans une heure d'épanchement.

CÉLESTE

Moi ?

STEFANO

Ne craignez rien !... Je suis Portugais, c'est-à-dire chevaleresque... et discret comme un Apollon de marbre.

CÉLESTE, *à part*

Une allusion aux lettres de Carpiquel.

STEFANO

Mais vous ne pouvez me défendre de vous rappeler votre promesse....

CÉLESTE

Je vous ai promis quelque chose ?

STEFANO

Vous m'avez écrit : « Je suis à vous ! »

CÉLESTE

Moi ?

STEFANO

Céleste !

CÉLESTE

Monsieur !

STEFANO

Ce nom est doux comme l'aile d'une colombe !

CÉLESTE

Je vous prie, monsieur, de prendre un autre ton !

*Elle se lève.*

STEFANO, *après avoir regardé toutes les portes,  
se rapprochant de Céleste*

Est-ce qu'on nous écoute ?

CÉLESTE

Vous avez pu vous méprendre, parce que je ne vous ai pas dit tout de suite qui j'étais et ce que j'étais !

STEFANO

Je vous pardonne ; vous veniez de m'apparaître ravissante dans les bains mixtes.

CÉLESTE

Il est inutile de rappeler ça !

STEFANO

Et quand vous êtes sortie de l'océan, comme Vénus elle-même...

CÉLESTE

Assez, monsieur. (*A part.*) Ah ! s'il n'avait pas les lettres de Carpiquel !

STEFANO

Dans ce costume indiscret qui donne aux femmes un embarras charmant.

CÉLESTE

Oui, monsieur, j'étais embarrassée... cruellement embarrassée, parce que, dans l'eau, je vous avais pris pour mon mari....

STEFANO, *vivement*

Ne me dites pas cela, c'est la pire des injures !

CÉLESTE

Je vous ai montré M. Grimoine qui passait....

STEFANO

Et je vous ai prise pour madame Grimoine. Erreur dont mon cœur n'est pas complice. Grimoine ou Champanet, c'est toujours vous... Céleste ! Céleste !

CÉLESTE, *à part*

Ah ! s'il n'avait pas mes lettres ! (*Haut.*) Je vous prie, monsieur, de me faire la grâce de causer froidement. (*Elle s'assied près de la table.*)

STEFANO

Alors, il faudra dompter ma nature. — Je la dompterai. (*Il va prendre une chaise au coin du canapé et l'apporte avec un calme affecté tout près de Céleste. Sur un mouvement de celle-ci, il recule sa chaise, puis s'assied.*) Je la dompterai. Je vous écoute, madame.

CÉLESTE

Le hasard vous a fait trouver mon sac de voyage.

STEFANO

Je vous l'ai rapporté, madame.

CÉLESTE

Mais vous l'aviez ouvert.

STEFANO

Il s'est ouvert tout seul... plusieurs fois... Il ne ferme pas bien.

CÉLESTE

Vous y avez pris quelque chose.

STEFANO

Oui, j'y ai pris vos gants, pour les baiser, la trace de mes moustaches y est encore, mais je les avais remis à la même place et je les ai retrouvés tantôt, à la porte de M. Carpiquel.

CÉLESTE, *interloquée*

De M. Carpiquel !

STEFANO

Je sais tout, madame !

CÉLESTE, *à part*

Nous y voilà.

STEFANO

J'ai revu mademoiselle Olympia, j'ai causé avec elle et j'ai tout compris. Les hommes du Midi comprennent vite.

CÉLESTE, *à part*

Quelle humiliation !

STEFANO

Vous avez voulu surprendre votre mari.

CÉLESTE

Hein !

STEFANO

Qui se disait garçon. Il a dit à Olympia qu'il était garçon. Madame, cet homme est indigne de vous.

CÉLESTE

Mais, monsieur...

STEFANO

Il vous préfère une Olympia Frémichet !

CÉLESTE, *se levant*

Lui !

STEFANO

Qui était la maîtresse de son ami, M. Grimoine !

CÉLESTE

De M. Grimoine !

STEFANO, *se levant*

Et à laquelle il donnait des rendez-vous chez son secrétaire ! Vous l'y avez vu. Il vous a offert son bras pour vous faire échapper... parce que j'étais là... Il a été grotesque... J'en bénis le ciel !... mais il vous a donné le droit de vous venger !... Vengez-vous... vengeons-nous !

CÉLESTE

J'espère, monsieur, que vous n'abuserez pas d'un secret... que vous devez à une indiscretion...

STEFANO

Une indiscretion que je bénis !

CÉLESTE

Monsieur, vous avez parlé de vos sentiments chevaleresques....

STEFANO

J'en parlerai encore.

CÉLESTE

Eh bien, monsieur, en France, un galant homme se croirait déshonoré s'il gardait une seule lettre...

STEFANO, *avec déchirement*

Vous voulez me la reprendre ?

CÉLESTE

Je ne veux rien... j'attends pour vous juger. (*A part.*) Je crois que c'est adroit, cela !

STEFANO, *après un moment de silence, prend une lettre, l'embrasse avec passion, et la lui présente*

Voici, madame !

CÉLESTE

Ah !

STEFANO

Je l'aurais toujours portée sur mon cœur !

CÉLESTE, *étonnée de recevoir une seule lettre*  
Une seule !... (*Lisant.*) « A la mer, je ne m'appartenais pas... Ici, je suis à vous. »

STEFANO, *avec transport*

« Je suis à vous ! — Céleste ! »

CÉLESTE

Mais, monsieur, cette lettre n'était pas pour vous.

STEFANO

Pas pour moi !

CÉLESTE

Elle était pour mon notaire.

STEFANO

Votre notaire !

CÉLESTE

Oui, monsieur, oui.

STEFANO

Il vous plaît de me précipiter du septième ciel !

CÉLESTE

Ce sont les autres qu'il me faut, les autres !



STEFANO

Quelles autres ?

CÉLESTE

Les autres lettres.

STEFANO

Du notaire ! Ah ! vous raillez, madame !

Il arpenté le théâtre vers la droite, pour revenir vers Céleste,  
qui recule en tremblant.

CÉLESTE

Je vous supplie de me rendre les autres.

STEFANO

Ah ! vous croyez qu'on peut allumer impunément  
une passion violente dans le cœur d'un Portugais et  
lui dire après : « C'était pour le notaire !... » Non,  
non, non !

CÉLESTE, *à part*

Il me fait peur !

Elle va vers la porte, premier plan à gauche. Stefano fait le même  
trajet par-dessus la table et lui barre le chemin.

STEFANO

Nous sommes seuls... vous m'appartenez !

Il veut la saisir.

CÉLESTE, *revenant vers la gauche, poursuivie  
par Stefano*

Monsieur, ne m'approchez pas ! (*En se redressant  
violemment, elle pose sa main crispée sur sa poitrine  
et elle pousse un cri de stupéfaction.*) Ah !

STEFANO, *qui reste interdit*

Qu'avez-vous, madame ?

Céleste, sans lui répondre, tâte son corsage des deux mains.

CÉLESTE

Elles sont là.

STEFANO

Quoi ?

CÉLESTE

Dans mon corsage !

Elle en tire un paquet de lettres liées par une faveur rose et part d'un éclat de rire en tombant sur le canapé.

STEFANO

Quoi ?

CÉLESTE, *se levant et changeant brusquement de ton*  
Monsieur, je vous prie de sortir !

STEFANO

Madame !

CÉLESTE

Sortez, ou je vous fais jeter à la porte !

STEFANO

Madame... je suis *Grand* de Portugal.

CÉLESTE

Ah ! vous ne voulez pas ! (*Appelant.*) Monsieur Carpiquel !... Elmire !... Justine !...

STEFANO

Madame !

SCÈNE X

CHAMPANET, STEFANO, JULES, CÉLESTE,  
ELMIRE, JUSTINE

JULES, *accourant, premier plan à gauche*  
Que se passe-t-il ?

ELMIRE, *de même*

Qu'avez-vous ?

JUSTINE, *venant du pan coupé à gauche*  
Quoi, madame !

CÉLESTE

Jetez monsieur à la porte !

CHAMPANET, *entrant par le pan coupé à droite*  
Comment !

CÉLESTE

Oh !

STEFANO

Le mari !

CHAMPANET, *solennel, à Céleste*

Tu voulais faire jeter monsieur à la porte ?

CÉLESTE

Monsieur s'est cru autorisé à me poursuivre de ses assiduités...

CHAMPANET

Toi ?

STEFANO, *interloqué*

Permettez, madame...

CÉLESTE

Parce qu'il a appris que vous me trompiez.

CHAMPANET

Comment ?

CÉLESTE

Avec mademoiselle Olympia Frémichet !

CHAMPANET

C'est une erreur !

CÉLESTE

A qui vous aviez donné rendez-vous chez votre secrétaire.

CHAMPANET

Il a menti !

STEFANO

C'est la première fois qu'un Ruy Gomar...

CHAMPANET, à Céleste

Il a menti !

STEFANO

C'est la seconde fois...

CÉLESTE, *doucement*

Oh ! non ! C'est moi qui étais dans la chambre du fond.

CHAMPANET, *stupéfait*

Chez Carpiquel !... Tu l'avoues ?

CÉLESTE

J'allais chez la modiste, avec Elmire, quand j'ai vu dans l'escalier monsieur qui me suivait ; il avait déjà commencé à Etretat... aux bains mixtes !

CHAMPANET

Aux bains mixtes !

STEFANO

J'ai sauvé madame, qui coulait à fond, en faisant la planche.

CHAMPANET

Monsieur !

CÉLESTE

Jusque dans ma cabine, où je ne faisais plus la planche... Alors, aujourd'hui, j'ai eu peur, et je me suis précipitée par la première porte ouverte... C'était l'appartement de M. Carpiquel. Je lui ai fait jurer de ne dire à personne que j'étais là...

JULES

Alors, moi, esclave de mon serment...

CHAMPANET

Et je t'ai offert mon bras...

CÉLESTE

Je n'aurais pas accepté le bras d'un autre.

CHAMPANET

Chère petite femme !... Mais pourquoi ne m'as-tu pas dit en arrivant ?...

CÉLESTE, *vivement*

Je ne voulais pas vous faire battre avec don Stefano.

CHAMPANET

Je comprends... si cependant il est allé trop loin

CÉLESTE

Vous voyez bien...

STEFANO

Monsieur....

JULES, *s'avançant crânement*

C'est moi, mon cher maître, qui vous remplacerai, comme secrétaire.

STEFANO

Nous nous battons à la portugaise.

JULES, *étonné*

Il accepte !

STEFANO, *à Carpiquel*

Un soir, en sortant de votre club, en plein boulevard, si vous entendez siffler à vos oreilles une balle de revolver, si cette balle vient se loger au beau milieu de votre front, ne vous retournez pas pour savoir d'où elle vient... Au revoir !

*Il se dirige vers le pan coupé à droite.*

JULES

Il n'est pas méchant !

CHAMPANET

Permettez, j'ai une petite somme à vous remettre de la part de madame Champanet.

STEFANO, *recevant l'argent*

Ah ! très bien !... au revoir, mesdames ! au revoir, messieurs !

*Il se dirige vers la porte au moment où Grimoine paraît. On voit Cécile au premier plan à droite.*

## SCÈNE XI

CHAMPANET, JULES, CÉLESTE, ELMIRE  
CÉCILE, GRIMOINE, *puis* STEFANO

CHAMPANET

Entre, Cécile, on a pris des informations sur M. Carpiquel ; elles sont excellentes.

CÉCILE

Ah ! tant mieux !

JULES

Mademoiselle...

CHAMPANET, *à Céleste*

Je peux te jurer maintenant que je ne suis pas coupable. Je croyais que Carpiquel était l'amant de cette Olympia.

CÉLESTE, *étourdimement*

Mais non, c'est M. Grimoine.

ELMIRE

Mon mari !

CÉLESTE

Ah ! pardon, je ne voulais pas le dire.

ELMIRE

M. Grimoine !

GRIMOINE

Je te jure, chère amie...

ELMIRE

Oeil pour œil, dent pour dent, monsieur Grimoine !

GRIMOINE, *effrayé*

Non, oh ! non... Elmire !

JULES, *bas*

Stefano vous a rendu les lettres.

CÉLESTE

Oui !... elles étaient dans mon corsage.

JULES

Ah ! par exemple !

CÉLESTE

Maintenant, je n'aurai plus rien à cacher... jamais... jamais !

CHAMPANET

Pourquoi voulais-tu que le notaire achetât Justine ?

CÉLESTE

Pour vous surveiller.

*Stefano, rentrant par le pan coupé à droite, à Céleste.*

STEFANO

Madame, vous m'avez rendu dix francs de trop.

*Il remet dix francs à Céleste et sort définitivement.*

CHAMPANET

Tête de linotte !

FIN DE TÊTE DE LINOTTE

**TABLE RÉCAPITULATIVE DES ŒUVRES ET MATIÈRES**  
**contenues dans les trois tomes de la présente édition**

---

**TOME PREMIER**

AVERTISSEMENT SPÉCIAL A LA PRÉSENTE ÉDITION..	7
PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION PUBLIÉE EN 1892	11
LA CRAVATE BLANCHE.....	27
CHRISTIANE.....	75
LES CONVICTIONS DE PAPA.....	237
OH ! MONSIEUR !.....	301
A MOLIÈRE.....	311

**TOME II**

GAVAUT, MINARD ET C <sup>ie</sup> .....	7
LE PLUS HEUREUX DES TROIS.....	141

**TOME III**

LE PANACHE.....	7
TÊTE DE LINOTTE.....	167
TABLE RÉCAPITULATIVE.....	317

---



\_\_\_\_\_

1

•

---

LA PRÉSENTE ÉDITION DU THÉÂTRE  
CHOISI D'EDMOND GONDINET, ENTIÈ-  
REMENT SOUSCRITE, A ÉTÉ ACHEVÉE  
D'IMPRIMER LE 8 FÉVRIER 1936 SUR  
LES PRESSES DE GUILLEMOT ET  
DE LAMOTHE, IMPRIMEURS A  
PARIS ET A LIMOGES



AF. 738

EDMOND GONDINET

THÉÂTRE  
CHOISI

III

LE PANACHE  
TÊTE DE LINOTTE

GUILLEMOT ET DE LAMOTHE  
35, rue des Petits-Champs — PARIS  
1936

NS 36 d















